

# famille et développement

ARCH

numéro 7

juillet 76

*revue trimestrielle africaine de santé familiale*

125 CFA  
Mali 150 F.  
Zaire 50 K.

# Les laissés pour compte !

*Madame porteur ! charité monsieur ! monsieur cirage ! beignets ! cacahuètes ! C'est le spectacle qu'offrent toutes les grandes villes africaines. Cela peut être pittoresque pour les touristes étrangers à la recherche de folklore et de dépaysement. Mais pour l'observateur averti et les Africains conscients, c'est un drame.*

*Les rues, les marchés, pullulent de ces enfants qui font de la « débrouille » pour vivre et pour aider leurs parents. Mais aussi de ceux qui ont quitté la légalité sociale pour s'organiser en bandes, souvent sous la coupe d'un « grand », qui est le chef du groupe et qui rançonne les jeunes garçons sous peine de bastonnade. Une dame devant un étalage s'apprête à payer ses achats : plus de porte-monnaie ! Un garçon qui la suivait depuis tout à l'heure vient de le subtiliser. Au voleur ! au voleur ! Le garnement, protégé par ses copains qui provoquent une bousculade générale, s'est échappé.*

*Dans certains quartiers populeux, on trouve des bandes de jeunes assis devant un magasin, ou une maison, parlant de choses et d'autres à longueur de journée. Le passage de jeunes filles est l'occasion d'un chahut. Mais souvent on rêve d'aventures : aller à Paris ou à New York ! Avoir une grosse voiture et revenir au pays « plein aux as ». D'autres jouent à la « belote », boivent du thé, écoutent de la musique... Les plus atteints s'éloignent des*

*lieux habités, pour s'adonner à la drogue et au trafic.*

*La nuit, les lampes tamisées des bars s'allument et dans le brouhaha des voix et de la musique, des marchés sordides se nouent : les filles se vendent aux plus offrants ! Ces jeunes viennent des campagnes, sont exclus de l'école, ils sont entrés à l'école de la rue à la recherche d'un sort meilleur : ce sont les laissés pour compte !*

*La dislocation de la famille, le relâchement des mœurs, le développement rapide et non contrôlé des villes, l'exode rural, sont les causes les plus souvent avancées pour expliquer cette situation. Mais on oublie la cause principale qui est l'inexistence de structures d'accueil pour les jeunes qui caractérise les pays sous-développés. Où sont les plans de développement qui permettraient de dire : chaque année, tant de jeunes doivent entrer sur le marché du travail, il faut prendre telle ou telle mesure pour créer des emplois. Les faits sont là inexorables : des milliers de jeunes cherchent chaque jour en vain un travail. Certains passent systématiquement tous les concours qui se présentent. Ils ne réussissent jamais. Sur les 1.000 candidats qui se présentent, 30 sont « recommandés » par des gens « bien placés » et comme par hasard, il n'y a que trente postes à pourvoir ! Sera-t-il possible de contenir éternellement le mécontentement des jeunes ?*

*Les quelques centres de rééducation, et les rares emplois créés ne sont que des palliatifs. Il faudra des mesures autrement plus vigoureuses pour résoudre le problème. Des maisons des jeunes et de la culture pourraient être des creusets pour l'organisation des loisirs, mais aussi des instruments de « conscientisation » et d'expression de nos peuples. Des écoles de formation intégrées aux besoins de la production économique éviteraient ou diminueraient sérieusement le chômage des jeunes.*

*Repenser la politique de la jeunesse, qui représente les forces vives de nos nations, devient impératif et ne nécessite pas de gros capitaux. Mais une volonté politique réelle se basant sur la participation effective des populations, est la condition même d'un tel changement.*



par Marie-Angélique Savané

## Contrôler la censure

*Je soutiens vos idées sur le cinéma. Nos responsables doivent prendre conscience de la nécessité de réaliser un cinéma africain et de songer à la censure des films actuels, parce que le cinéma est à la base de toute éducation dans nos pays. Les jeunes n'ont aucun autre moyen de distraction que le cinéma qui propage de nos jours tous les vices : la drogue, l'alcoolisme et les mauvaises habitudes étrangères qui heurtent nos coutumes africaines. Le cinéma actuel fait perdre l'autorité du chef de famille et du maître qui du coup perdent et le contrôle et le respect des enfants. Ces derniers assistent à tous les films, même à ceux interdits aux jeunes. Nous ne devons plus prendre le cinéma comme une distraction récréative mais éducative.*

Issa Koné, Maître du 1<sup>er</sup> Cycle Ban-Markala, Yangasso via San République du Mali

## «Drogues dures»

Dans le numéro 6, j'ai été spécialement sensible à ce que vous dites sur l'utilisation des médicaments et surtout des tranquillisants (l'article **Médecine et Avenir** du Dr Robert).

J'ai passé une année affreuse sous le signe des tranquillisants et en congé de santé de longue durée. Je n'en peux plus : les problèmes sont entiers, l'angoisse demeure, et je suis incapable de me mettre au travail. J'ai donc décidé de cesser de prendre tout médicament et depuis 10 jours, je peux mesurer la

justesse de la comparaison que vous faites avec les «drogues dures». La cessation du traitement a entraîné : maux de tête constants à crier, spasmes gastriques, courbatures partout, un cœur qui bat par moments à un rythme effréné, nausées à l'état constant, et surtout angoisses, angoisses, angoisses. Je me sens si mal que je ne sais comment me tenir : il faut attendre, attendre, attendre que tout ce poison soit parti de moi, mais quelle horreur en attendant. L'année a été dure à tous points de vue, le temps a filé sans que je fasse rien sauf prendre 16 kg en 2 mois 1/2 - tout cela grâce aux médicaments ! Il va falloir reprendre le travail sous peine de perdre mon emploi - mais comment faire face à des gens alors qu'on est en proie aux vertiges, et comment même conduire une voiture, traverser seule une rue...

Une enseignante,  
Alger - Algérie

**F & D :** Cette lettre est un dramatique cri d'alarme sur l'impact des tranquillisants que certains médecins prescrivent presque comme de l'aspirine, et n'illustre que trop bien les thèses du Dr Robert. La médecine moderne, trop souvent, ne fait que réprimer des symptômes au lieu de rechercher les causes et s'attaquer à la racine du problème. Et pour une personne qui, comme notre lectrice, a le courage de refuser de devenir une droguée aux tranquillisants, combien d'autres traversent la vie comme des zombies, (le zombie est un fantôme dans les croyances populaires des Antilles).

## Ne pas mépriser le paysan

Mes félicitations à M. Akpo Kontor dont le compte rendu intitulé «Du coton pour construire une école» m'a beaucoup intéressé. Aussi je tiens à répondre aux critiques de Fatimata Ndiaye (voir Courrier des lecteurs, N° 5), surtout quand elle affirme que M. Akpo Kontor devait d'abord expliquer aux paysans que la construction de l'école ne changerait pas leur sort.

Pour moi, le récit de M. Kontor est une belle leçon pour les organismes d'aide au développement, qui pensent détenir la clé du développement et se basent surtout sur des théories économiques et des modèles de développement nés principalement dans des sanctuaires occidentaux, et refusent obstinément de prendre en considération les autres expériences, méprisant tout apport du paysan.

Notre camarade Akpo a compris cela. Loin de lui l'idée de nier la nécessité des appareils d'Etat, encore moins de déclencher contre eux des luttes stéri-

les et vides de sens comme le pense Fatimata Ndiaye. Pour Akpo Kontor, il faut partir de l'autre versant de la réalité, du côté ignoré... pour aider l'homme à forger sa propre conscience en vue de son propre développement. Un développement qui soit auto-centré, auto-géré, parce qu'avant tout **auto-pensé**. On dira que je prends la défense d'Akpo Kontor. Eh bien oui ! car je me trouve dans la même situation que lui.

Je suis aussi encadreur de base à la SO.TO.CO. Je rencontre quotidiennement les mêmes difficultés que M. Akpo Kontor... Oui,

nous avons souvent peur de nous aventurer hors des chantiers battus et surtout hors des structures solidement ancrées. Je crois que le problème de changement de mentalité qu'évoque Fatimata Ndiaye ne dépend pas seulement de notre camarade Kontor, mais de nous tous.

Apprenons donc à comprendre les paysans pour éviter de leur donner l'impression qu'on les «minimise» ou les méprise...

Nous sommes tous des êtres humains.

**Tchao-Kossi Adjayeto**  
Service de la Statistique  
Agricole - SORAD  
Notsé, Togo

**Copyright :** Nous rappelons que la reproduction de tous les articles contenus dans **Famille et Développement** est librement autorisée soit à la radio, soit par la presse, sans autorisation préalable de la rédaction, à condition que l'origine soit clairement mentionnée, y compris l'adresse de la rédaction : B.P. 11007 - CD Annexe - Dakar. Prière de nous envoyer un justificatif pour les articles publiés.

# Une génération charnière

Notre époque se caractérise par le nombre croissant des jeunes, surtout dans les pays à développer.

Les jeunes nés après la guerre constituent une génération charnière dont les conditions de vie ont changé. Depuis la fin de la dernière guerre la société africaine traditionnelle vit une crise. La jeunesse mal encadrée échappe progressivement à son contrôle.

Il n'est pas rare d'entendre à la radio ou de lire dans les journaux des reportages ou enquêtes consacrés à la «délinquance juvénile». Qu'entend-on par ce terme ? Un délinquant est celui qui commet un délit, une faute, une infraction. Dans la société africaine d'hier, les jeunes comme tous les jeunes du monde ont toujours été agités, mais ils conservaient ce que la tradition avait de plus cher : respect des parents, obéissance aux aînés, gratitude envers le bienfaiteur. Les jeunes actuels, beaucoup plus nombreux, vivant dans un cadre différent sont plus difficiles à contenir d'où le déséquilibre, l'inadaptation, la délinquance.

Les causes sont nombreuses et diverses :

□ Les Africains se marient jeunes et leur esprit est souvent voisin de celui de leurs enfants;

□ Les jeunes d'aujourd'hui au lieu d'imiter papa et maman ont les yeux tournés vers l'extérieur (Europe, Amérique, etc) et cherchent à transformer la société. Ils échappent ainsi au contrôle familial;

□ Enfin le «sevrage scolaire» vers l'âge de 18-20 ans ajoute au malaise.

Le jeune adolescent

abandonné à lui-même est livré à la rue. Quand le contre des parents ou de l'école ne se fait pas sentir, l'enfant commence à vivre sa vraie vie puisqu'il doit voler de ses propres ailes. La première nécessité qui se fait sentir est celle de se procurer de l'argent. Ce garçon sans emploi et la fille sans mari emploient quelquefois des moyens peu orthodoxes pour subvenir à leurs besoins. Les uns se livrent aux chapardages et les autres à la vie de facilité.

En outre l'enseignement a tellement porté ses fruits qu'on forme des jeunes cadres sous-employés. Pour

remédier à ce malaise, il ne faut pas que la scolarité s'arrête vite. Il faut par conséquent orienter les élèves dans des écoles spécialisées (écoles de pêches, etc), il faut aussi que l'agriculture ait la place privilégiée qui lui revient de droit.

Le problème des jeunes n'est pas seulement spécifique à l'Afrique, encore moins au Sénégal. Il est d'actualité et tous les pays modernes sont concernés. La solution ne peut être individuelle.

**A. Guèye dit Lamine**  
**Infirmé diplômé d'Etat**  
**Keur Aly Bassine**  
**Arrond. Ndoffane, Sénégal**

## Garder le contact

... Nous tenons à exprimer à toute l'équipe de **Famille et Développement** nos chaleureuses félicitations pour ce journal extraordinaire, si riche par ses photos et son contenu ! Nous sommes heureux du choix et de la présentation critiques, ainsi que du fait que ces textes sont écrits par des Africains et montrent vraiment la réalité complexe de l'Afrique et non celle d'une petite couche privilégiée ou des illusions importées ! Pendant nos deux ans de vie à Dakar nous-mêmes étions déçus des journaux qu'on y trouve concernant les problèmes du pays.

Ici **F & D** nous aide à garder le contact avec l'Afrique et ses problèmes et à suivre un peu de loin ses événements et changements. Nos pensées y sont très souvent et déjà aussi avec nostalgie parfois.

**Rolf et Rosemarie Schifferli Bern, Suisse**

## Des poèmes SVP !

Pour toute une jeunesse noire réellement paralysée par une plaie béante et sans cesse s'élargissant, parce que constamment contaminée et rongée par le virus de la prostitution, de la drogue, de la débauche, **F & D** est incontestablement à mon avis, le journal éducatif par excellence.

Il faut que la plaie se cicatrise, absolument. Une jeunesse malade ne peut rien apporter à ce que

L.S. Senghor appelle : «La civilisation de l'universel». Alors, épousant fidèlement l'esprit de «**Famille et Développement**» qui se veut un journal d'information et avant tout éducatif, j'aimerais qu'il crée, pour les âmes sensibles, une rubrique réservée aux poèmes.

**Kossi MANE Etudiant**  
**Ecole normale supérieure**  
**Atakpamé - Togo**

Nos lecteurs sollicitent constamment des rubri-

ques supplémentaires : culture, sports, cinéma, art, cuisine, poésie, musique... la liste est longue. Que nous voudrions pouvoir vous satisfaire tous ! Mais des impératifs financiers et matériels nous limitent. En effet, une rubrique supplémentaire exige des pages en plus, ce qui augmente non seulement les frais de production, mais aussi les coûts d'expédition postale. Nous préférons, pour notre part, tâcher d'augmenter la périodicité de la revue dès que possible, en réponse à de nombreuses demandes plutôt que le nombre de rubriques - ce qui ne signifie pas que nous nous limiterons aux rubriques actuelles.

De plus, et contrairement à toutes les autres revues,

**Suisse : Nos lecteurs suisses peuvent maintenant s'abonner directement au CCP 12-23544 Marijhe Dracht, «Famille et Développement» 14, rue Verdaine 1204, Genève.**

Mlle Dracht est la représentante de **F et D** pour la Suisse.

nous n'avons pas encore introduit la publicité, ce qui augmente le nombre réel de nos pages par rapport aux autres revues.

F. & D.

## Solution des mots croisés

1	T	E	C	H	N	O	L	O	S	I	E	C	
2		O					O	N				O	
3	A	L	C	O	L	I	S	A	T	I	O	N	
4	L	I	O	N	C	E	A	U	E	S	U	S	
5	I	N	S	E	C	T	E	S	R	E	N	D	
6	M				U	T			D	A	M	E	
7	E	S	T		P	R	U	I	N	E	A	M	
8	N	O	E		E	E	T		D	A	D	A	
9	T	R	F						V	I	V	A	T
10	A	G	R	I	C	O	L	E		A	R	M	E
11	I	M											
12	R	O	B	E									
13	E												



Roger T. Adjalla  
Union des Coopératives  
du Bénin, Cotonou



Koffi Attignon  
Secrétaire général,  
ministère de l'Education nationale  
Lomé, Togo



Binta Barry, monitrice  
à l'Ecole nationale des Infirmiers  
et Infirmières d'Etat, Ouagadougou,  
Haute-Volta

Cit. D' Nsumu Disengemoka,  
Pédiatre  
Université nationale du Zaïre  
Kinshasa, Zaïre



D' Gérard Ondayo,  
Directeur des services de Santé  
ministère de la Santé  
Brazzaville, Congo



Abdoulaye Touré,  
Direction Générale  
de l'Enseignement  
Abidjan, Côte d'Ivoire



Abdoulaye M. Traoré  
Directeur général adjoint  
Opération riz, cultures vivrières  
Bamako, Mali



**Rédaction**



Rédactrice en chef :  
Marie-Angélique Savané,  
CRDI - Dakar



Directeur :  
Pierre Pradervand CRDI Dakar



Secrétaire de rédaction :  
(maquette) Charles Diagne  
CRDI - Dakar

# SOMMAIRE

*Editorial*

P. 2

Les laissés pour compte  
par Marie Angélique Savané

*Développement*

P. 7 et 21

Manger africain  
Le soleil, une source inépuisable d'énergie

*Famille africaine*

P. 14

L'Afrique à la sauce parisienne  
La critique d'une certaine presse féminine

*Informations scientifiques*

P. 19

L'éducation des femmes - Ces étonnantes pyramides  
Une explosion de mouches

*La question du lecteur*

P. 26

La masturbation est-elle une pratique malsaine ?

*Education*

P. 28

La santé ne coûte pas cher - Une originale expérience togolaise

*Livres*

P. 32

Les aventures de Moni-Mambou - Trois prétendants...  
un mari - Ville cruelle - Le jardin en zone tropicale  
Lumières sur la vie sexuelle, et d'autres...

*Jeunes*

P. 34

Le village des enfants

*Divertissements*

P. 41

Cuisine - Mots croisés - Proverbes

*Santé*

P. 42 et 46

Vivre sainement (les maladies vénériennes) - Comment élever  
nos enfants (la rougeole) - Comment manger (les purées)

*Revue de presse*

P. 44

De l'abstrait au vraiment concret - Atteindre les inaccessibles  
Astrologues charlatans - Eau chaude gratuite  
Un pédiatre accuse

*Petit lexique économique*

P. 49

Les nationalisations



Redaktion  
L'Unité  
d'été



*Il est urgent et important d'encourager les populations africaines à consommer plus de produits alimentaires à base locale. Car, surtout dans les grandes villes, nombre de coutumes alimentaires (pâtes, sucreries, pain blanc, certains alcools, conserves de toute sorte) représentent soit un héritage de l'époque coloniale, soit une imitation servile de l'Occident. De plus, ces produits importés coûtent très cher, grèvent nos ressources modestes, souvent au profit de ceux qui en ont le moins besoin, et sont souvent d'une valeur alimentaire inférieure à des produits locaux qui les remplaceraient avantageusement. Autre inconvénient : ces importations empêchent le développement des industries alimentaires nationales qui, à la fois, permettraient d'épargner des devises précieuses, et stimuleraient une production agricole plus variée tout en créant nombre d'emplois.*

*Famille et Développement a interviewé un des plus éminents spécialistes africains de l'alimentation, Mme Basse, directrice de l'Institut de Technologie Alimentaire (I.T.A.) de Dakar, pour faire le tour du problème. Comme le montre Mme Basse, les moyens sont disponibles. Seul a manqué, jusqu'à présent, la volonté politique de prendre des décisions qui ne peuvent qu'avantager l'Afrique et diminuer sa dépendance par rapport à l'étranger.*

**F & D : Qu'est-ce qu'un institut de technologie alimentaire ?**

**Mme Basse :** C'est un centre de recherche appliquée sur les produits alimentaires et agricoles. Les domaines d'activité d'un institut de technologie alimentaire s'étendent de la récolte du produit jusqu'à la table du



Mbaye Diagne Mbengue

consommateur. Ils comportent :

le stockage des produits après leur récolte, leur protection contre les attaques de toutes sortes (insectes, rongeurs, moisissures et intempéries)

le transport des produits et les conditions dans lesquelles ce transport doit s'effectuer compte tenu de la nature des produits

le traitement des produits pour leur utilisation immédiate ou pour leur transformation appropriée afin de prolonger leur durée de conservation et de faciliter leur distribution pour faire disparaître la période de soudure.

Ajoutons à cela le contrôle de qualité des produits avant et après transformation, le conditionnement des produits dans un emballage simple, adéquat et dépourvu de toxicité, et finalement la commercialisation des produits agricoles auprès de toutes les couches sociales. Pour cela une politique des prix doit être étudiée sérieusement et surtout régulièrement contrôlée pour les ajuster aux possibilités financières du consommateur. En effet, l'acceptabilité commerciale des produits transformés suppose leur conformité au goût de l'acheteur.

L'objectif final de toutes ces opérations est d'assurer la santé des populations en couvrant leurs besoins nutritionnels grâce à la sauvegarde de la valeur nutritive des aliments.

**F & D : Quelle peut être l'importance d'un tel institut dans un plan de développement économique et social ?**

**Mme Basse :** L'exploitation des résultats de recherche d'un tel institut a d'abord comme conséquence :

□ l'accroissement de la production, donc le développement de l'agriculture et sa diversification, vu la gamme des produits (graines, viandes, poissons, fruits et légumes) auxquels nous nous intéressons. Il faut ajouter :

□ l'extension des industries alimentaires, quand ce n'est pas la création de nouvelles industries, et donc la valorisation (1) des matières premières pour en faire des produits manufacturés de qualité et de grande consommation dont on s'efforcera de maintenir le prix à un niveau abordable.

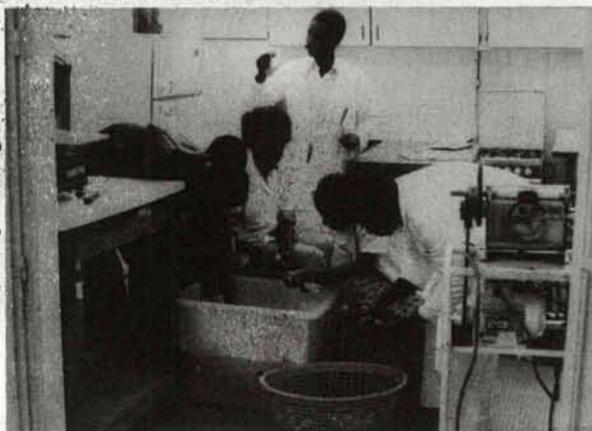
□ l'épargne de devises (2) puisque cette production est développée pour se substituer aux denrées alimentaires importées

□ l'accroissement des revenus du paysan par l'ouverture des marchés industriels à des produits auparavant destinés à l'autoconsommation rurale (le mil par exemple). Et enfin :

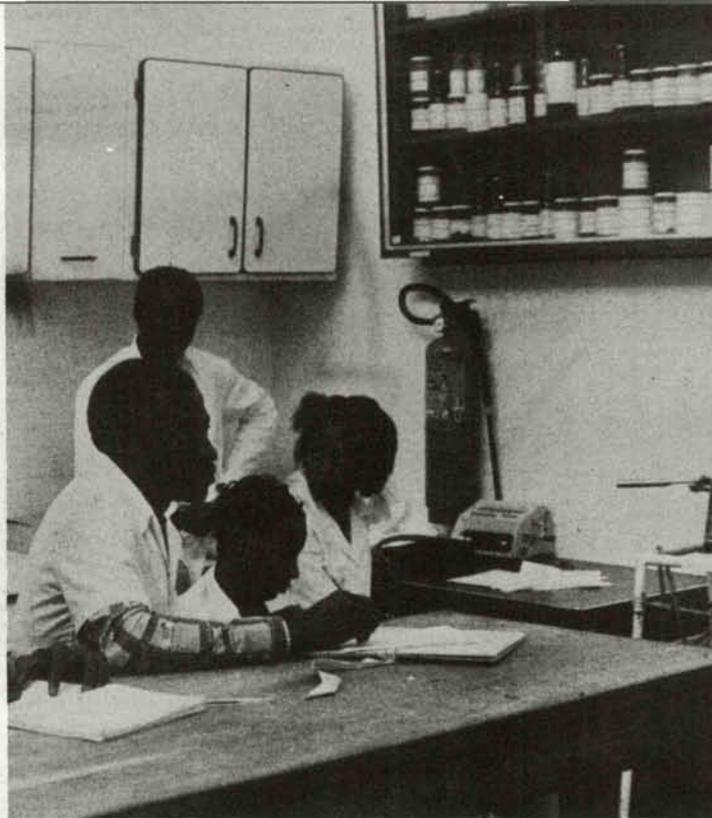
□ l'amélioration des régimes alimentaires par une diversité plus grande des produits sur les marchés locaux et une meilleure utilisation grâce à l'éducation nutritionnelle et sanitaire des populations

**Fruits et légumes : Tri et préparation.**

Mbaye Diagne Mbengue



Ibrahima Mbodi



Etudiants en stage de fin d'année à l'Institut de technologie alimentaire.

**F & D : Les équipements que vous utilisez pour transformer les produits sont importés. Croyez-vous qu'il soit possible dans un proche avenir d'envisager leur fabrication en Afrique ?**

**Mme Basse :** Pour ce qui est du petit matériel simple, il est déjà possible de le faire fabriquer par des entreprises, même artisanales. Mais pour ce qui est des équipements plus complexes, il nous faut d'abord

former des ingénieurs de conception et des techniciens de haute qualification et créer des industries de fabrication. Je crois que le problème c'est celui de la formation des cadres. Il est d'autant plus urgent à résoudre que le mal dont souffre le continent africain tient à ce qu'il est tout simplement un marché pour les firmes étrangères qui ne prennent même pas la peine de lui assurer un service d'entretien après vente. L'on est condamné à acheter du neuf si l'on veut continuer à travailler et donc ce matériel ne peut s'amortir. Que d'appareils en panne dans les instituts par manque d'entretien et qui représentent une fortune !

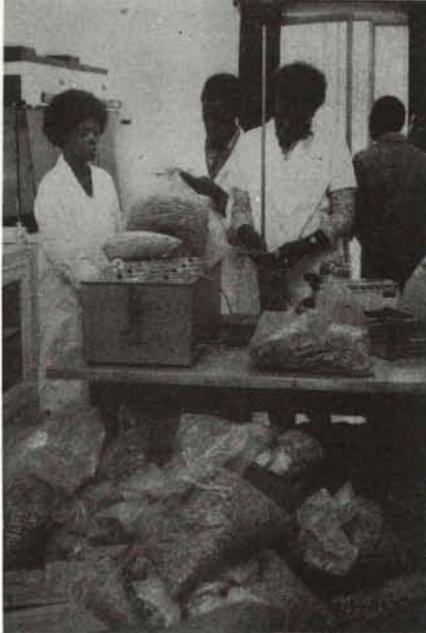
**F & D : Dans votre institut, quelle part accordez-vous à l'utilisation des technologies dites simples ou adaptées (3) qui font appel à une main d'œuvre abondante ?**

**Mme Basse :** Nous accordons une place importante à la technologie adaptée, car nous pensons que les grands complexes industriels ne sont pas les formules idéales au stade actuel de développement du milieu



M. D. M.

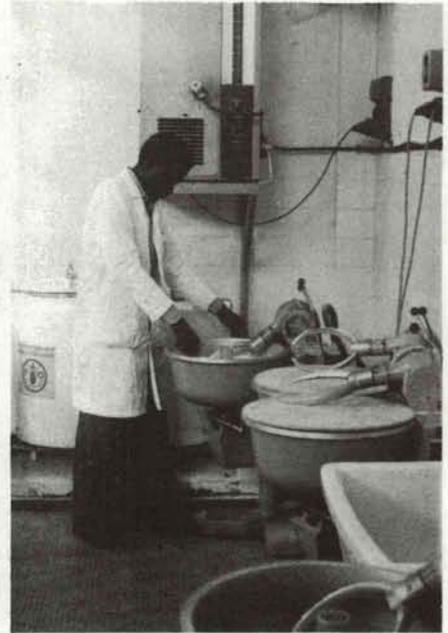
rural et que c'est sur les lieux de production que doivent s'implanter les industries agricoles. Donc, parallèlement à la recherche industrielle, nous tra-



**Aflatoxine.**  
Echantillonnage d'arachide.



**Microbiologie.** Recherche de contamination microbienne.



**Atelier-pilote des céréales.** Le pétrissage des farines.

vaillons à améliorer les techniques artisanales pour élever la qualité du produit courant, accroître sa durée de conservation, étendre le marché actuel et donner enfin une qualification aux artisans.

Les technologies adaptées auront l'avantage d'accélérer le développement des industries alimentaires et agricoles, puisqu'elles font gagner du temps en partant des connaissances et pratiques des populations.

C'est aussi plus aisé pour l'I.T.A. d'utiliser ces technologies afin d'accéder plus vite à leur vulgarisation auprès du milieu rural qui est non seulement le producteur des matières premières, mais aussi un consommateur de produits manufacturés.

**F & D :** *Vous avez mis au point de nombreux produits. Quels sont-ils ?*



M. D. M.

**Mme basse :** L'I.T.A. a mis au point une vaste gamme de produits alimentaires locaux à partir des céréales, des fruits et légumes, de la viande et des produits de la mer. Ce sont d'abord les céréales,

à savoir :

le mil dont la farine préparée mécaniquement et qui est destinée à la panification (4) dont l'I.T.A. a découvert une technique nouvelle, différente de celle du blé; la fabrication du couscous; la pâtisserie (encore à l'essai).

Ajoutons encore :

la semoule de mil industrielle  
 le sorgho : les mêmes expériences ont été faites avec les mêmes succès techniques - mais les populations ont toujours marqué une nette préfé-

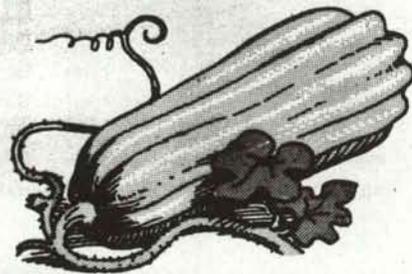
rence pour le mil souna (5), c'est pourquoi nous l'utilisons couramment. D'autre part, il mûrit plus tôt que le sanio et le sorgho, et sa commercialisation peut apporter des revenus au paysan au moment de la soudure, alors qu'il cultive encore l'arachide et qu'il est obligé de s'endetter pour vivre.

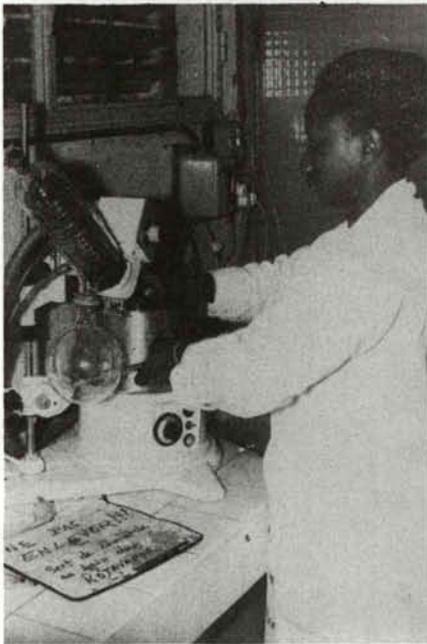
Ensuite il faut mentionner les fruits et légumes. Nous préparons des jus de fruits à base des fruits locaux (mangues, oranges et citrons, papayes, goyaves, corossols, tamarins, ditakh, made, bis-sap, carottes); des confitures, marmelades et gelées de mangues, d'oranges, de papayes, de citrouilles, de pastèques, de carottes, de goyaves, de darkas-sou, de patates douces agrémentées du buy, de ditakh, de néré; de la choucroute à partir des choux verts du pays; enfin des conserves de légumes au vinaigre («pickles»).

Troisièmement, il y a la viande. A partir des recherches pour une parfaite connaissance des caractéristiques de la viande des bovins de race Zébu, nous avons organisé un premier séminaire des bouchers, qui sera suivi de bien d'autres, pour les initier aux méthodes de découpe avec, comme condition primordiale, le respect strict des règles d'hygiène. Nous avons aussi mis au point des formules classiques de charcuterie, une fois connues les aptitudes technologiques de cette viande, assaisonnées au goût local, soit :

des préparations hydratées (saucisses, merguez, pâtés, jambons)

des préparations déshydratées (saucissons, viandes séchées et fumées en tranches fines)





**Aflatoxine.**  
Contrôle qualité de l'arachide.



**Fruits et légumes.** Préparation du jus de goyave.



**Microbiologie.** Elaboration de normes de qualité.

**F & D :** *Vous êtes-vous aussi préoccupés des produits de la mer ?*



Le travail de l'I.T.A., ici, a été moins spectaculaire du fait que la section n'a pu travailler qu'une année et a axé ses activités sur une seule des priorités du milieu rural. Pour l'instant, nous nous sommes penchés sur la conservation des stocks de poisson séché à l'abri des insectes et des altérations chimiques. Cela a nécessité une amélioration des conditions de travail et des recherches sur la technologie artisanale, la fabrication de saucisses de poisson, et enfin la fabrication de plats cuisinés, (boulettes de poisson en boîtes, crevettes fumées à l'huile.)

**F & D :** *Pouvez-vous nous expliquer les raisons pour lesquelles tous ces produits ne sont pas entrés dans une phase de production industrielle ?*



sa commercialisation pose un problème de prix qui,

**Mme Basse :** Ces produits n'ont pas pu jusqu'à présent être exploités par l'industrie pour les raisons suivantes :

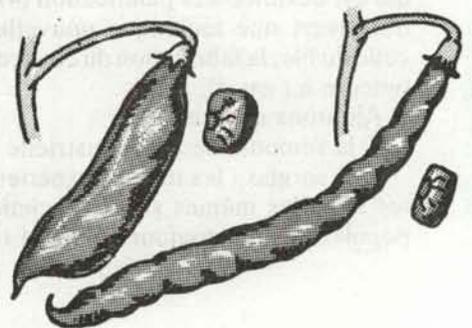
□ pour les céréales, la fabrication industrielle de la farine de mil est déjà réalisée avec succès. Seule

je l'espère, sera vite résolu au mieux des intérêts de tous.

□ pour les fruits et légumes, le gros obstacle est l'inexistence de grandes plantations fruitières rationnelles avec des variétés sélectionnées, une récolte soignée, et un circuit de commercialisation organisé afin d'assurer un approvisionnement régulier et de qualité constante à l'industrie. Aussi l'organisation de coopératives maraîchères et fruitières disposant d'entrepôts de stockage conditionnés de façon adéquate serait-elle un grand pas en direction de l'industrialisation de la production locale

□ pour la viande, le frein est conjoncturel. Il est dû à la sécheresse qui a décimé le cheptel du Sahel. L'I.T.A. en subit directement le contre-coup dans la vulgarisation de ses techniques parce qu'il avait donné la priorité de ses activités à la viande de bœuf pour des raisons nutritionnelles, compte tenu du caractère confessionnel de certaines habitudes alimentaires (préférence du bœuf au porc ou du bœuf au gibier, ce dernier n'étant pas saigné mais tué par balle). La situation devrait s'améliorer si le ciel maintient sa clémence des deux derniers hivers.

□ pour les produits de la mer, l'exploitation industrielle du séchage du poisson n'est pas une question technique mais un problème d'infrastructure. Une usine-pilote sera bientôt installée à Joal, un des plus grands centres historiques de pêche de la côte sénégalaise.



**F & D : Quel est l'avenir commercial de ces produits ?**



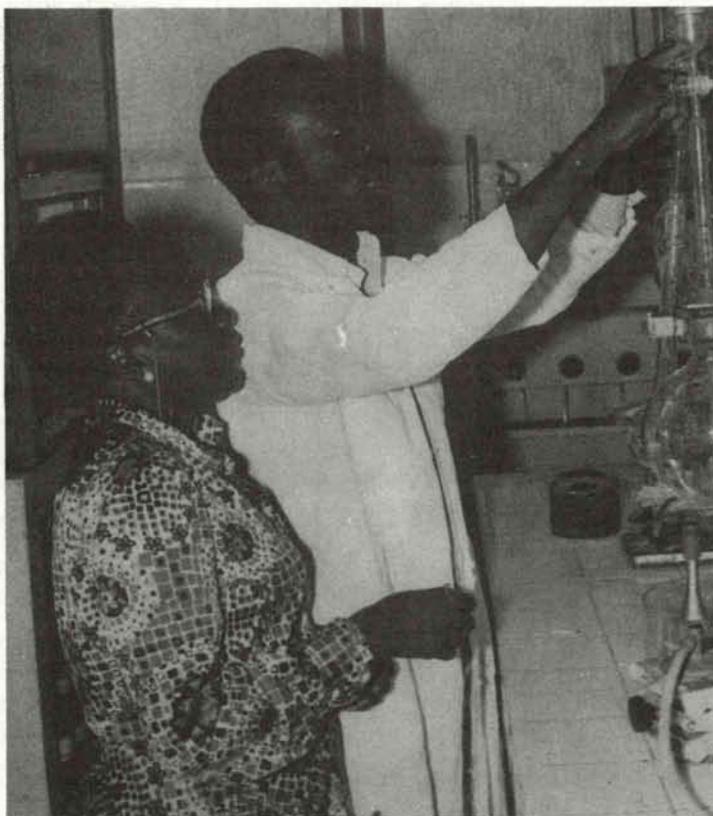
M. D. M.

**Mme Basse :** Sans me tromper, je crois que tous ces produits sont voués à un grand succès commercial à condition que l'industrie exploite fidèlement les formules de l'ITA qui respectent les goûts du consommateur, que l'Institut a minutieusement définis. Il importe qu'elle tienne compte aussi du pouvoir d'achat des populations pour que les produits soient accessibles à la grande masse, au lieu de les réserver aux privilégiés des villes ou à l'exportation, plus rentable.

teur, que l'Institut a minutieusement définis. Il importe qu'elle tienne compte aussi du pouvoir d'achat des populations pour que les produits soient accessibles à la grande masse, au lieu de les réserver aux privilégiés des villes ou à l'exportation, plus rentable.

accepter et apprécier ces produits. Le prix devrait être fixé à partir des réalités du milieu et les coûts de production adaptés en conséquence, quitte à envisager une subvention. Il s'agit, en effet, de savoir si l'objectif primordial est le développement du pays et des hommes, ou bien l'enrichissement de quelques particuliers. C'est pourquoi à ce stade, je préconiserais l'installation d'usines-pilotes avec une forte participation étatique pour donner une incitation à l'industrialisation alimentaire qui nécessite énormément de mesures sociales. Or leur prise en charge ne peut être demandée pour le moment au secteur privé. Du succès de cette expérience dépendra la deuxième phase, celle des agro-industries (7), que l'on ne peut actuellement envisager que pour les céréales. Le marché du pain de mil n'est plus à démontrer, il s'est imposé aux consommateurs grands et petits par sa qualité et son goût.

Ibrahima Mbooj



**Chimie. Contrôle des produits alimentaires pour détecter les fraudes.**

**F & D :** Comment espérez-vous contourner les réticences des industriels à se lancer dans la fabrication et la vente de vos produits ?

**Mme Basse :** En veillant d'une part à la qualité de notre fabrication que nous voulons absolument irréprochable et en tout comparable et même supérieure à celle des produits importés qu'ils prétendent supplanter, et en établissant d'autre part des normes qui seront codifiées, rendues obligatoires à l'industrie et contrôlables par les services compétents de l'Etat. De plus, nous pensons à la création d'usines-pilotes de capacité réduite afin d'explorer un marché pour ces produits et de mieux cerner les problèmes de production et de commercialisation auxquels pourrait être confrontée demain l'usine qui serait appelée à les exploiter à grande échelle.

Finalement, nous songeons à l'organisation, avec le concours des services officiels d'encadrement et de vulgarisation du monde rural, de dégustations (6) et de ventes promotionnelles pour faire

**F & D :** Les Etats africains ne pourraient-ils pas trouver une solution à la promotion des différents articles en créant des sociétés d'Etat ?

**Mme Basse :** C'est bien mon opinion. Mais encore faudrait-il que ces Etats disposent de cadres techniques, de cadres de gestion et de contrôle en qualité et en quantité suffisante pour mener le travail avec

autant de dynamisme que les sociétés privées. Une sérieuse coordination devrait être assurée entre ces sociétés et les services officiels de vulgarisation, en mettant de côté les susceptibilités désuètes de hiérarchie qui ne sauraient être de mise dans une opération-choc dont l'objectif est la procuration d'un mieux-être matériel à des masses qui en ont été jusqu'ici frustrées.

Tout est finalement question de motivation, d'organisation, de méthodes, de compétence et de moyens financiers.

**F & D :** *Pour la préparation de certains produits vous faites appel à des pratiques traditionnelles, pourquoi ?*

**Mme Basse :** Parce qu'elles ont été vérifiées par l'I.T.A. et qu'elles sont déjà traditionnellement acceptées par les consommateurs. L'institut n'a pas l'intention de faire table rase des habitudes alimentaires



M. D. M.

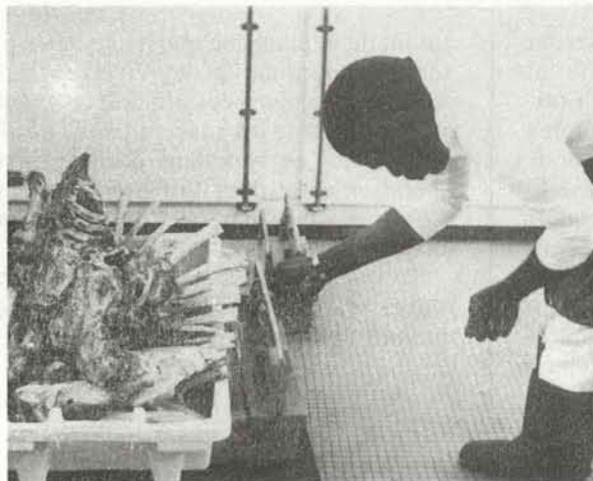
existantes. Sa méthodologie est d'abord d'inventorier la gamme des technologies existantes, d'améliorer éventuellement celles qui en auraient besoin, en veillant surtout à ne pas modifier le résultat gustatif (8) des produits auxquels tiennent les consommateurs, et d'accroître leur durée de conservation pour les rendre disponibles sur le marché. Il s'agit aussi d'exploiter le goût affirmé du consommateur pour un produit donné et, à partir de celui-ci, de lui offrir une variété de formules. C'est le cas du mil par exemple.

Du reste, ce serait une erreur fondamentale que de vouloir uniformiser le goût de tous les habitants de la planète. A mon avis, le goût alimentaire est aussi l'expression culturelle d'un peuple, et, comme tel, doit être sauvegardé dans son essence. Ce que nous pouvons varier, ce sont les recettes traditionnelles, qu'avec l'évolution du temps nous devons industrialiser, non seulement parce que l'émancipation de la femme - artisan de leur confection - l'exige, mais aussi parce que leur vulgarisation doit faire partie de l'apport diversifié de notre pays à la civilisation universelle.

La manière de se nourrir exprime la personnalité d'un peuple. Le travail de l'I.T.A. est donc une recherche patiente pour reconquérir, dans les villes surtout, cette parcelle de patrimoine culturel que les consommateurs citadins ont perdu insensiblement en assimilant une culture étrangère.

**F & D :** *L'une de vos fabrications les mieux connues est le pain de*

**Atelier-pilote de transformation des viandes : la pesée.**



Ibrahim Mbodj

*mil. Pourquoi un pain à base de mil ? Comparé au pain de blé a-t-il une valeur nutritive supérieure ?*



M. D. M.

**Mme Basse :** La motivation en faveur du pain de mil a été basée sur une réflexion toute simple. Le paysan sénégalais cultivait, traditionnellement, le mil pour ses besoins familiaux. La culture arachidière lui fut

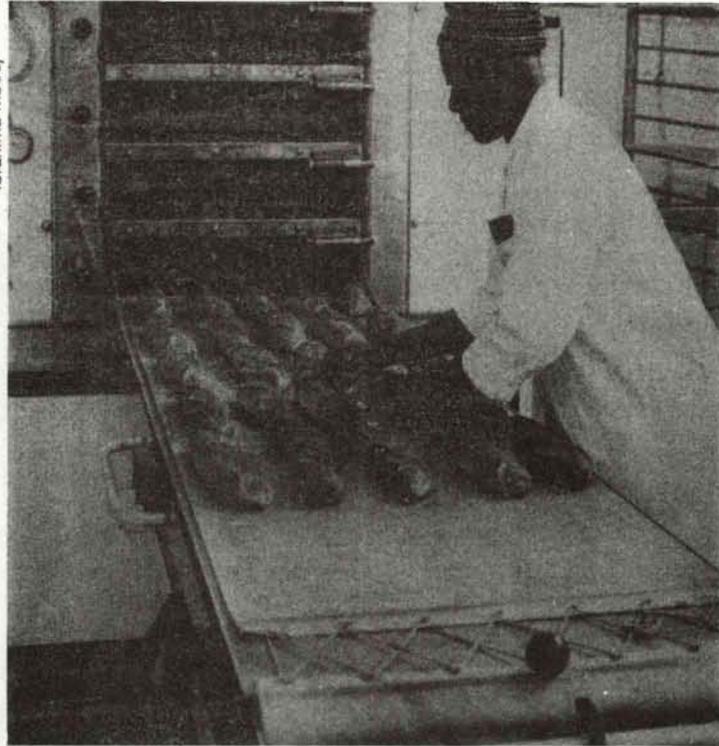
imposée de l'étranger pour des raisons économiques dans la décision desquelles il n'intervenait pas. Dès l'instant où l'on parlait d'indépendance économique, il était normal de développer une culture d'autoconsommation, parfaitement adaptée à la vocation de nos sols, et de lui donner le droit de franchir la table de ceux-mêmes qui, il faut le dire, ne lui reconnaissaient de valeur que comme aliment de bétail, pour nourrir leurs oiseaux et parfoir leurs chevaux.

Quelle formule pouvait dès lors le mieux convenir pour atteindre ce but audacieux, si ce n'était d'en faire un concurrent du pain de blé ? Les circonstances aidant, il lui fut donné la chance d'affronter sans complaisance les critiques des spécialistes de la gastronomie au 5<sup>e</sup> Salon international de l'Alimentation à Paris (novembre 1972). Le prix « Recherche et Développement » qui lui fut décerné, et le visa qu'il obtint au dîner officiel offert par les autorités françaises dans le cadre de ce salon à la Tour Eiffel, lui consacèrent un succès incontesté, immortalisé pour la postérité sur une médaille Cérès 1975 que l'Organisation des Nations-Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (O.A.A.) me fit le grand honneur de frapper à mon effigie.

Pour être objective, je dois dire que le pain contient 70% de blé et 30% de mil. On l'appelle néanmoins pain de mil parce que le faible pourcentage de cette céréale suffit à en changer et le goût, et la couleur de la mie. Au plan économique, cela aurait aussi une sérieuse et bénéfique répercussion sur la balance commerciale sénégalaise si l'on substituait par du mil 30% de la quantité totale de farine de blé utilisée en panification au Sénégal.

Du point de vue digestibilité, pour ceux qui présentent des troubles liés à la présence du gluten (9) dans le blé, on peut dire que le pain de mil leur en donnera peu, et peut-être même pas du tout, à cause de l'absence totale de gluten dans le mil.

Quant à la supériorité nutritive de ce pain par rapport au pain de blé, elle ne dépend que du taux de protéines des variétés de mil choisies et du taux de décorticage du grain. Cela serait tout aussi vrai si des variétés de blé à haute teneur protéique (10) étaient sélectionnées pour faire du pain. Je crois pouvoir dire que la supériorité du pain de mil réside essentiellement dans sa grande digestibilité.



Atelier-pilote des céréales. Fabrication du pain de mil.

**F & D :** *Quel est le rôle des animatrices rurales que vous formez ?*

**Mme Basse :** Les animatrices rurales sont formées dans des écoles créées à cet effet : l'Ecole des monitrices et maîtresses d'économie familiale rurale de Thiès en particulier. A l'I.T.A. elles viennent faire

un stage d'initiation à la technologie alimentaire. Cela nous permet ainsi d'adapter, pour une utilisation domestique, les formules mises au point pour l'exploitation industrielle.

Les animatrices rurales, de retour dans leur milieu, devraient aider les femmes à mieux utiliser les ressources locales. Elles devraient les familiariser avec la diversité des préparations apprises pour leur permettre de varier les repas familiaux. Par voie de conséquence, le résultat à terme sera de rendre le milieu réceptif à la production industrielle, créant par là, sans avoir jamais heurté de front ses habitudes, un marché potentiel où les intérêts nutritionnels et commerciaux, pour une fois, pourraient avoir un dénominateur commun : la satisfaction des besoins du consommateur.

**F & D :** *Comment envisagez-vous l'avenir ?*

**Mme Basse :** Je dirais que nous ne sommes en Afrique qu'au début d'une œuvre de longue haleine dont le succès ne peut-être garanti que si les étapes sont bien définies et les échéances scrupuleusement respec-

tées.

Il existe un vide important à combler, créé par l'absence de cadres supérieurs de conception pour l'industrie, pour la recherche, pour l'enseignement des sciences et de la technologie alimentaire : ingénieurs, ingénieurs-docteurs, docteurs-chercheurs, et enfin professeurs. C'est une des coupables lacunes du système universitaire de l'Afrique francophone, de Dakar à Kinshasa, qu'il est d'autant plus urgent de corriger que dans tous ces pays, priorité est donnée à l'agriculture diversifiée. Doit-on attendre la surproduction pour penser à son utilisation, ou bien doit-on, pour gagner la victoire du développement, planifier, dans leurs moindres détails, les phases de la stratégie à mettre en œuvre ?

C'est nous-mêmes, Africains, qui devront en prendre l'initiative, décider par et pour nous-mêmes. Ce serait là une des manifestations de la nécessité de compter sur nos propres forces si souvent prônée par nos dirigeants.

## Lexique

- 1) Valorisation : acte de mettre en valeur la ou les qualité (s) d'une chose.
- 2) Devises : on entend par là l'argent étranger possédé par un pays et nécessaire pour payer les importations de ce pays.
- 3) Technologie adaptée : il s'agit d'une technologie relativement simple, adaptée aux besoins du pays, peu coûteuse à fabriquer et d'un entretien relativement facile.
- 4) Panification : les opérations permettant la fabrication du pain.
- 5) Mil souna : la variété la plus répandue au Sénégal.

- 6) Dégustation : l'acte de goûter quelque chose. Par extension mettre un produit à la disposition des gens pour qu'ils puissent en apprécier les qualités.
- 7) Agro-industrie : une industrie basée sur une production agricole. La fabrication des jus de fruit, des confitures, etc... est une forme d'agro-industrie.
- 8) Gustatif : qui se rapporte au goût.
- 9) Gluten : «Une matière azotée visqueuse qui subsiste après élimination de l'amidon des farines de céréales. Le gluten contribue à la fermentation du pain» (Robert).
- 10) Protéique : qui contient des protéines.



«Salut les copains», donnez-nous vos petits sous.

Ibrahim Mbodj

## Revue féminines «africaines...»

# L'Afrique à la sauce parisienne

*L'apparition des revues féminines en Afrique n'est pas récente. Mais elles ont connu une popularisation spectaculaire au cours des dernières années, ce qui a incité les promoteurs à en réaliser une version africaine.*



Avant les indépendances, c'étaient les femmes des colons qui recevaient ces journaux. Elles se maintenaient ainsi en relation avec l'Europe. Peu à peu, certaines Africaines dites «évoluées», c'est-à-dire ayant été à l'école française, s'abonnèrent à ces revues. Il faut voir dans ce compor-

tement d'une part un désir de retrouver dans ces lectures ce qu'on leur apprenait à l'école, d'autre part une manière de s'émanciper et d'apprendre ce qui caractérise les femmes occidentales. Ceci était normal, si l'on tient compte de la politique coloniale française dont le principe de base était d'assimiler les territoi-

## La fraîcheur

*Un numéro d'une revue, qui en sous-titre s'intitule «magazine de la femme noire» vante les bienfaits de... la climatisation ! Avec des appareils dont les moins chers coûtent entre 120.000 et 180.000 CFA \*, on voit que c'est un produit à la portée de tous les ménages africains ! On nous apprend que les «climatisateurs sont indispensables à notre bien-être et à notre bonne santé, surtout dans nos climats tropicaux ou équatoriaux» (sic). Nos pauvres ancêtres ! Pendant 3 millions d'années, les Africains ont vécu sans climatisation. La sélection naturelle aidant, la race noire est de-*

*dispensables à notre bien-être», l'article nous informe qu'à cause de la différence de température régnant entre l'intérieur et l'extérieur des pièces, «la climatisation n'est pas sans danger pour votre santé» (sic). Suit un passage étonnant qui démontre l'ignorance complète des conditions de vie de leurs lecteurs qui caractérise les rédacteurs et rédactrices de ces journaux, confortablement installés dans leurs bureaux parisiens. Qu'on en juge :*

*«La différence de température entre les ambiances extérieure et intérieure ne doit jamais être trop grande. On admet en général qu'elle ne devrait jamais dépasser 8 à 10° centigrades. Or, souvent, la température des locaux climatisés est trop basse par rapport à celle de l'extérieur, notamment dans les hôtels, les restaurants et les cinémas où, pour que nul ne puisse ignorer que les locaux ont l'air conditionné, on a tendance à faire produire à l'installation une température nettement inférieure à celle que conseillent les spécialistes. Cela n'augmente pas le confort. Au contraire. Mais, en revanche, cela multiplie les frais d'installation et d'exploitation.*

*Dans nos pays, l'idéal serait de pouvoir se doucher ou tout au moins se sécher et revêtir des vêtements secs avant de pénétrer dans une maison climatisée. C'est rarement possible. On conseille donc, pour limiter les risques du «chaud et froid», de ménager un espace de transition, un couloir d'entrée par exemple, à une température intermédiaire entre celle de l'extérieur et celle du local conditionné avant d'affronter cette dernière...*

*Si vous faites installer un appareil, sachez que le jet d'air frais devra de préférence être dirigé vers le plafond. Surtout, ne vous exposez pas directement au jet car vous risqueriez des rhumes ou des angines», (fin de citation).*

*Et dire que c'est INDISPENSABLE à notre bien être ! On croit rêver.*

**\* Chiffres fournis par plusieurs spécialistes de l'électroménager à Dakar, pour des modèles de consommation courante.**

res conquis à la culture française, afin de faciliter l'exploitation économique.

Depuis les indépendances, la scolarisation plus grande des filles favorisée par une urbanisation rapide, le travail des femmes en dehors du foyer, l'absence de revues éducatives adaptées à cette clientèle féminine, l'attraction des modèles occidentaux, sont des facteurs qui ont contribué à répandre la presse féminine occidentale dans les classes moyennes et aisées des grandes villes africaines.

En Occident, ces revues s'adressent surtout aux classes pauvres et ouvrières. L'objectif déclaré est



«S'il ne m'achète pas cette robe je le quitte !»

d'aider à la promotion de la famille. Dans les différentes rubriques on apprend aux femmes les «trucs» pour mieux gérer leur budget par la préparation de bons petits plats pas cher (on propose même des menus hebdomadaires). On leur suggère l'achat de vêtements à la portée de leur bourse, ou la confection, à la maison, de certains modèles vus dans des revues plus luxueuses. On fait miroiter la possibilité de rester belles par des conseils pratiques : comment conserver sa ligne, se maquiller. On enseigne aussi les «bonnes manières» : comment recevoir les gens, comment disposer un couvert, etc... On essaie d'alléger leurs petits tracas quotidiens en leur apprenant comment remplir correctement et rapidement les fiches d'impôts, comment se faire rembourser

### Confidences de deux amies autour d'un photoroman

*venue la plus solide, la plus résistante au monde. Mais ces pauvres primitifs ! - ils ne jouissaient pas de ce fleuron de la civilisation : le climatiseur.*

*L'article cite des marques précises de climatiseurs - tous fabriqués à l'étranger, et qui doivent donc être payés en devises : pour chaque climatiseur qu'on vend, cela fait un outil agricole en moins pour un paysan, du matériel médical qui manquera dans un dispensaire. Notons en passant la publicité faite pour des marques étrangères et arrivons à l'absurdité suprême de l'article (vraiment, on ne craint pas le ridicule) : après avoir clamé que les climatiseurs sont «in-*

à 175.000 CFA

## Femme poupée,

Un des aspects les plus préoccupants de ces journaux, c'est leur attitude très conservatrice et subtilement méprisante (parfois même ouvertement) à l'égard de la femme. Dans un article invraisemblable intitulé «Mohamed Ali et les femmes» une de ces revues reproduit les propos suivants du champion de boxe :

«Le plus important pour une femme, c'est de pouvoir admirer son homme. Et si elle n'a pas d'homme, elle doit s'en trouver un qu'elle puisse admirer... Sinon ce n'est pas une vraie femme», confiait-il récemment à notre confrère Shirley Norman, de la revue noire américaine Sepia.

«Les lois de la nature en ont décidé ainsi, poursuit Ali. C'est pourquoi Dieu a fait les hommes plus grands dans la plupart des cas : pour que les femmes puissent lever les yeux vers eux. Lorsqu'une femme est plus grande qu'un homme, cela ne fait sûrement pas bon effet. D'ailleurs, les femmes comptent sur les hommes. Imaginez qu'il y ait dix femmes et un homme dans une maison qui prend feu. Toutes ces femmes se tourneraient vers cet homme pour qu'il les sauve», (fin de citation).

Plus loin, on rapporte les propos du «seigneur d'Ali» selon lequel «Le Plus Grand peut satisfaire (sexuellement NDLR) quatre femmes en une heure». Quelle extraordinaire prouesse ! Ainsi, en pleine année internationale de la femme, on ne craint pas de présenter celle-ci comme une gentille poupée destinée à satisfaire les exigences sexuelles de l'homme. Est-ce ça l'éducation pour le développement des masses africaines ?

On interview toujours des femmes dans les métiers traditionnellement féminins : puéricultrice, sage-femme, coiffeuse, infirmière, institutrice, couturière, etc... Mais c'est dans les romans-photos que ressort le mieux cette attitude de paternalisme masculin : l'homme est toujours le mâle protecteur, la femme soumise, docile, patiente... ou quand elle ne l'est pas, malheur à elle ! Dans un roman-photo type, un couple villageois à qui on vient de demander la main de leur fille tient ce discours édifiant :

«Le mari : Femme que penses-tu de cette proposition ?

**La femme :** Il faut demander l'avis d'Amlan (leur fille).

**Le mari :** Son avis ne compte pas. C'est nous qui décidons.

**La femme :** Fais comme tu veux.

**Le mari :** Je leur prendrai 30.000 F, de Por, des pagnes, deux moutons et une bouteille de gin.

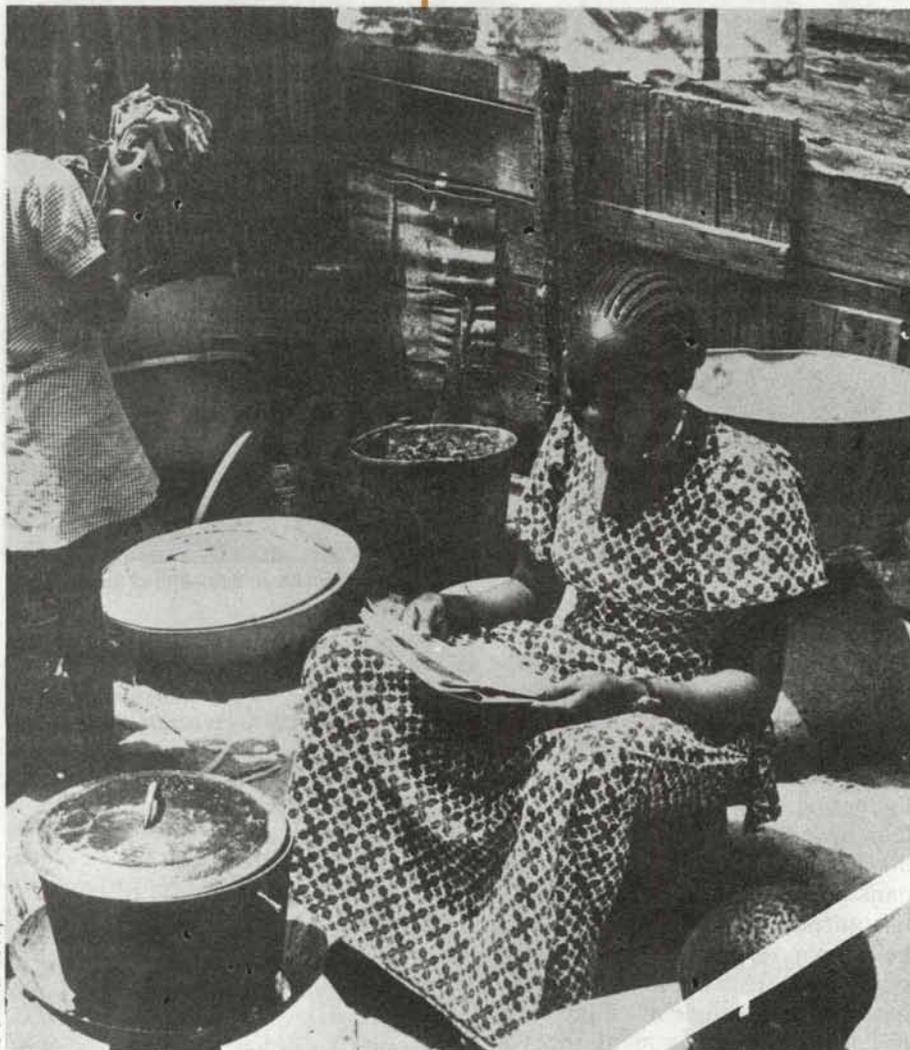
**La femme :** Il faut penser aux parents, aux tantes.

(Leur fille Amlan s'approche).

**Amlan :** Vous feriez mieux de me demander mon avis, car après tout c'est moi qu'on vend.

**Son père (le mari) :** Tu feras ce qu'on te dit», (fin de citation).

Et vive l'émancipation de la femme africaine !



Ibrahim Mbodi

Des rêves qui font oublier la misère...

par les assurances, des notions de droit. En sorte on donne des recettes à «Comment s'en sortir» et on forme de parfaites maîtresses de maison. Cette presse apparaît alors comme un des supports les plus efficaces des bourgeoisies occidentales qui, non seulement se créent des marchés très lucratifs, mais réussissent à inoculer (1) dans l'esprit des femmes l'idée qu'en fait, tout, dans la vie quotidienne, n'est que question d'organisation pratique et de gestion.

Plus subtilement on fait admettre le principe de l'inégalité sociale : on n'a pas suffisamment d'argent mais on peut s'arranger. A chacun selon sa bourse. Les femmes riches iront chez les grands couturiers, les autres

pourront acheter le prêt-à-porter dans les grands magasins, ou confectonner, à domicile, leurs robes avec un patron gracieusement mis à leur disposition par telle revue. Mais malgré ces conseils pratiques, la vie

femme méprisée

de tous les jours n'est pas si «rose». Alors, pour alléger la lecture et donner aux femmes la possibilité de rêvasser, on intercale des romans ou des nouvelles d'amour : c'est le point sensible des dames ! Les lectrices soupirent, s'inquiètent, pleurent et finalement s'épanouissent dans un beau sourire : la fin était belle, mais que d'émotions !

La publicité occupe une place non négligeable, parfois même plus du 1/4 des pages. Elle vante les bienfaits de la société de consommation (2) : le déodorant (3) qui protège 24 h, le parfum le plus capiteux (4), l'appareil ménager dernier cri qui soulage de tous les soucis.

On suscite ainsi chez les lectrices de nouveaux besoins souvent très artificiels qui deviennent des aspirations : faire des économies afin de pouvoir s'acheter telle dernière trouvaille qu'il nous faut nécessairement.

Mais à côté de ces revues du type «femme pratique», on trouve aussi dans les kiosques à journaux, en bonne et due place, les célèbres romans-photos, dont le but premier est de divertir, de faire rêver ; car les histoires qui y sont racontées n'ont rien de commun avec la grisaille quotidienne. La femme du banquier s'enfuira des embouteillages parisiens à Tahiti (5) pour 500.000 CFA, la petite ouvrière de banlieue, elle, plus modeste, s'évadera pour 300 CFA dans un rêve de pacotille (6) fabriqué à la chaîne. A chacun sa niche n'est-ce pas ?

L'amour devient le remède à la misère, aux malheurs, aux inégalités sociales. Car un des dangers des romans-photos c'est de donner des illusions aux jeunes filles qui rêvent de rencontrer le grand amour de leur vie en la personne d'un prince charmant, riche si possible, ou ayant un bel avenir. Ils suscitent en elles le désir d'avoir de belles maisons, de devenir de grandes dames qui reçoivent beaucoup. La vie est perçue comme une éternelle fête. Pour celles déjà mariées, elles n'en veulent que plus à leur mari qui n'a pas été capable de leur offrir une telle vie. Que d'illusions, d'insatisfactions, de frustrations !

Tout ceci, me direz-vous, c'est le problème des Occidentaux. N'en soyez pas si sûrs, car ces revues sont diffusées dans toutes les grandes vil-

## Les châteaux

*Telle autre revue reproduit régulièrement un feuilleton, écrit par une Européenne (comme s'il n'existait pas de bons écrivains africains) qui se passe... dans le cadre de l'aristocratie française, plus précisément dans un château au Nord de la France, au moment de la première guerre mondiale. Il faut lire ce récit ahurissant pour jeunes filles de bonne famille française : le romantisme le plus mièvre, une caricature primitive et grossière des Allemands, un manque total d'imagination..., on se frotte les yeux, tellement on a de la peine à le croire : s'adresse-t-on vraiment à de jeunes Africains de pays en voie de développement ? Les rédactrices de ces journaux ont-elles, même une fois de leur vie, dormi dans la case d'un paysan africain ? Parlent-elles ne serait-ce que quelques mots d'une langue africaine ? Ont-elles la moindre idée de la dureté des conditions de vie dans les villes africaines ? La réponse s'impose d'elle-même : bien sûr que non. Pourtant, la même revue a l'audace, (ou la naïveté ? le manque de bonne foi ?) d'oser proclamer qu'elle reste «près des réalités africaines» ! Quelles réalités ? Celle d'une Afrique pour grandes bourgeoises qui s'épilent avec «Ladyshave» dans leur salle de bain climatisée... ou celle des paysannes africaines qui, pour toute salle de bain, n'ont que le marigot ou la rivière la plus proche, si ce n'est, comme en ville une borne fontaine qu'on partage avec 50 autres familles ? «Bien sûr» (sic) dit la même revue, «chacune d'entre nous a maintenant sa salle de bains ou sa coiffeuse copieusement garnie de pots de crème et de flacons de lotions de toutes sortes, venus tout droit des laboratoires des grandes marques de produits de beauté».*

*Non, mesdames les rédactrices installées en Europe dans vos beaux appartements modernes. C'est peut-être votre privilège de citoyennes des pays riches, mais à moins d'être fille de PDG ou de ministre, la plupart des jeunes africaines ont, pour toute «coiffeuse», une vieille malle ou une chaise branlante (si elles habitent en ville), partagent leur chambre à coucher avec 3-4 sœurs, cousines ou tantes. Quant à la salle de bains... c'est un rêve qu'on ose à peine formuler.*

les africaines et on n'ignore pas les méfaits de ces lectures sur les femmes. L'imitation servile est une voie facile à suivre. L'aliénation (7) que subissent les femmes africaines à ce niveau est double : d'une part ces magazines renforcent leur dépendance vis-à-vis des hommes en leur qualité d'épouses et de mères, et d'autre part, ils leur inculquent une pensée et des désirs étrangers en leur qualité d'africaines, l'Occident se présentant de plus en plus comme le «point de référence».

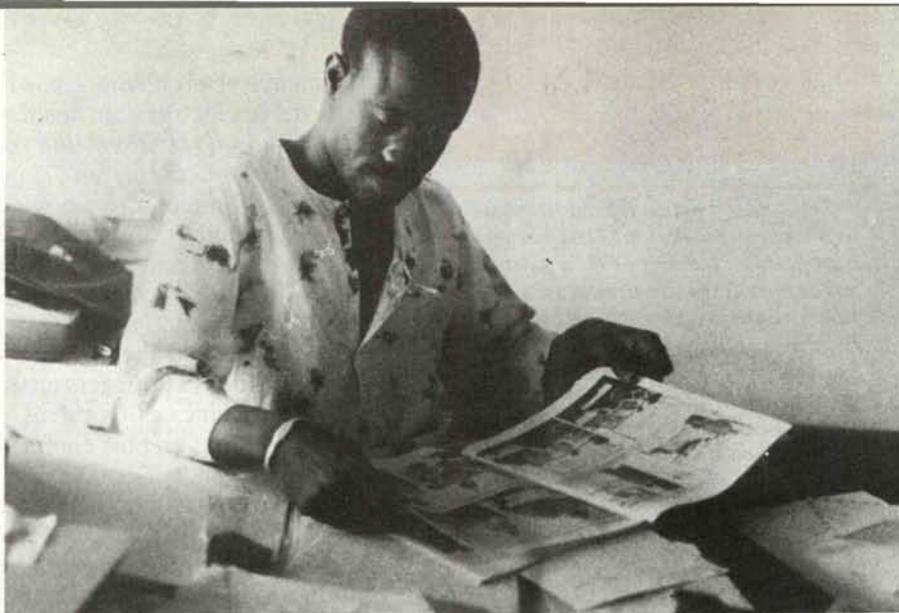
Les maisons d'édition occidentales, toujours à l'affût de nouveaux bénéfices, ont su rapidement tirer profit du vent de nationalisme culturel qui souffle en Afrique, en lançant sur le marché l'idée - combien originale ! - de créer une version «africanisée» des revues occidentales où l'on essaierait de poser des problèmes indigènes pour les lecteurs africains. C'est ce qui a donné naissance à trois ou quatre revues «de la femme africaine» éditées en France, bien souvent par une rédaction essentiellement composée d'Européens !

On comprend mieux alors l'incroyable naïveté de certaines analyses qui dénotent une totale méconnaissance de l'Afrique. Certes, les problèmes qui sont abordés sont généralement des problèmes que rencontrent les jeunes Africaines : exode rural, chômage, attrait de l'argent, etc... Cependant le reproche essentiel qu'on peut leur faire, c'est d'omettre sciemment les causes réelles de ces situations et de leur trouver des solutions individuelles, par trop simplistes.

Les jeunes ne quittent pas le village avec le désir d'aller se «perdre» dans la capitale. Ils cherchent un emploi salarié, stable, pour ne plus dépendre de leurs parents, pour les aider, pour amasser l'argent de la dot et se marier, en un mot pour s'assurer un meilleur avenir. Mais leur inexpérience face aux dangers de la ville, la perte de leurs illusions, l'attrait du gain facile, les pousseront sur de «mauvaises pentes».

Une jeune fille recherchera un PDG qui lui offrira de belles robes et des bijoux pour quelques heures passées ensemble ! On perd bien vite ses scrupules ! On critique la jeune fille. Et le haut fonctionnaire ou l'homme d'affaires ? Ceux-là, on

## de la belle France



Ibrahim Mbodi

Ces messieurs les lisent aussi... et le travail peut attendre.

les présente comme de bons pères de famille détournés du droit chemin par des jeunes filles sans scrupules ! Et pourtant c'est la publicité de ces mêmes journaux qui attise la convoitise des filles par la présentation de robes dernier cri, vendues chez X à 10.000 frs ou 15.000 frs avec chaussures et sac assortis. Qui sont les vrais responsables ?

On prône, dans nos pays, un retour à l'authenticité africaine, mais à la première page de ces revues, on vante les charmes que procure une peau «éclaircie». Que de contradictions ! De qui se moque-t-on ?

Si d'aventure l'on se met à comparer les revues européennes et leurs sœurs africaines, on s'aperçoit rapidement que les versions africaines sont de qualité moindre tant sur le plan de la forme que du contenu. Il arrive que les paroles ne correspondent pas à la photo, les femmes portent des perruques... blondes (quand elles ne sont pas rousses), les personnages sont gauches et statiques. Mais surtout, l'histoire est d'une simplicité et d'une naïveté abêtissantes. Le récit est linéaire (8) et le dénouement toujours le même : les mauvais sont punis ou se repentent, les bons sont récompensés. La jeune fille déçue par la ville s'en retourne à la campagne.

A-t-elle résolu son problème d'emploi ? On ne se pose pas la question. Les moments d'intensité émotive sont inexistantes. L'histoire finit comme elle a commencé, sans aucune envergure; le lecteur n'a même pas eu le temps de faire corps avec le récit. Cela veut-il dire que les

Africains ne sont pas en mesure de comprendre et d'analyser certaines situations ? Ou n'est-ce pas plutôt le paternalisme des Occidentaux qui pensent qu'il faut nous simplifier la tâche en nous évitant toute réflexion poussée ? Car ces romans-photos sont en général très superficiels et moralisateurs.

Comme le disait une dame, grande amatrice de ces revues : «Dans les journaux faits pour les Africains, on trouve des réactions et des idées européennes mal imitées.» Pourtant les femmes lisent ces revues, et qu'on le veuille ou non, certaines idées demeurent. Une autre nous dit : «Les revues africaines sont pleines d'interviews sans grand intérêt de n'importe qui. C'est pour remplir les pages.» Ou encore : «Moi j'achète ces revues pour les modèles de boubou et de nattes». Celle-là au moins est très pratique.

Les recettes de cuisine même européennes, ne sont pas nécessairement une mauvaise chose. Tant mieux pour les gourmets !

Le souci des femmes de vouloir être belles et de conserver leur ligne, peut être conçu comme un droit. Tout le reste n'est que leurre et tentative de récupération. Ces revues s'adressent essentiellement aux femmes africaines d'un certain niveau social, des consommatrices potentielles, qui vont être des modèles. Ce sont elles qui vont lancer tel parfum ou telle crème. L'exemple des produits éclaircissants (voir F & D n° 4) est à ce titre édifiant. Cependant, l'importation de ces produits de luxe, prive les paysans du mini-

mum vital, et cause des tracas à l'ouvrier des villes, dont la femme soudainement va se mettre à l'école des courtisanes. Or, il s'agit de savoir qui doit d'abord bénéficier d'une amélioration de son niveau de vie

*Au moment où dans tous les pays africains on parle de la participation des femmes au développement, est-il concevable de les laisser rêvasser ? Ne peut-on offrir aux citoyens africains d'autres valeurs que celles, décadentes des sociétés occidentales ? L'information ne peut plus rester aux mains des étrangers qui n'ont pas les mêmes intérêts que nous. Les pouvoirs publics ne peuvent continuer à ignorer les méfaits de cette presse bon marché. Des mesures s'imposent :*

□ Créer des commissions de censure ayant un pouvoir réel et constituées d'éducateurs pour le contrôle de l'importation des revues.

□ Susciter le lancement de journaux africains à caractère éducatif.

*Les bonnes volontés et les journalistes ne manquent pas.*

Marie Angélique Savané

## Lexique

1) Inoculer : ici dans le sens d'implanter.

2) La société de consommation : on entend par là une société qui pousse à la consommation de produits souvent inutiles et qui crée constamment des besoins artificiels, notamment au moyen de la publicité, pour encourager cette consommation inutile. Ainsi, le papier d'une seule édition du dimanche du New York Times (premier journal américain) permettrait d'imprimer tous les livres d'école du Cameroun.

3) Déodorant : un produit pour neutraliser l'odeur de transpiration.

4) Capiteux : excitant, envoûtant.

5) Tahiti : une île du Pacifique célèbre pour son exotisme et qui attire de nombreux touristes.

6) Pacotille : bon marché, vulgaire.

7) Aliénation : ici dans le sens d'une perte de son identité propre.

8) Récit linéaire : il s'agit d'un récit sans aucune subtilité et où les événements se suivent mécaniquement et de façon simpliste.

# Ces étranges pyramides

## L'éducation des femmes

 Il y a dans le monde environ 800 millions de personnes qui ne savent ni lire ni écrire, (soit environ 1/5 de la population mondiale) dont 60% sont des femmes. Dans aucune région du monde les femmes ne sont à égalité avec les hommes, comme le montre le tableau suivant (source : UNICEF)

Pourcentage d'adultes illettrés		
REGION	HOMMES	FEMMES
AFRIQUE	63%	84%
PAYS ARABES	6%	85%
ASIE	37%	57%
AMERIQUE LATINE	20%	27%
AMERIQUE DU NORD	1%	2%
EUROPE	2,4%	4,7%
TOTAL MONDIAL	28%	40%

Ainsi, les 2/5 des femmes dans le monde ne savent ni lire ni écrire. On remarque que c'est en Afrique et dans les pays arabes que le pourcentage de femmes illettrées est le plus élevé, mais ce sont 3 pays africains qui, selon les statistiques de l'UNICEF, ont les taux d'alphabétisation féminin les plus bas : en effet, en RCA, au Mali et au Tchad, plus de 95% des hommes et 99% des femmes seraient illettrés. Notons toutefois que les statistiques de ce genre doivent toujours être interprétées avec prudence et plutôt que de les prendre à la lettre, il faut savoir discerner les tendances qu'elles indiquent.

Le pays avec les taux d'alphabétisation le plus élevé est l'URSS, où seuls 1% des hommes et 2% des femmes sont illettrés.

Partout, les femmes sont désavantagées par rapport aux hommes. Dans bien des régions du Tiers monde, l'éducation des filles est considérée comme une perte de temps, ou, pire

encore, comme dangereuse, (ceci est surtout le cas dans les pays musulmans). Dans les régions où les filles peuvent aller à l'école, le taux de déperdition (= filles qui quittent l'école) est beaucoup plus élevé pour les filles que pour les garçons. En Afrique, 33% des filles seule-

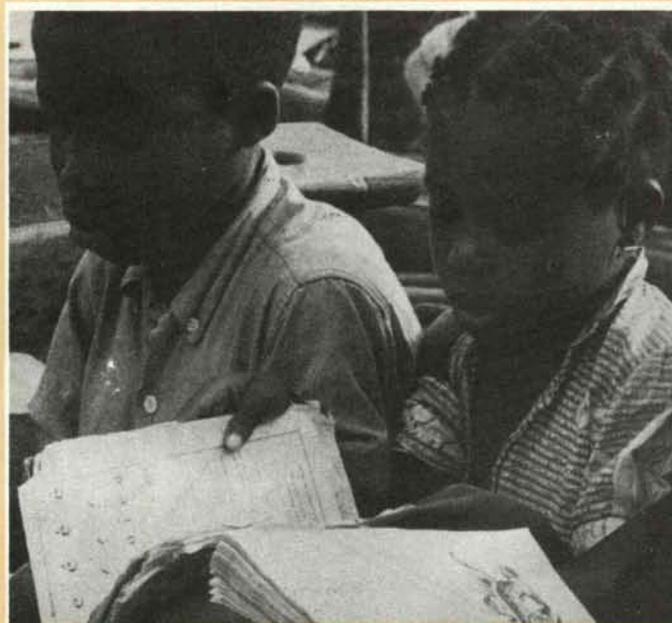
ment vont à l'école primaire, contre 66% en Amérique Latine. Dans certains pays, moins de 10% des filles vont à l'école primaire (Éthiopie, Malawi, Bangladesh, Yemen et quelques autres). Au Yemen, pays situé au sud de la péninsule arabique, moins de 1% des filles fréquente l'école.

Cette discrimination à l'égard des filles est due en partie aux préjugés masculins, en partie à l'inadaptation quasi totale de l'enseignement aux besoins réels des futures femmes. Pourtant aucun développement réel n'est possible à long terme tant que les femmes sont privées des avantages de l'éducation. C'est l'occasion de rappeler ici le mot fameux du Cheikh Ben Badis, un grand éducateur algérien, que nous avons déjà cité dans FD n° 1, qui disait au début du siècle, «Eduquez un garçon et vous éduquez un individu, éduquez une fille et vous éduquez une nation».

Quand le comprendra-t-on?

 De tous les temps, les pyramides de l'Égypte — ces gigantesques tombeaux construits pour recueillir les dépouilles mortelles des pharaons — ont fasciné historiens et architectes. Il y en a plus d'une quarantaine, construits sur une période d'environ 1000 ans, à partir de 2740 avant Jésus-Christ. Un des rôles de la pyramide, selon la théologie d'alors, était de faciliter l'ascension de l'âme du pharaon ou roi vers le ciel. La plupart du temps, les pyramides ne constituaient que l'édifice d'un complexe beaucoup plus vaste comprenant des temples et d'autres bâtiments, construits par une main-d'œuvre forcée qui devait compter des dizaines de milliers d'esclaves.

Les pyramides représentent réellement des prodiges d'architecture, surtout quand on songe que les Africains qui les ont construites ne disposaient ni de grues, ni de camions, ni d'aucuns des instruments qui aujourd'hui rendent la construction relativement aisée. Que l'on songe par exemple que la grande pyramide du roi Khéops — considérée par les anciens Grecs comme une des 7 merveilles du monde — mesure 240 mètres de côté à la base et environ 140 mètres de haut. D'un volume de 2.400.000 mètres cubes, elle dut nécessiter le transport — par la seule traction d'hommes et d'animaux — d'environ 6 millions de tonnes de pierres, dont certaines pesaient deux à trois tonnes. (A titre de comparaison, une voiture de taille moyenne pèse environ une tonne). Ajoutons que ces pierres — qu'il fallait d'abord extraire des carrières



«... éduquez une fille et vous éduquez une nation»

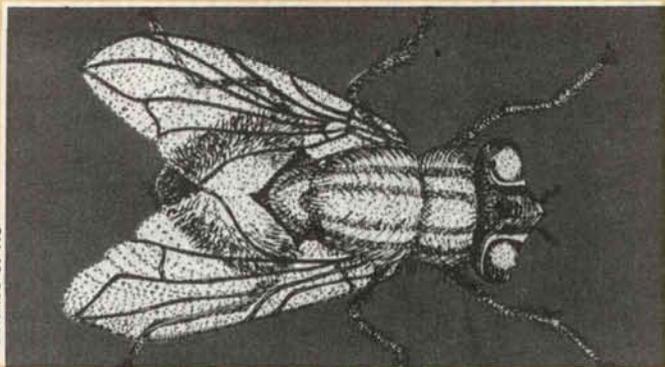
UNICEF

res, amener souvent sur de longues distances, équarrir et hisser à plus de 100 mètres de hauteur — étaient reliées par des joints dont la précision atteignait un demi millimètre, ce qui est réellement stupéfiant étant donné les moyens techniques très réduits dont on disposait à l'époque. La thèse la plus couramment admise est que ces pierres étaient hissées sur la pyramide au moyen de grandes rampes de terre.

A l'intérieur, les pyramides contenaient des salles funéraires où étaient enterrés les pharaons embaumés, parfois des reines, (ce sont les fameuses « momies » redécouvertes dès le 19<sup>e</sup> siècle et qui représentent des corps étonnement bien conservés quand on songe qu'ils sont vieux de plusieurs millénaires), et divers ustensils, des bijoux, etc. Dans certaines pyramides l'accès à ces salles est souvent très complexe et révèle clairement l'intention des constructeurs, qui était d'éviter un viol éventuel de la salle funéraire.

Dans une des pyramides, la cuve monolithique destinée à recueillir le sarcophage royal atteint 150 tonnes, et la dalle de fermeture à abaisser 70 tonnes.

## Une explosion de mouches !



Science et Vie



Dans l'hypothèse où la progéniture d'un seul couple de mouches parviendrait à l'âge adulte, se reproduirait et donnerait naissance à une génération également à l'abri de tout accident jusqu'au moment de la reproduction, et ainsi de suite, on verrait se former en l'espace d'une année une masse de mouches correspondant à une sphère de 155 millions de kilomètres de diamètre, soit la distance de la Terre au Soleil !

En effet, une mouche peut pondre 100 œufs en une seule fois et plus de 1.000 au cours de toute sa vie. Ce qui en produirait plus de 500.000 au cours de

la deuxième génération; 250 millions à la troisième et 125 milliards à la quatrième. Etant donné qu'il existe près de 87.000 espèces de mouches, il est évident que chacune de ces espèces ne se reproduit pas exactement de la même façon. Alors que la mouche tsé-tsé ne pond qu'un œuf à la fois, la mouche domestique, nous l'avons vu, en produit une bonne centaine.

Si rien ne venait entraver la bonne marche de cette reproduction miraculeuse, notre petit univers serait étouffé par les mouches. Malheureusement, pour elles, mais heureusement pour nous, un certain nom-

bre de phénomènes contrarie ce processus.

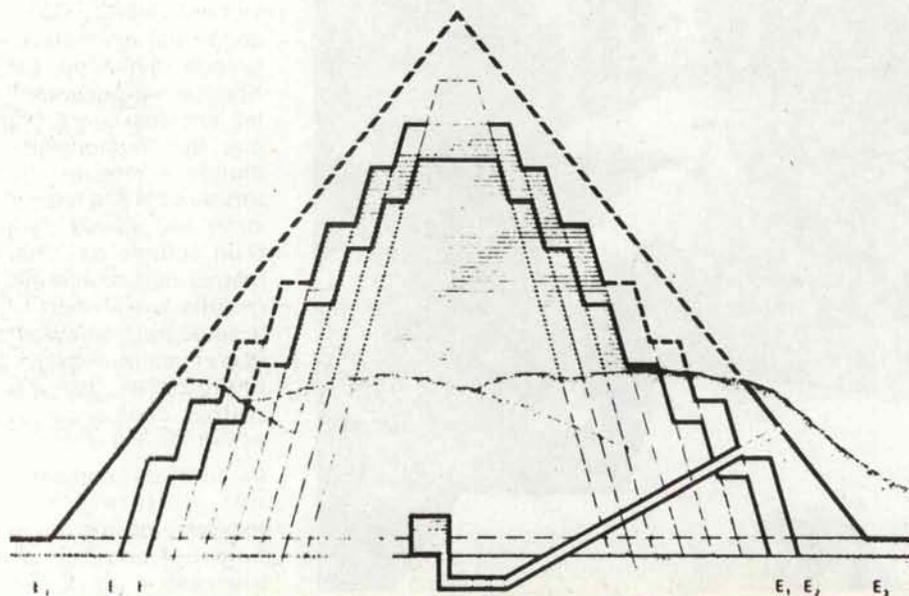
La situation n'est pas la même partout. Un savant suisse constatait, il y a quelques années, que les mouches israéliennes se reproduisaient beaucoup plus vite : jusqu'à 26 fois par an contre 11 fois en Europe. Cela étant dû au fait que pendant l'été en Israël, les mouches restent nymphes pendant trois jours alors qu'elles le restent dix ans dans nos régions tempérées.

Ces résultats ont été vérifiés grâce à l'expérience suivante : dans une grande cuisine située à 200 mètres environ d'une étable, 3.400 mouches ont été capturées sur une table en trois heures. Etant donné qu'un tiers des mouches n'ont pas estimé devoir se laisser attraper, on calcule que 5.500 se sont posées sur la table, ce qui fait une moyenne de 1.800 à l'heure environ.

Il y a évidemment toujours plus mal loti que soi. On peut quand même se demander comment font les mouches pour se répandre aussi facilement dans la nature au printemps, concentrées qu'elles sont dans certains endroits particulièrement accueillants pour l'hivernage.

Deux naturalistes américains ont eu un jour la patience de colorer environ 250.000 mouches domestiques. Ils dressèrent des pièges à diverses distances de l'endroit où ils les lâchèrent. Les résultats furent étonnants. Plusieurs milliers se trouvaient à un kilomètre de leur point de départ et certaines à près de 20 kilomètres. Etant donné que les villes ne possèdent pas tellement de foyers d'hivernage (une étable par exemple), les mouches sont certainement les premières à avoir mis en application le principe de l'exode rural.

G. C.  
Science et Vie



# Le soleil :

*La hausse du prix du pétrole a été ressentie de façon plus dramatique en Afrique que dans n'importe quelle autre région du monde, à l'exception possible de l'Asie du Sud. La question des sources alternatives d'énergie — notamment l'énergie solaire — a été prise beaucoup plus au sérieux. Le grand public africain ignore que des expériences très intéressantes dans ce domaine ont déjà eu lieu en Afrique, et ont fourni des résultats prometteurs. **Famille et Développement** a donc demandé à deux chercheurs de l'ONERSOL (Office national de l'Energie solaire) de Niamey, Niger, MM. Madé Fodé et Albert Wright, de présenter le problème de l'énergie solaire à ses lecteurs.*

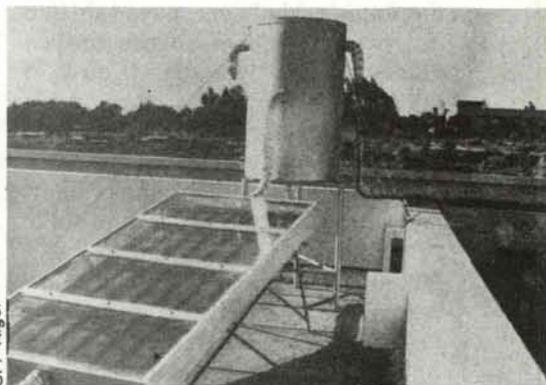
## une source



Ne seriez-vous pas heureux s'il vous était possible d'utiliser toute l'électricité dont vous avez besoin, sans avoir à payer de facture d'électricité ? De cuire vos repas, sans avoir à faire la corvée du bois ou à transporter périodiquement ce réservoir de gaz butane si lourd..., et si cher ? Ou, si vous êtes paysans, de pouvoir stocker des

rechange en cas d'épuisement ou d'absence des ressources énergétiques classiques.

Parmi ces ressources, le pétrole se place au premier rang pour son importance à l'échelle du monde industriel, puis viennent le charbon, le gaz naturel, l'énergie hydroélectrique et enfin l'uranium. Mises à part l'énergie hydroélectrique et, dans



SPF Niger

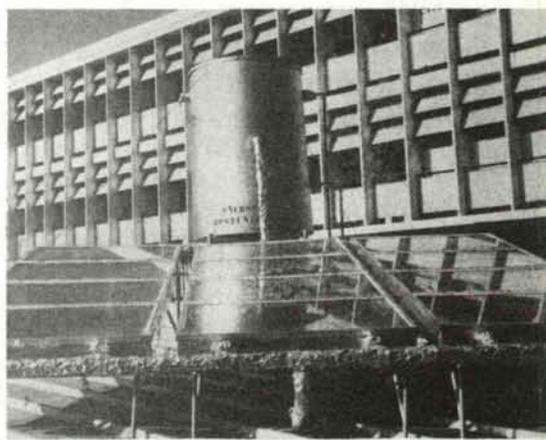
1

## inépuisable

produits tels fruits, légumes, beurre, lait, poisson, viande dans des entrepôts réfrigérés... à l'énergie solaire ? Ce jour n'est peut-être plus tellement loin.

En effet, depuis la crise de l'énergie, on voit se multiplier, à travers le monde, les colloques, séminaires ou autres congrès internationaux à la recherche de solutions de

certaines régions, l'énergie éolienne (1) qui sont permanentes, les autres ressources énergétiques d'origine fossile (2) sont appelées à disparaître malgré l'importance des gisements actuellement inventoriés, puisque la demande dans le monde ne cesse de croître. Ainsi les estimations les plus optimistes laissent prévoir l'épuisement du charbon en



SPF Niger

2

# d'énergie bon marché

2500, du pétrole en 2100, du gaz naturel et de l'uranium en 2015, à moins que, s'agissant de l'énergie nucléaire, les progrès de la science ne permettent à l'homme de contrôler la fusion (3), ce qui reculerait quasiment à l'infini l'échéance d'épuisement des ressources dans ce domaine. Mais, pour le moment, les difficultés pour y arriver sont de taille, et en vérité la réussite reste tout à fait du domaine de l'hypothèse.

La contribution du soleil au revenu énergétique de la terre est 5.000 fois plus importante que celle de toutes les autres sources réunies. Pour donner une idée de l'importance des radiations solaires qui parviennent sur terre, on peut s'amuser à calculer l'énergie qui arrive journalièrement sur le toit d'une maison de surface moyenne — 280 mètres carrés par exemple, soit une longueur de 20 m sur une largeur de 14 m. En partant des données du Niger, pays sahélien où le rayonnement solaire moyen annuel est de 750 watts (4) ou 0,75 kilowatt (4) par mètre carré, il est facile de montrer qu'en six heures de temps, durant les heures les plus ensoleillées qui se situent dans l'intervalle de 10 h à 16 h, il parvient sur le toit de cette maison :  $0,75 \text{ kw} \times 280 \text{ m}^2 \times 6 \text{ heures} = 1.260 \text{ kilowatt-heures}$  (5) de soleil. Or les usagers de l'électricité savent bien que dans une villa moyenne, une consommation mensuelle de 150 kilowatt-heures d'électricité est chose courante.

## A 150.000.000 de kilomètres !

Ceci nous montre qu'il se perd en six heures  $1.260/150 = 8,4$  fois plus d'énergie sur le toit d'une telle maison qu'il n'en serait consommé en un mois sous forme d'énergie électrique.

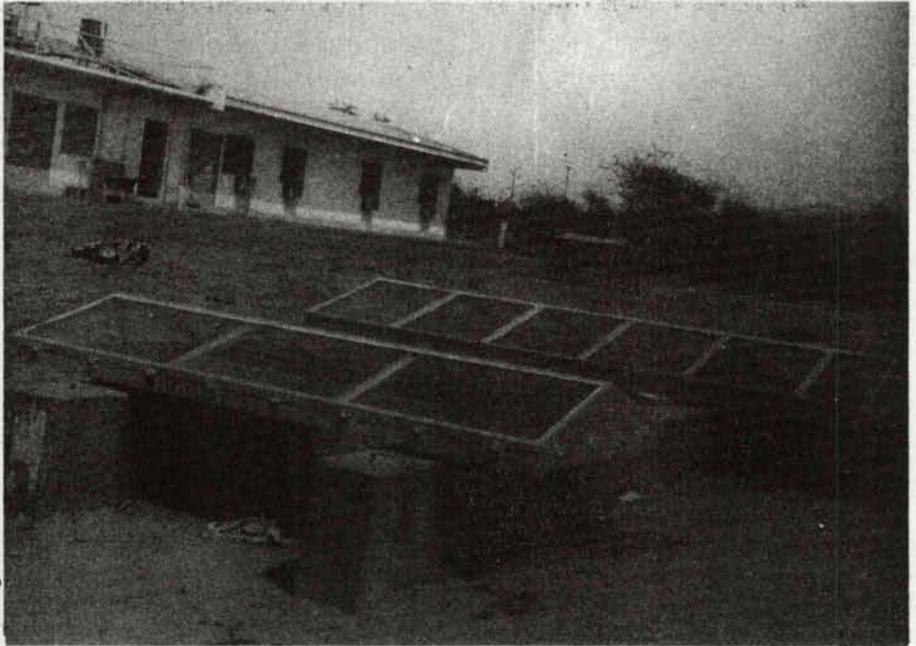
Comment dès lors ne pas songer à recueillir une énergie si abondamment gaspillée ? Elle est partout disponible sur terre, donc ne peut devenir le monopole d'aucun Etat. Elle est propre puisque le foyer de combustion se trouve dans le soleil à 150 millions de kilomètres de nous. Enfin, c'est dans les pays à ciel clair qu'elle parvient sur terre dans les meilleures conditions, et les pays sous-développés, en particulier les pays africains de la zone sahélienne,

sont les mieux équipés. Néanmoins, malgré ces avantages, cette énergie inépuisable, — puisque le soleil est assuré de briller pendant plus de 10 milliards d'années, selon des estimations qu'on ne conteste plus, — présente, lorsqu'il s'agit de la recueillir, deux inconvénients majeurs :

□ elle est diluée : cela signifie que pour la recueillir en quantité suffisante, il faut couvrir de grandes surfaces à l'aide d'appareils de captation (6). Corrélativement, ceci suppose des investissements importants.

□ elle est intermittente : autre-

ment un cas typique. Nous allons donc essayer de chiffrer, pour ce pays, le coût de l'énergie non solaire. L'industrialisation y est encore embryonnaire, c'est dire que l'habitant est encore le premier consommateur. Aux abords des villes, on s'éclaire à la lampe à pétrole. Dans les villes, les plus aisés brûlent du gaz butane (2.750 CFA la recharge de 13 kg) mais la majorité de la population, tant dans les villes que dans les campagnes, brûle du bois pour ses besoins domestiques. Si l'on en croit le service des statistiques des Eaux et Forêts, en 1973 par



SPF Niger

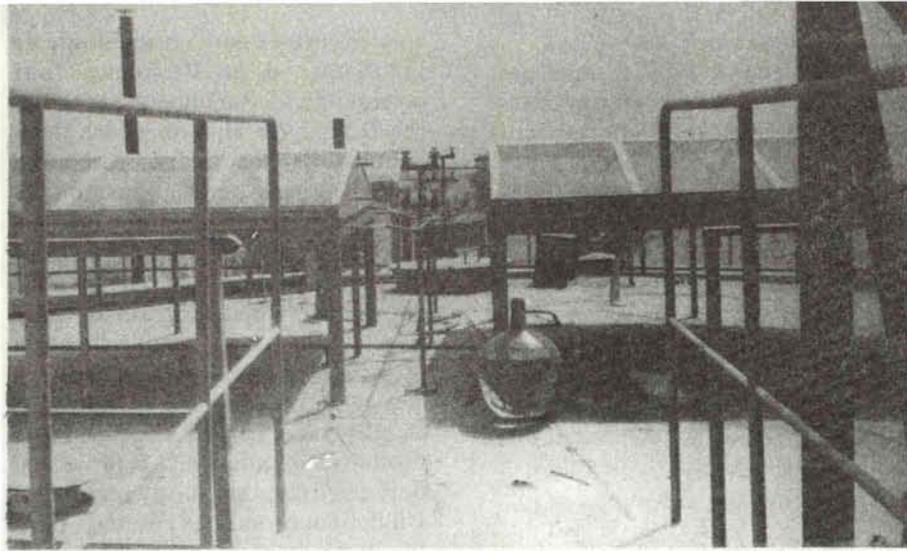
ment dit les appareils solaires ne fonctionnent que pendant le jour, en présence de soleil, et donc la nuit, il faut utiliser une énergie d'appoint ou bien résoudre le difficile problème du stockage de l'énergie solaire : ceci suppose encore des investissements importants.

Mais les autres sources d'énergie, elles aussi, ne sont pas directement utilisables sans investissements. Qu'il suffise d'évoquer l'exemple du pétrole : que d'efforts consentis et d'argent dépensé dans les travaux de prospection, de forage, de transport du brut, de raffinage, enfin de distribution, sans compter, les inconvénients de la pollution de l'atmosphère... et à long terme le spectre de l'épuisement des gisements.

En Afrique, l'énergie non solaire coûte cher surtout dans les pays sahéliens dont le Niger constitue cer-

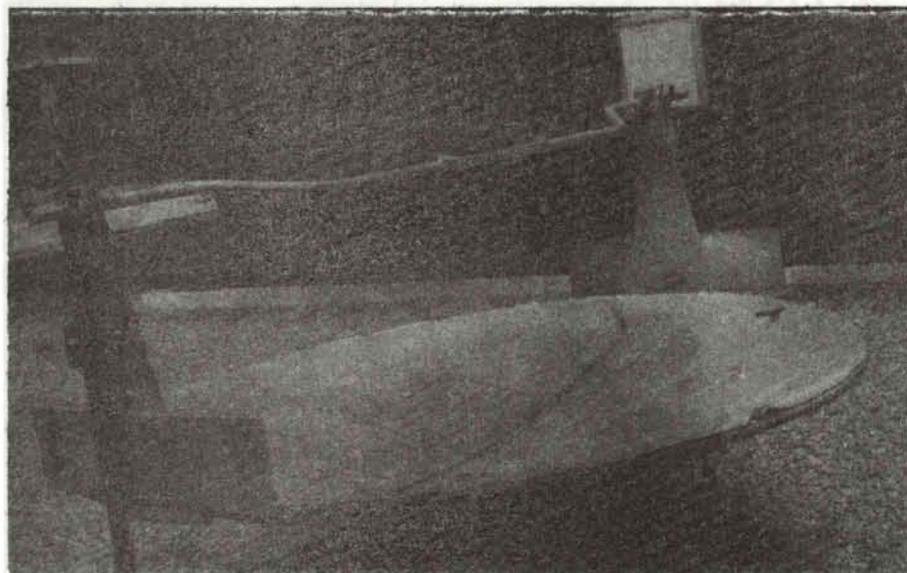
exemple, le volume de bois consommé, en se référant à la seule exploitation contrôlée, c'est-à-dire celle qui évalue les bois débités par des exploitants autorisés, a été de 171.813 stères, ce qui correspond approximativement à 85.906 hectares de forêts, détruits. Or l'exploitant non contrôlé doit en consommer autant, sinon plus.

Parallèlement, l'effort national de reboisement a permis de planter 787 hectares. Pour 1974, ce dernier chiffre a été amélioré : 1.538 hectares. Néanmoins, il est évident qu'à ce rythme, nous avançons à toute vitesse vers le déboisement complet du pays déjà bien pauvre en forêts : 136.168 kilomètres carrés de forêt sur un territoire de 1.267.000 kilomètres carrés de superficie. Abstraction faite de la régénération naturelle, évidemment très lente dans ce



SPF Niger

4



SPF Niger

5

pays sec, l'analyse des chiffres précédents, montre que si aucune action d'envergure n'est entreprise pour freiner la destruction de nos forêts, dans environ 160 ans, nous aurons tout brûlé, au rythme actuel. Et quelles seraient alors, même à court terme, les répercussions sur l'écologie ?

En plus de cette dégradation de l'environnement difficile à chiffrer, il faut, bien entendu tenir compte de l'important tonnage annuel de produits pétroliers importés. Toute la production électrique actuelle est strictement d'origine thermique.

Voici rapidement évoquées quelques raisons sérieuses qui plaident, dans les pays du Sahel, disposant d'énormes quantités d'énergie solaire, en faveur d'un effort d'utilisation de cette ressource, à portée de la main.

Une telle action est amorcée au Niger depuis dix ans déjà et se poursuit avec une constance qui ne manquera pas d'avoir bientôt des incidences bénéfiques sur le développement économique.

L'animateur principal en est l'Office de l'Energie solaire du Niger (ONERSOL) qui comprend aujourd'hui, à côté d'une équipe de quatre chercheurs physiciens, travaillant en collaboration avec le Pr. Abdou Moumouni, deux techniciens de laboratoire, un ingénieur et une dizaine d'ouvriers de bonne qualification.

La conversion de l'énergie solaire en chaleur est l'une des transformations les plus simples et de ce fait les applications immédiates sont diverses : chauffage des maisons, chauffage de l'eau, production d'eau distillée à partir des eaux saumâ-

tres (7) ou de l'eau de mer, cuisson des aliments, production de puissance mécanique, électrique, climatisation des habitations.

L'ONERSOL a expérimenté et mis au point des chauffe-eau solaires de loin plus rentables que les chauffe-eau électriques jusque là importés. Dans les conditions du Niger (0,75 kilowatt de rayonnement par mètre carré), les chauffe-eau solaires ONERSOL actuellement disponibles sur le marché sont capables d'assurer en une journée une réserve d'eau de 200 litres à 75°-80° C, qui suffit largement pour les besoins d'une famille de 5 à 6 personnes. Sur la base de ces données, un calcul très simple montre qu'au prix moyen de 40 CFA le kilowatt d'électricité, le chauffe-eau solaire acheté à 188.000 CFA est rapidement amorti en 16 mois.

### 50 litres d'eau par jour

Une trentaine de ces appareils a déjà été produite et installée tant chez des particuliers (photo N° 1) que sur des édifices publics (établissements scolaires, maternités, hôtels, etc...). La photo N° 2 est une vue d'un chauffe-eau de 600 litres installé sur les cuisines du Grand Hôtel de Niamey.

Un atelier de construction mécanique moderne qu'on achève de construire dans la zone industrielle de Niamey, commencera à produire en série des chauffe-eau de ce type, de capacités variant de 100 litres à 1.000 litres, dès le mois de mai 1976.

Un autre appareil solaire mis au point par l'ONERSOL est le distillateur solaire. La photo N° 3 nous en montre deux en service à l'ONERSOL qui produisent au total 50 litres d'eau distillée par jour et la photo N° 4 montre les mêmes éléments acquis par la Société des Produits Chimiques du Niger (SPCN) et qui assurent sans défaillance depuis deux ans déjà, une production quotidienne de 100 litres d'eau distillée pour les besoins de cette société (préparation de parfums).

La distillation solaire peut être envisagée en vue de produire de l'eau potable à partir d'eau saumâtre ou d'eau de mer. Une installation de ce type, la plus grande du monde, est celle de Las Salinas au Chili qui

fournit 240 m<sup>3</sup> d'eau par jour. Elle fonctionne depuis une vingtaine d'années déjà.

Mais des expériences similaires n'ont pas été tentées en Afrique pour que l'on puisse affirmer de façon aussi catégorique et téméraire que certains spécialistes, que «l'eau douce solaire» revient plus chère que celle provenant des centrales thermiques classiques de désalinisation. Nous pensons que les normes de calculs pour soutenir de telles affirmations sont très contestables et susceptibles de changer du simple au

compte encore pas d'adeptes.

D'autres projets plus ambitieux, mais dont les résultats ne sont attendus qu'à moyen terme, sont en cours de réalisation. Chacun sait qu'au Niger, l'eau est le problème numéro un. Un moteur solaire robuste et puissant, capable d'actionner des pompes pour l'exhaure (11) de l'eau avec de forts débits, ne serait pas un mince apport dans la solution des problèmes d'irrigation du domaine agro-pastoral.

Le prototype d'un tel moteur est à l'étude à l'ONERSOL depuis trois

cuites fournies par la briquetterie de la place, dont l'énorme four consomme journalièrement trente stères de bois, ou, en termes plus significatifs, dix hectares de forêts, en comptant trois stères à l'hectare; ce qui est une bonne moyenne en zone sahélienne où il est fréquent de trouver jus qu'à 0,5 stère à l'hectare pour des forêts vraiment dégradées. Cette constatation est à l'origine de notre projet de conception d'un four solaire expérimental de 40 kilowatts de puissance, destiné à la cuisson de produits céramiques. Ce projet est déjà entré dans sa phase exécutive et s'il débouche sur des résultats positifs, il déclenchera peut-être une révolution dans la technique des fours industriels (cimenteries; céramique, émaux, etc...) pour le plus grand profit de notre patrimoine forestier.

Un peu partout dans le monde les chercheurs s'intéressent de plus en plus à la mise au point ou au perfectionnement d'appareils pour la conversion en énergie mécanique, électrique, ou à l'introduction de nouvelles techniques agricoles ou de séchage de denrées alimentaires.

Mais des obstacles à la progression et au développement de ces techniques nouvelles demeurent, car il faut vaincre la méfiance d'un public souvent mal informé, et qui hésite donc, naturellement, à investir pour acquérir des appareils n'ayant pas encore été éprouvés par l'usage.

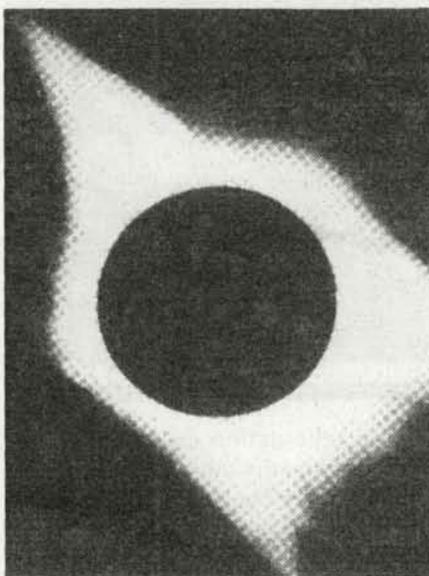
A cette réticence subjective du milieu, obstacle fréquent à l'évolution des idées nouvelles, s'ajoutent des facteurs de freinage beaucoup plus objectifs.

## Vaincre la méfiance injustifiée du public...

double, suivant le lieu d'implantation de l'usine considérée. En Afrique, en particulier, où la main d'œuvre est bon marché, ces distillateurs solaires pourraient se révéler particulièrement intéressants.

La photo N° 5 nous montre une cuisinière solaire en forme de «paraboloïde» exposée au Musée national de Niamey. Elle est d'un emploi facile. Le miroir parabolique (8) est orienté en hauteur et en azimut (9), comme disent les héliotechniciens (10), ce qui permet de le maintenir face au soleil. C'est alors que la coque réflectrice concentre à son foyer tout le rayonnement reçu, formant au niveau de la grille support, que l'on voit, une tache chaude (450° C au centre de la tache), de 12 centimètres de diamètre environ.

Dans les conditions de rayonnement de Niamey, un kilogramme de riz est cuit en 45 minutes, un litre de sauce avec viande et légumes a fini de mijoter en une heure quinze minutes. Mais, il est vrai, un problème demeure, inhérent à la nature même de l'appareil : il ne fonctionne qu'exposé au soleil, ce qui n'est guère confortable pour l'utilisateur. Par ailleurs, il nécessite un réajustage périodique (environ toutes les quinze minutes), de son pointage vers le disque solaire. Ce sont peut-être là quelques-unes des raisons pour lesquelles notre cuisinière ne

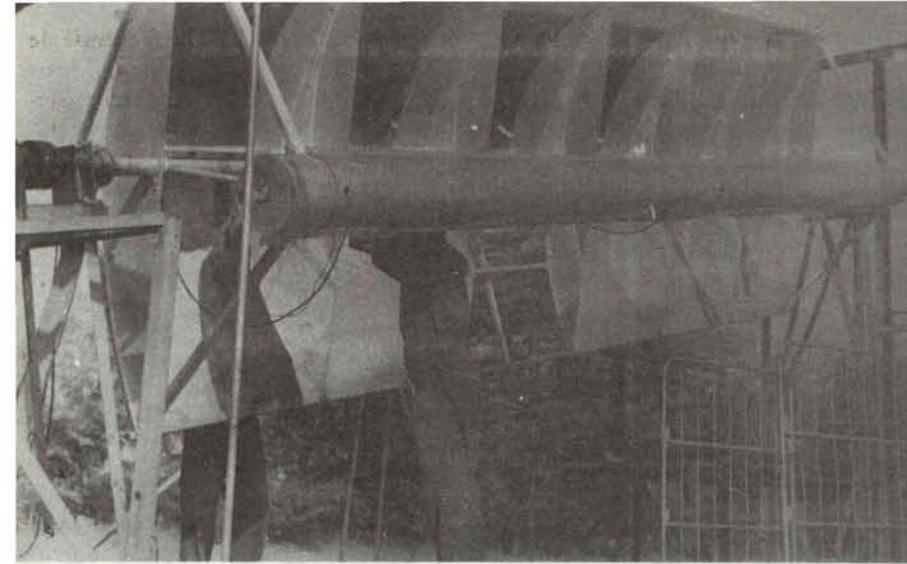


ans déjà et va bientôt devenir réalité. Il utilisera comme source chaude un concentrateur qui produira de la vapeur à 180° C, ce qui permettra, à partir d'une surface de captation de 24 mètres carrés, de développer une puissance de plus d'un kilowatt. Ce futur moteur à pistons apportera la preuve, si les résultats expérimentaux confirment les prévisions théoriques, qu'il est possible d'atteindre, par ce procédé, de grandes puissances, grâce à l'obtention de hautes températures par l'usage de la concentration.

Tous les nouveaux édifices de Niamey se construisent en briques

### Campagnes d'information

Les pays les plus directement intéressés par l'avènement et l'essor des techniques solaires sont en général des pays sous-développés qui disposent, bien entendu, de moyens limités. Pourtant, si l'on considère que la science solaire en est à ses premiers balbutiements, et ceci, même dans les pays les plus développés tels que les USA ou l'URSS, et bien que disposant de plus en plus de moyens depuis la crise de l'énergie, on comprendra l'intérêt qu'il y aurait pour les pays africains



SPF Niger

6

le la zone sahélienne, à conjuguer leurs efforts pour lancer et soutenir rigoureusement la recherche en héliotechnique, s'ils ne veulent pas se contenter au rôle perpétuel de clients du monde industrialisé, en matière de technique et de technologie.

Déjà les obstacles qui s'opposent à la vulgarisation des premiers appareils construits sont davantage d'ordre matériel que technologique. Pour s'en tenir à l'expérience de l'ONERSOL, la matière première tôles, tubes ou profilés en aluminium ou en acier galvanisé, verre indispensable dans les appareils à effet de serre (12), laine de verre (13), meilleur isolant thermique industriel, etc...) intervient pour plus de 60% dans l'évaluation des prix de revient des appareils entièrement conçus et confectionnés sur place par des autochtones, ceci essentiellement, parce qu'elle est exclusivement importée, de France en général sans l'exemple choisi. Or chacun sait qu'originellement, cette matière première vient d'Afrique, (aluminium de Guinée ou du Cameroun, cuivre du Zaïre, fer de Mauritanie, etc...). Dès lors, la naissance et le développement d'échanges commerciaux inter-africains, seront les étapes indispensables au réajustement des prix pratiqués par l'ONERSOL au niveau de vie moyen de nos populations.

Des campagnes nationales d'information et de sensibilisation dans un premier temps, au niveau des centres urbains où la capacité d'achat est plus grande, puis au ni-

veau des campagnes, pourraient, elles aussi, tenter de bousculer des habitudes prises, pour les convertir par exemple à l'usage de la cuisinière solaire. Celle qui est actuellement disponible à l'ONERSOL coûte 15.000 CFA environ. Son emploi pourrait très rapidement se généraliser en ville déjà, si des campagnes systématiques comme celles précédemment préconisées venaient intéresser les gens aux problèmes de la préservation de la végétation, et de l'impact positif sur l'économie par le freinage des importations de gaz ou de pétrole, en soulignant les avantages de la cuisine solaire, (propre, sans fumée et sans corvée du bois, etc...) tous inconvénients qu'on retrouve avec la cuisine au bois.

Le présent article n'a pas la prétention d'avoir épuisé toutes les possibilités à travers ces énumérations ou descriptions d'exemples d'utilisation de l'énergie solaire dans les pays du Sahel, loin de là. On peut rapidement évoquer les progrès impressionnants réalisés dans les techniques de fabrication des photopiles (14) solaires qui ouvrent dès maintenant la voie à l'utilisation de l'électricité solaire. Quant à la climatisation solaire des édifices publics ou des habitations, des modèles ont déjà été expérimentés dans le monde, avec succès. La réfrigération à partir de l'usage de concentrateurs solaires est elle aussi réalisable dès à présent.

Seulement, beaucoup de modèles n'ont pas pu sortir des laboratoires de recherches, faute de crédits de financement. Car, — il est bon de le

souligner en guise de conclusion —, la recherche, tant fondamentale qu'appliquée, coûte cher, d'où l'intérêt pour nos Etats, disposant de moyens limités, de concevoir des programmes communs de recherches, au niveau d'institutions interrégionales. Nul doute qu'alors les résultats concrets seraient proportionnels aux sacrifices consentis.

*Madé FODE  
et Albert WRIGHT*

## Lexique

- 1) Energie éolienne : l'énergie produite par le vent (moulins à vent, etc).
- 2) Energie d'origine fossile : il s'agit du charbon, de la tourbe, du pétrole, etc., qui sont extraits de la terre.
- 3) Fusion : passage d'un corps solide à l'état liquide, sous l'action de la chaleur. Union de plusieurs atomes légers à très haute température (Larousse).
- 4) Watt, kilowatt : unité de consommation utilisée en énergie et correspondant à la consommation d'une joule par seconde. La joule correspond à l'énergie utilisée par un courant d'un ampère passant à travers une résistance d'un ohm. 1 kilowatt = 100 watts.
- 5) Kilowatt-heure : travail accompli en une heure par un moteur d'une puissance de 1.000 watts.
- 6) Appareil de captation : ici, un appareil permettant de capter l'énergie du soleil sous forme brute (les rayons) pour les concentrer et les transformer en chaleur.
- 7) Saumâtre : qui a un goût salé.
- 8) Paraboloïde : qui a la forme d'une parabole. La parabole est une ligne courbe dont tous les points sont situés à distance égale d'un point donné.
- 9) Azimut : angle formé par le plan vertical d'un astre (ici le soleil) et le plan méridien (plan défini par l'axe de rotation de la terre et la verticale de ce lieu du point d'observation).
- 10) Héliotechnicien : un spécialiste de l'héliotechnique (science s'occupant de l'énergie solaire).
- 11) Exhaure : ici dans le sens de pompage, de puiser.
- 12) Effet de serre : l'élévation de température qui se produit sous une plaque de verre posée sur un réceptacle fermé sur les côtés lorsqu'elle est réchauffée par le soleil.
- 13) Laine de verre : des fragments en verre qui, lorsqu'ils sont en masse compacte, ont la propriété d'isoler contre le froid ou le chaud.
- 14) Photopile : une pile électrique marchant à l'énergie solaire.



Ce mot à résonance fâcheuse recouvre pourtant une nécessité fondamentale de l'être humain : découvrir son corps, faire connaissance avec ses organes sexuels qui font partie intégrante de lui-même, de son moi, de sa vie.

On peut se demander pourquoi cette exploration de son propre corps par un être humain a pu être ainsi condamnée dans beaucoup de cultures et par de nombreuses religions, et tout particulièrement les religions judéo-chrétiennes, dans le monde occidental.

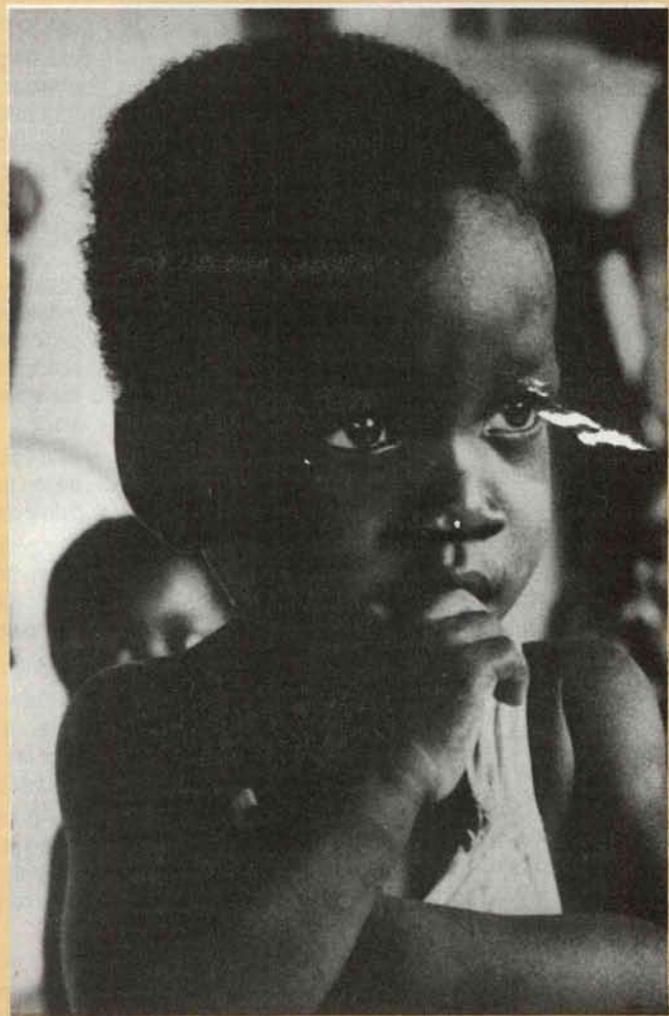
Toutes les cultures n'ont pas la même attitude à l'égard de ce que nous devons appeler masturbation dans les lignes ci-dessous, faute d'avoir un autre mot à notre disposition. En Afrique il y a des ethnies où la tradition permet et même encourage l'intimité avec le corps et la connaissance des organes sexuels par la pratique de la masturbation.

La masturbation est donc la caresse des organes sexuels d'un être humain par lui-même. Elle aboutit souvent, mais pas toujours (surtout chez le nourrisson, dont la vie sexuelle nous est en grande partie inconnue), à un plaisir extrême, nommé orgasme ou point culminant, suivi d'une détente physique et psychique, musculaire et nerveuse.

Tous les êtres humains ont besoin, depuis la naissance jusqu'à un âge avancé, de connaître la détente de l'énergie sexuelle ou «libido» qui s'accumule sans cesse dans tout corps vivant, en dehors des périodes de maladie grave. Si cette détente ne se produit pas, l'énergie sexuelle s'accumule et finit par causer des troubles nerveux, —irritabilité ou apathie plus ou moins grande selon les individus— à moins que pour certains, elle ne soit canalisée par l'intelligence, la volonté, la force spirituelle dans des créations

# La masturbation est-elle une pratique malsaine ?

Question posée par Abou Traoré, Koudougou, Haute-Volta



«Plus l'enfant est occupé à s'instruire à l'école ou avec des jeux de groupe et des travaux qui le passionnent, moins la masturbation est impérieuse»

artistiques, une vocation professionnelle ou sociale, la vie spirituelle.

Mais cette canalisation ne peut s'effectuer qu'à partir d'un certain âge, d'une certaine maturité et représente seulement la voie d'une minorité. Chez les petits enfants, filles ou

garçons, la masturbation est un mouvement naturel de tout l'être. Quoi de plus naturel que d'explorer son corps ? Le petit nourrisson qui vient au monde ne le connaît pas, et après la chaleur du sein maternel et les joies de manger et de sentir les caresses de ses parents,

c'est vers 6 mois — un an qu'il apprend beaucoup en manipulant son sexe. Mois après mois, il s'identifie et se reconnaît comme différent des autres grâce aux sensations qui lui viennent de cette zone : pénis chez le petit garçon, clitoris et vulve chez la petite fille, région de l'anus chez les deux.

C'est vers 3 ans et au-delà que l'énergie sexuelle est la plus forte dans les zones génitales (1). Des orgasmes peuvent survenir et on les reconnaît déjà chez les enfants de 3-4 ans.

Si les parents et l'environnement familial ne sont pas répressifs, les petits enfants se caresseront librement et en tireront le plus grand bénéfice pour leur santé, leur équilibre et l'harmonie avec leurs parents.

Si au contraire les parents vont sentir de la gêne, de la culpabilité ou de la colère à voir l'enfant se masturber, parce qu'ils croient que c'est nocif ou laid ou immoral, que cela va fatiguer l'enfant ou lui donner de «mauvaises habitudes», alors ils le réprimanderont quand il touche à son sexe.

L'enfant à son tour ressentira de la culpabilité, pensant avoir fait quelque chose de mal, et ainsi la zone sexuelle devient honteuse. Le cycle infernal de la culpabilité sexuelle apparaît alors d'autant plus que l'excitation, la montée physiologique de l'énergie sexuelle va continuer à croître, créant ainsi un conflit entre le besoin d'ex-

primer cette énergie et l'interdiction de le faire.

Si au contraire, les parents, informés, savent que la masturbation est parfaitement naturelle, alors les enfants y recourront tranquillement, sans appréhension ni honte, chaque fois que nécessaire, soit à certains moments d'excitation, d'ennui ou en s'endormant.

Mais plus l'enfant est occupé à s'instruire, à l'école, ou avec des jeux de groupe et des travaux qui le passionnent, moins la masturbation est impérieuse. Ce n'est qu'à la puberté, quand les ovaires et les testicules actionnés par l'hypophyse (2) s'éveillent, que les organes sexuels redeviennent, comme chez l'enfant de 3 ans, le lieu d'une excitation intense et que le besoin de se masturber réapparaît. En effet, tout l'organisme est le siège de transformations intenses. C'est la période des désirs d'amour, des rêves et des passions qui enflamment les jeunes adolescents.

La masturbation a alors un rôle de premier plan. Elle canalise la pulsion sexuelle, elle l'assouvit et elle enrichit aussi les jeunes grâce aux fantasmes et rêveries qui l'accompagnent. Elle leur permet de connaître les zones sensibles et douces de leurs organes sexuels, de savoir ce qu'ils peuvent ressentir à tel ou tel endroit et qui est variable d'un individu à l'autre. Elle les calme tout en les réconciliant avec leur propre corps, ce qui n'est pas négligeable à cette époque de la vie, où tout adolescent a tendance à se trouver laid, inesthétique, a peur des autres et de lui-même.

Chez les garçons qui n'osent pas se masturber, violence, agressivité, apathie et dépression se manifesteront. Chez les jeunes filles, c'est le début de la méconnaissance du corps : l'adolescente ressent une sorte de séparation entre sa personnalité «extérieure», son moi «so-

cial» si on veut, et son être intime, le moi «sexuel». Ceci pourra déclencher un début de frigidité (voir ce mot dans la Question du Lecteur, F & D n° 5), c'est-à-dire l'incapacité d'atteindre l'orgasme. La jeune fille ou femme risque de ne pas pouvoir jouir des rapports hétérosexuels(3). Les adolescents qui auront pratiqué la masturbation sans être angoissés l'abandonneront un jour ou l'autre pour aller vers l'autre sexe, car le plaisir solitaire ne leur suffira plus. L'être humain est avant tout social et sociable et souhaite partager avec un ou une autre les joies sexuelles.

Ainsi, la masturbation peut même préparer à la vie à deux dans la mesure où elle permet à l'individu d'être plus libre avec son propre corps. Elle restera, dans les périodes de séparation momentanée ou définitive, le recours d'un individu isolé contre la dépression, lui fournissant la poursuite du contact avec son corps, avec la vie.

Néanmoins, il convient aussi de souligner que des excès peuvent se produire dans ce domaine. Une masturbation trop fréquente ou compulsive, c'est-à-dire que l'individu s'y livre sans pouvoir se contrôler, est évidemment aussi malsaine

que la répression de la masturbation sous la contrainte de la culpabilité.

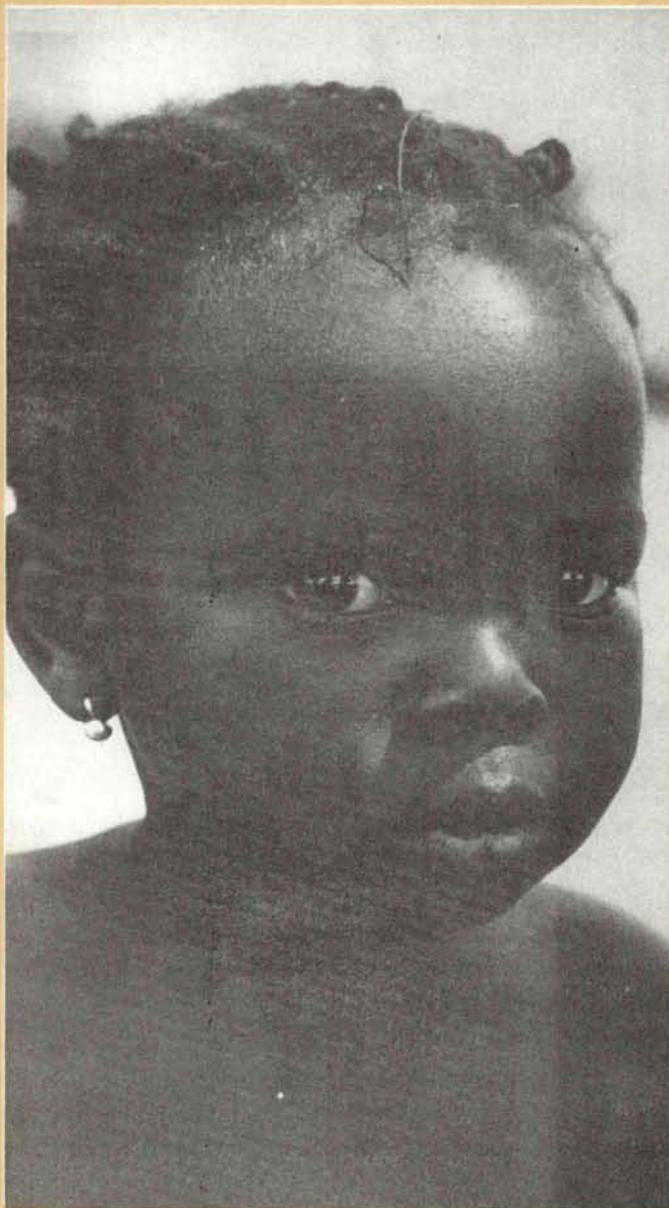
Parmi les tabous qui ont opprimé et oppriment encore les humains, celui de la masturbation a été l'un des plus universels et persiste encore dans beaucoup de sociétés.

Pourquoi ce plaisir dit solitaire a-t-il été ainsi réprouvé et culpabilisé, alors qu'il ne gêne en rien et qu'il contribue même à l'épanouissement de la personnalité ? Eclaircir ce mystère déboucherait probablement sur la peur des sociétés de dissocier sexualité et procréation, sur leur volonté de concentrer l'énergie des individus sur la fécondité et le travail. Peut-être aussi l'être humain est-il encore à un stade de son évolution spirituelle où il a des attitudes inconscientes ambiguës vis-à-vis de son propre corps et du plaisir.

Dr. S. K.

## Lexique

- 1) Zones génitales : les zones où se trouvent les organes sexuels.
- 2) Hypophyse : glande située au bas du cerveau et qui déclenche certains mécanismes physiologiques reliés à la sexualité.
- 3) Rapports hétérosexuels : rapports entre personnes de sexe opposé par opposition aux rapports homosexuels, (avec une personne du même sexe).

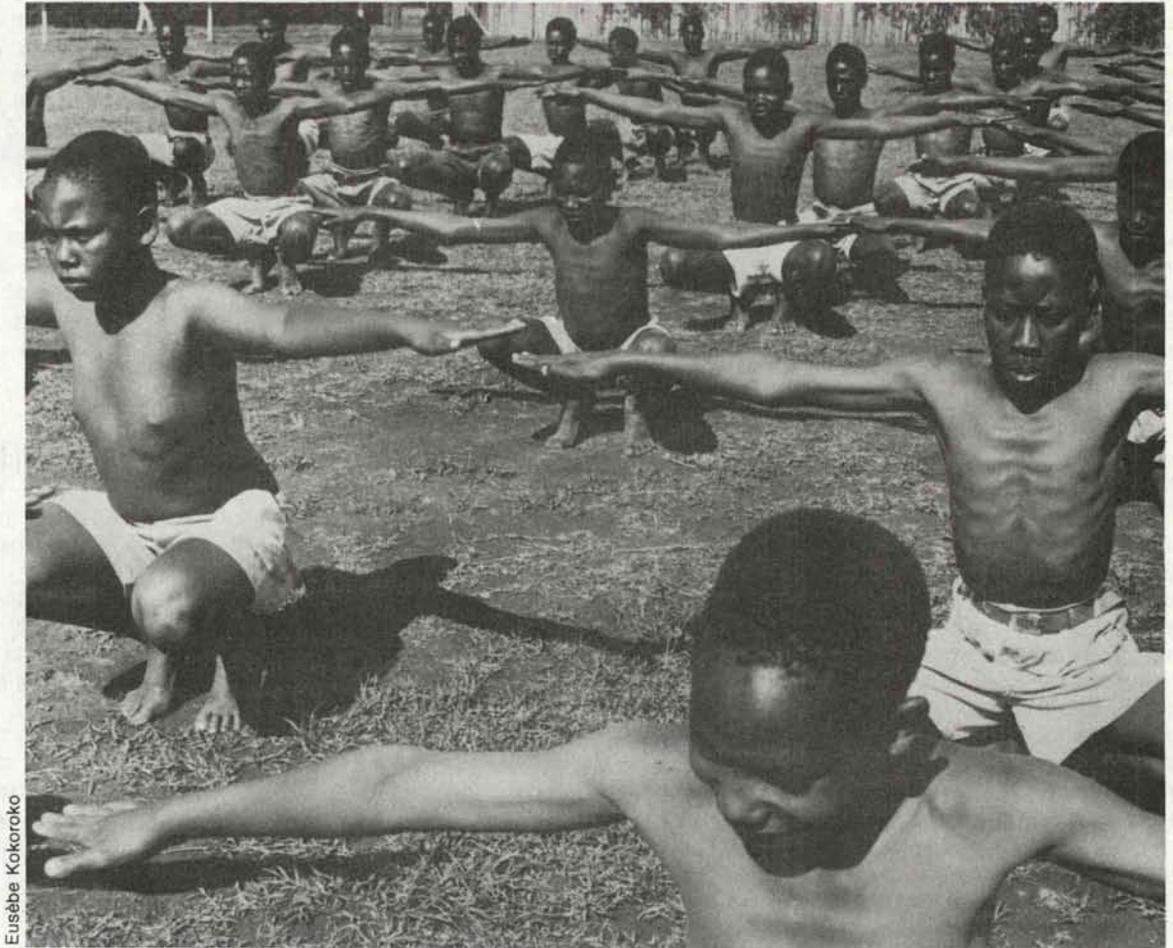


«Des orgasmes peuvent survenir et on les reconnaît déjà chez les enfants de 3-4 ans»

*Nous répondons dans cette rubrique à toute question d'intérêt général que nous envoient nos lecteurs. Ceux qui voudraient joindre une photo d'identité à leur question peuvent le faire. L'abondance des questions que nous recevons ne nous permet d'en retenir que les plus importantes.*

# La santé ne coûte pas cher

Une originale expérience togolaise avec des séminaires de santé scolaire



Eusébe Kokoroko

*L'Afrique se doit de développer une politique de la santé adaptée à ses moyens. Or, loin de constituer nécessairement un handicap, il se peut qu'un jour on réalise en Afrique que le manque de moyens matériels nous a empêchés de réaliser un modèle de médecine curative «à l'européenne» qui, au lieu de diminuer la fréquence de la maladie, pousse simplement à une consommation effrénée de médicaments. Dans le dernier numéro de F & D nous avons fait un plaidoyer en faveur d'une médecine préventive basée sur l'éducation sanitaire. Dans l'interview qui suit, nous montrons comment les services de l'éducation sanitaire du ministère de la Santé publique du Togo ont monté une formule d'éducation sanitaire originale et que nous croyons efficace. Nous remercions le chef de ce service, M. Dogbevi Ehlan, qui a conçu le projet, d'avoir accepté de partager l'expérience togolaise avec nos lecteurs. Peut-être d'autres pays penseront-ils à s'en inspirer ? Nous l'espérons.*

**F & D : M. Ehlan, pourquoi avez-vous concentré votre effort sur les enseignants du primaire ?**

D. Ehlan : Pour plusieurs raisons. D'abord, l'enseignement, surtout en milieu rural, est auréolé d'un prestige certain. En général, on écoute l'instituteur avec attention. C'est «l'homme du savoir» qu'on vient consulter pour de nombreuses questions. De plus, l'enseignant forme les citoyens de demain. Avec la réforme de l'enseignement qui est en train de se concrétiser dans notre pays, et qui voit l'introduction de la santé de base au niveau des programmes scolaires mêmes, il est essentiel que ceux qui sont chargés d'enseigner ces notions les connaissent eux-mêmes.

**F & D : Combien d'enseignants avez-vous actuellement au Togo ?**

D. Ehlan : Plus de 3.700.

**F & D : Suivront-ils tous les séminaires de santé scolaire ?**

D. Ehlan : Oui, tôt ou tard, tous seront recyclés.

**F & D : Cela implique un gros effort. Pouvez-vous nous dire comment vous organisez un séminaire-type ?**

D. Ehlan : Ils ont lieu à tour de rôle dans toutes les différentes régions du pays. Jusqu'à présent, nous en avons organisé 14, avec une moyenne de 100 participants par stage.

**F & D : Cela n'est-il pas un nombre un peu élevé ?**

D. Ehlan : Oui, cela pose certains problèmes. Mais je dois vous dire que l'assistance est volontaire et que le nombre de demandes est en général largement supérieur aux places disponibles.

**F & D : Alors, on ne doit pas s'ennuyer à vos séminaires ! Cela en dit long sur la qualité de l'enseignement et la soif d'apprendre des instituteurs. Quand les séminaires ont-ils lieu ?**

D. Ehlan : Jusqu'à présent, ils ont eu lieu pendant les vacances. Mais vu l'introduction de l'éducation sanitaire dans les nouveaux programmes scolaires, nous envisageons d'organiser certains séminaires pendant l'année scolaire.

**F & D : Qui donne les cours ?**

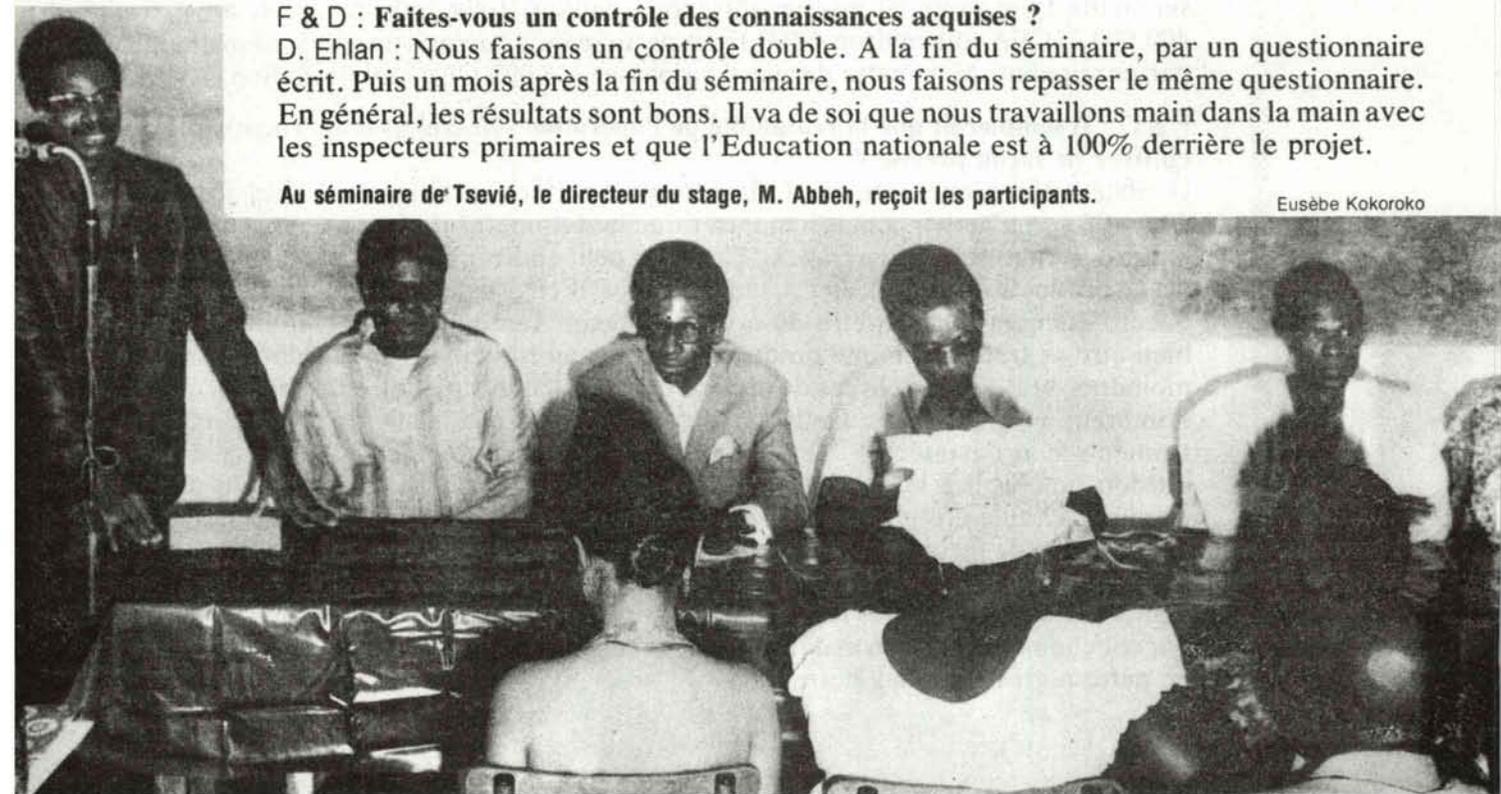
D. Ehlan : Nous faisons appel à différentes personnes : les médecins et pharmaciens de la région où a lieu le séminaire □ des médecins de la capitale □ le personnel spécialisé du service de l'éducation sanitaire du Togo. Ceci permet d'avoir un enseignement de qualité pour tous les séminaires, qui sont devenus très populaires, ce que prouve le fait que nous devons refuser certaines candidatures.

**F & D : Faites-vous un contrôle des connaissances acquises ?**

D. Ehlan : Nous faisons un contrôle double. A la fin du séminaire, par un questionnaire écrit. Puis un mois après la fin du séminaire, nous faisons repasser le même questionnaire. En général, les résultats sont bons. Il va de soi que nous travaillons main dans la main avec les inspecteurs primaires et que l'Education nationale est à 100% derrière le projet.

**Au séminaire de Tsevié, le directeur du stage, M. Abbeh, reçoit les participants.**

Eusebe Kokoroko





**Kloutou. La photo souvenir à l'issue du séminaire.**

Eusèbe Kokoroko

**F & D : Est-il possible d'évaluer l'impact concret de ces séminaires ?**

D. Ehlan : Vous touchez là au point crucial : comment savoir si ces connaissances livresques, théoriques, sont appliquées ? Il y a un moyen très simple : étudier les changements matériels et humains qui ont lieu dans les écoles. Il s'agit par exemple de la construction de latrines et d'urinoirs, de dépotoirs, de l'installation d'approvisionnement en eau potable, de la baisse de l'absentéisme dû à la maladie, et surtout de l'organisation de comités de santé scolaire.

**F & D : Comment fonctionnent ces derniers ?**

D. Ehlan : Ils sont basés sur le principe, «compter sur soi-même d'abord», par la participation active des élèves à l'amélioration du milieu dans lequel ils vivent. Chaque école qui crée un tel comité le divise en divers sous-comités qui s'occuperont, l'un de l'eau potable, un autre de l'hygiène des classes, un autre de la propreté des W.C., tel autre de l'hygiène des denrées alimentaires.

**F & D : De quoi est chargé exactement ce dernier sous-comité ?**

D. Ehlan : Les élèves de ce comité ont l'autorisation de contrôler la propreté des aliments qui leur sont vendus par des revendeuses. Ils vont jusqu'à interdire celles qui présentent des aliments de qualité douteuse.

**F & D : Ces séminaires coûtent-ils cher à organiser ?**

D. Ehlan : Jusqu'à présent, nous avons réussi à comprimer les coûts au minimum. Un séminaire-type pour 90 enseignants nous coûtait, tous frais compris, un peu plus de 400.000 F CFA soit environ 4.500 F par participant y compris une allocation de 3.500 CFA par enseignant. Mais cette dernière va passer à 5.000 CFA, vu l'inflation.

**F & D : Il semblerait que la rentabilité de l'opération soit très grande, encore que difficile à chiffrer de façon précise ?**

D. Ehlan : Vous avez raison. Cela a toujours été le problème de tout investissement éducatif : on n'arrive jamais à montrer que tant d'heures de cours ont produit tel résultat chiffrable en tonnes ou en francs ! Car si on peut chiffrer de façon précise l'accroissement de la production de mil due à tant de kilos d'engrais, comment mesurer, en chiffres, l'accroissement du bien-être dû à une meilleure santé ? Pourtant, il est certain que ce bien-être se traduira en une production accrue au travail, une morbidité et une mortalité moindres, etc... Prenez le cas du tétanos ombilical, une infection entraînant la mort chez de nombreux nouveaux-nés. Ce tétanos était dû au fait que les matrones se servaient d'instruments non désinfectés : tessons de bouteille, vieux couteaux, etc... pour couper le cordon ombilical à la naissance. Il suffit de leur apprendre à stériliser le couteau (par exemple à l'aide d'une flamme) pour que, dans certaines régions, la mortalité due à cette cause baisse de façon appréciable. D'ailleurs, depuis que de nombreux cours de recyclage sont organisés à l'intention des accoucheuses auxiliaires et que la population est intensivement informée, à toutes les occasions, sur l'importance des consultations prénatales, de l'accouchement dans une maternité et de la consultation postnatale, le tétanos ombilical est en nette régression dans notre pays.

**F & D : Quelles matières enseignez-vous dans un tel séminaire ?**

D. Ehlan : Tous les grands problèmes de santé publique : nutrition, hygiène de base, protection maternelle et infantile, les principales maladies, certaines affections médico-sociales comme l'alcoolisme, la prévention, et aussi quelques questions plus générales comme les liens entre santé et religion, si importants dans les régions. Mentionnons pour terminer que les participants reçoivent à la fin du stage un aide mémoire de l'instituteur, qui recouvre les principaux sujets enseignés pendant le séminaire. Ajoutons que dans le même cadre de l'éducation sanitaire à l'école, une équipe itinérante formée d'un inspecteur primaire, d'un instituteur et d'un infirmier-éducateur sanitaire a pour tâche d'aller d'école en école pour superviser l'enseignement de l'éducation sanitaire intégrée dans le programme.

En étroite collaboration avec le ministère de l'Education nationale, (enseignement du premier degré) et du Corps de la Paix des USA, nous avons réalisé des matériels didactiques qui sont mis à la disposition des enseignants.

**F & D : Avez-vous d'autres projets ?**

D. Ehlan : Oui, j'ai deux projets importants en cours d'exécution. **Le premier** : consiste à intégrer l'éducation sanitaire dans le programme du 2ème degré (6ème à 3ème) à partir de



Elusebe Kokoroko

Akposso. Un cours d'éducation nutritionnelle. A droite l'automédication est enseignée aux stagiaires d'Atakpamé.

1976. **Le deuxième** : est un jeu d'éducation sanitaire « Mana » que j'ai développé pour permettre aux élèves de mieux apprendre et de mieux mettre en pratique les conseils d'éducation sanitaire. Le jeu est à sa deuxième phase d'expérimentation dans les écoles primaires.

**F & D : Une dernière question : Avez-vous un mot pour vos amis africains éducateurs sanitaires ?**

D. Ehlan : J'ai beaucoup à dire à mes amis africains éducateurs sanitaires, mais je vais essayer de me résumer en ces termes. Cette modeste expérience à l'école m'a confirmé que les services africains d'éducation sanitaire ont plus de chances de réussir en orientant tous leurs efforts vers les enseignants et les élèves. Il doit exister une étroite collaboration entre les éducateurs sanitaires, le personnel médical et para-médical en vue d'un effort conjugué pour l'éducation des adultes et des enfants. L'infirmier du centre de santé doit s'organiser pour que les thèmes de ces activités quotidiennes coïncident avec les sujets d'éducation sanitaire enseignés dans les écoles.

Mon dernier propos est de porter à la connaissance de tous ceux qui s'intéressent à la promotion de l'homme africain, qu'il est créée une association des Educateurs sanitaires d'Afrique, de Madagascar et de l'Ile Maurice. Cette association, qui a son siège à Lomé — Togo (BP 3873) est ouverte à tous les éducateurs sanitaires, personnel médical, para-médical, personnel social et enseignant.

**P. S. : F et D espère présenter le jeu Mana dans un numéro ultérieur.**

Les personnes ou services désirant de plus amples renseignements sur ce programme peuvent s'adresser directement au Service national de l'Education sanitaire, ministère de la Santé publique, BP 2021 Lomé - Togo.

Guy Menga

Les aventures de Moni-Mambou



Avec les aventures de Moni-Mambou, le grand écrivain camerounais Guy Menga nous offre un genre littéraire qui tient à la fois du conte par le merveilleux et de l'aventure héroïque, et de la nouvelle par son rapport à la réalité.

Assisté de son ami Yengui, le perroquet, plus astucieux que n'importe quel humain et bénéficiant d'une chance constamment favorable, Moni-Mambou parvient à vaincre l'étreinte d'un énorme boa, à écraser une tribu de cannibales, qui s'apprêtaient à le dévorer, à tuer un roi sadique et injuste, à se défaire d'un monstre géant qui le tenait prisonnier au fond d'une grotte, etc...

Par ailleurs, il n'est pas choquant de voir notre héros s'évanouir après chaque exploit, frémir de peur ou d'émotion, ou se laisser émuvoir par les charmes de la princesse Kobé auxquels il a beaucoup de mal à résister.

Sensible au rapport dominateur-dominé, et ce n'est pas un hasard en Afrique, l'auteur passe en revue certaines formes de relations (rapports Africains-Blancs, hommes-femmes, roi-sujets, le mariage) qui, toutes, impliquent l'agression et la cruauté.

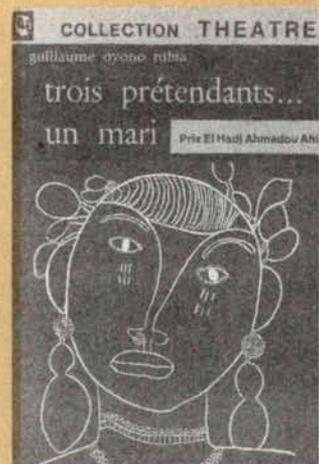
Écrite dans un style imagé, agréable, limpide et clair, cette œuvre témoigne d'un art très sûr. L'auteur a su parfaitement réaliser un équilibre et même un syncrétisme entre le rêve,

famille & développement

l'évasion, le merveilleux, qu'il puise dans les légendes traditionnelles, et les allusions aux situations actuelles, aux problèmes réels.

M. D.

Les aventures de Moni-Mambou, Guy Menga, Editions Clé, Yaoundé (1975).



Voici une pièce de théâtre où Oyono Mbia pose sérieusement le problème du mariage et de la dot. Les jeunes, surtout les filles, refusent d'épouser l'homme choisi par leur famille et préfèrent vivre avec celui pour lequel elles éprouvent un sentiment. D'où la naissance de conflits et de souffrances sans précédent.

A propos de cette question, quelques réflexions s'imposent. Généralement, les auteurs qui s'attaquent au problème de la dot font passer les familles pour cupides, uniquement près de leurs intérêts, et portent trop aisément le discrédit sur l'attitude de ces dernières au bénéfice des jeunes héros. Au lieu de juger l'un ou l'autre parti, peut-être faudrait-il se demander pourquoi la famille traditionnelle tient tant à la dot et à imposer son choix, et pourquoi les jeunes veulent agir en fonction de leur seul sentiment ?

On ne peut pas dissocier

LIVRES

chacune de ces deux attitudes d'un contexte de civilisation avec tout ce que le mot civilisation implique de réflexes psychologiques propres à chacune des sociétés et à chacun des individus. Le débat qui nous préoccupe en Afrique, dépassant le conflit de générations, serait l'expression d'un conflit de civilisations, d'un conflit culturel, au sens le plus large du terme, l'économie comprise.

M. D.

Trois prétendants... un mari, Guillaume Oyono Mbia, Editions Clé, Yaoundé (1975).



L'auteur, plus connu sous son vrai nom, Mongo Béti, développe sous nos yeux le destin d'un homme, Banda, qui ne trouve sa place ni en brousse, société traditionnelle dont il est issu, ni en ville la nouvelle société moderne. Mais Eza Boto ne dissocie nullement la tragédie du héros, de l'individu Banda, de celle des deux sociétés en présence : la rurale-l'urbaine, la traditionnelle-la moderne, la dominée-la dominante. Dans ce roman, l'auteur touche au cœur du problème : l'Afrique vit un état de crise sérieux, crise d'identité déterminée par la prise de conscience d'une situation de dépendance et

d'aliénation à tous les niveaux.

Banda se sent un étranger partout : en ville, «Banda avait l'impression de se trouver en terre étrangère, à une distance incommensurable de son pays natal, des siens...» Des myriades d'étincelles scintillaient et éblouissaient Banda dans cet univers qui n'étaient pas le sien, «en brousse, dans son village, dans sa famille, non, je te le jure, fils, je ne t'ai jamais voulu de mal... seulement nous ne nous entendons plus... c'est comme si nous parlions des langages différents».

En ville c'est le chômage, on manque d'argent, on meurt de faim. Il n'y a plus d'issue, plus d'espoir nulle part. Que faire ? Voler ? Tuer ? «Il prendrait juste 10.000 francs, rien que 10.000. Il n'y aurait aucun mal : les Grecs c'est une race de voleurs, tout le monde le sait, et qu'ils s'enrichissent sur notre dos».

L'auteur achève son récit sur l'amour du héros pour Odilia, faible note d'espoir puisqu'il nous montre l'amour comme une fuite provisoire et passagère avant d'affronter à nouveau les problèmes. Voilà donc un livre qui parle vraiment de l'Afrique d'aujourd'hui. Une petite gêne, cependant : la nature du style un peu trop réflexif produit par moments un effet de ralentissement sur la lecture du roman.

Maïmouna DIALLOW

Ville cruelle, Eza Boto, Présence africaine, Paris (1971).

NOTE IMPORTANTE. - Vu le nombre de lecteurs qui nous commandent les livres dont la critique est faite dans cette revue, nous rappelons que nous ne vendons pas de livres, en dehors de ceux publiés par le CRDI (Voir F et D n° 6).



Les Editions Saint-Paul éditent une collection «Les Classiques africains», sur les thèmes suivants : français - histoire - géographie - sciences - arithmétique - pédagogie - technique - agriculture - santé - vie africaine - sport, ainsi qu'une revue trimestrielle : Pirogue.

Les livres sont généralement simples, à la portée du grand public africain, bien illustrés et relativement bon marché. On y trouve des manuels scolaires, mais aussi des manuels du genre «guide pratique», comme par exemple les brochures : Je couds, je brode (48 pages - 450 CFA) - La basse-cour en zone tropicale - Le jardin en zone tropicale - Je suis maman - Lumières sur la vie sexuelle.

■■■■ L'ouvrage **La basse-cour en zone tropicale** (32 pages) en plus des notions pratiques sur l'aménagement de la basse-cour et l'alimentation, contient des éléments de base utiles sur la reproduction chez la poule et le lapin. On trouvera des données précieuses aussi sur le choix de la race, la lutte contre les parasites, etc... Poules et lapins surtout sont traités, mais on trouvera deux pages sur les canards, pintades et dindons. Des croquis nombreux et clairs illustrent l'ouvrage.

■■■■ **Le jardin en zone tropicale** (48 pages - 340 CFA) présente les données essentielles sur les outils de jardinage, l'aménagement du jardin, l'amélioration du sol, semis et repiquage, la croissance et la récolte, et d'utiles notes sur les principaux légumes. Comme pour l'ouvrage précédent, des croquis simples et très clairs accompagnent le texte.

■■■■ **Je suis maman** (64 pages - 370 CFA) de B. Leurquin et P.J. Chambard, est un ouvrage d'éducation sanitaire dans un langage très simple, à la portée des jeunes filles, sans aucune phraséologie médicale, (par exemple «Le fœtus est comme un gros poisson dans un ballon plein d'eau»). Cette brochure fait un bref rappel de la grossesse, mais porte essentiellement sur l'accouchement, (toujours avec des schémas), qu'il ait lieu au dispensaire ou à

domicile. Le seul souhait que nous formulerions serait qu'on indique en sous-titre le thème traité par la brochure.

■■■■ **Lumières sur la vie sexuelle** du D' Nicole Nebout (128 pages - 635 CFA) est un petit livre couvrant : la structure et le fonctionnement des organes génitaux, la reproduction, l'hérédité et la fécondation, la régulation des naissances, l'hygiène de la mère et de l'enfant, les maladies véné-

riennes et l'équilibre sexuel. Dans sa préface de l'ouvrage, le D' G. Monekosso, directeur du CUSS de Yaoundé, écrit, «L'auteur traite de tous ces sujets avec une franchise et une simplicité remarquables.

Les termes techniques sont bien explicités, ce qui met l'ouvrage à la portée du profane. Une riche expérience médicale et sociale apparaît clairement à la lecture de ces chapitres». Regrettons simplement que l'on parle indifféremment de limitation, régulation, contrôle ou espacement des naissances, alors que ces termes ont des sens bien précis. Un aspect particulièrement apprécié du livre tient aux sous-titres et titres en marge, en couleur, ce qui permet et un survol rapide du livre, et de retrouver rapidement certains passages. Nous formulons quelques réserves à l'égard du dernier chapitre, qui nous semble trop absolu et légèrement moralisateur. Nous ne pensons pas qu'il soit très réaliste de mettre les jeunes filles devant le choix : chasteté jusqu'au mariage ou maladies vénériennes (p. 116).

La plupart, nous pensons, seront prêtes à courir le risque de maladies vénériennes ! Il y a sans doute d'autres alternatives que nous aborderons dans les colonnes de ce journal dans l'avenir.

Cette réserve faite, cet ouvrage reste un des rares livres sur ce thème écrits pour un public africain, et nous le recommandons vivement, tant aux parents et aux éducateurs qu'aux jeunes.

Les prix cités ci-dessus peuvent varier d'un pays à l'autre.

Une brochure comprenant tous les ouvrages publiés par cet éditeur peut être obtenue à l'adresse suivante :

**Les Editions St-Paul**  
184, avenue de Verdun  
92130 Issy-Les-Moulineux  
France



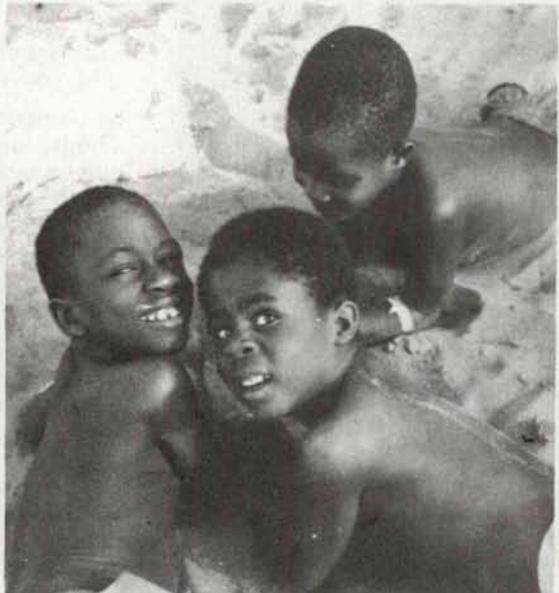
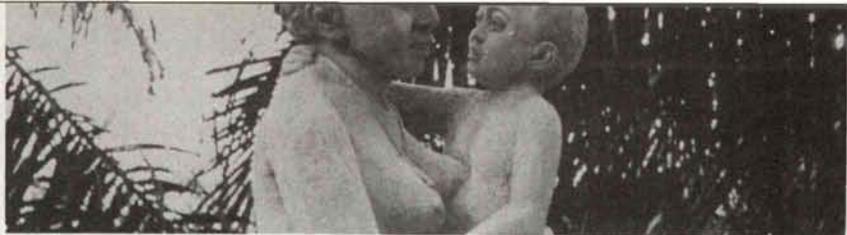
# LE JARDIN

en  
zone tropicale



les classiques africains





**Le village  
des enfants**

# « J'ai passé la nuit au commissariat ! »

Concernant l'enfance abandonnée et les délinquants, les lieux-communs, même en « haut lieu », semblent être la règle plutôt que l'exception. « Ce sont des paresseux qui ne veulent pas travailler », « il n'y a pas vraiment de problème de la délinquance en Afrique », « il y a toujours quelqu'un pour s'occuper d'un enfant dans la grande famille de type africain », etc... Cela était peut-être vrai il y a 20 ans, ça ne l'est plus aujourd'hui, comme le démontre clairement l'interview suivante que nous a accordée le Père Martin, fondateur et directeur d'une expérience unique en son genre, le Village d'Enfants SOS d'Abobo-Gare en Côte d'Ivoire. Mais, pour les quelques 150 privilégiés environ qui trouvent une place dans ce merveilleux village, combien de milliers, dans tant de pays, continuent à traîner une existence inhumaine, dormant dans les marchés, les voitures abandonnées, sur les plages, dans les baraques ou immeubles désertés. Que font les pouvoirs publics devant ce problème ? En sont-ils même conscients ? Et les associations familiales, et autres groupements privés ? Aujourd'hui une petite minorité, le nombre de ces jeunes croît rapidement d'année en année. Allons-nous continuer à rester indifférents à leur sort ?

**F & D :** Dans quelles conditions avez-vous été amené à créer ce village ?

P.M. : J'ai fait mon grand séminaire à Abidjan, de 1961 à 1964, et Mgr. Yago, notre archevêque, avait demandé des grands séminaristes pour s'occuper des enfants pendant les vacances. En effet, très peu d'enfants peuvent aller en colonie. Les enfants sont souvent abandonnés à eux-mêmes dans la rue où ils peuvent mal tourner. Il faut donc les occuper. J'avais demandé à Mgr. Yago de tenter une expérience en vue de contacter le plus grand nombre d'enfants, sur Adjamé, un quartier d'Abidjan. J'ai donc sollicité l'aide de lycéens afin de pouvoir encadrer des jeunes. Nous avons d'abord organisé de petits tournois de football au niveau des quartiers et atteint de cette façon des centaines d'enfants. Le soir, nous organisons des séances de cinéma. Nous avons appelé cela les groupes de quartier.



SOS Abobo-Gare

Parmi ces jeunes, certains étaient des cireurs, d'autres des vagabonds. C'est comme cela que j'ai eu mes premiers contacts avec ces derniers. Ils dormaient sur les marchés, dans les coins de cinéma, bref, là où ils pouvaient, même dans de grands tuyaux en ciment qui servaient de caniveaux. Ils se coulaient là-dedans comme des rats...

**F & D :** Beaucoup d'enfants étaient-ils dans cette situation ?

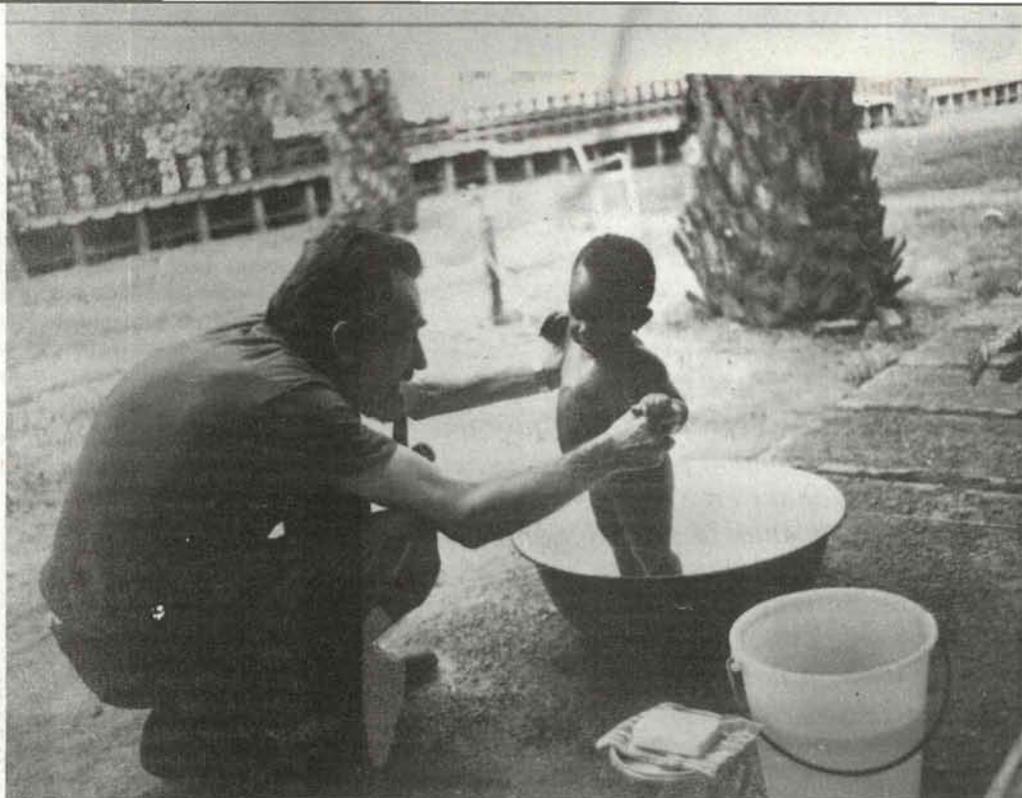
P.M. : Il y en avait passablement. C'étaient des enfants dont la vie n'était pas facile du tout et qui étaient sur la pente de la délinquance. Des jeunes qui risquaient de devenir un jour complètement asociaux, perdus pour la société. Il y en avait quelques centaines à l'époque, maintenant ils sont sans doute plusieurs milliers à Abidjan.

Ce problème est non seulement important par le nombre, mais aussi par la gravité de la délinquance qui caractérise les jeunes. Il y a 10 ans, l'enfant se groupait avec d'autres de son âge, il cirait des chaussures, gardait les voitures, les nettoyait, ouvrait les portières, pour avoir un peu d'argent. Mais maintenant, ils sont pris dans un système de délinquance qui les enserre et dont ils sont obligés de faire partie.

Rien n'est plus exposé qu'un enfant livré à lui-même, parce qu'il est en butte à des adolescents, voire des adultes, qui l'obligent à entrer dans leur groupe et à voler à leur profit. L'enfant ne peut pas y échapper. A qui voulez-vous qu'il se plaigne ? Ce n'est certainement pas à la police qu'il irait, vous le pensez bien.

**F & D :** En d'autres termes, il s'agit d'une véritable école de la délinquance ?

P.M. : C'est hélas le cas. Ils sont obligés de voler, de plaquer de la drogue; ils font la prostitution - garçons comme filles, ne nous faisons pas d'illusions, cela existe de plus en plus. D'ailleurs, question de drogue, j'ai vu des jeunes, de



SOS Abobo-Gare

10 ans complètement «partis» et que je n'ai pas pu garder, tellement ils étaient dépendants de la drogue. L'enfant est aussi en butte à la méchanceté des adultes. Car il n'y a aucun jeune cireur de Treichville, du Plateau, d'Adjamé (des quartiers d'Abidjan, N.D.L.R.), qui ne fasse pas partie d'une bande d'adultes. On les voit d'ailleurs qui surveillent les enfants et ces derniers doivent leur rapporter leur petit pécule. Et s'ils ne le font pas, gare à eux, ils se feront rosser immédiatement.

**F & D : Avez-vous tâché de loger ces jeunes vagabonds ?**

P.M. : Au début, j'ai demandé à un directeur d'école de me prêter son établissement. Je disposais de plusieurs classes que je laissais ouvertes et n'importe quel petit vagabond pouvait y venir. C'est par eux que j'ai vraiment commencé à connaître les problèmes des enfants de la rue. J'ai surtout compris que ces enfants n'étaient pas vagabonds par plaisir. Ce n'étaient pas des professionnels de l'école buissonnière, mais ils ne pouvaient pas faire autre chose. Ils étaient orphelins ou bien il n'y avait plus de place dans la concession, ou bien un tuteur

était décédé, ou encore c'était un jeune qui arrivait de la brousse. Je pense par exemple à un jeune venu en 1969 du Nord. Il vivait avec son grand-père qui n'avait pas les moyens de l'élever. Alors le vieux l'a confié à un chauffeur de poids lourd, en se disant qu'arrivé à Abidjan, le jeune se débrouillerait bien. Le gosse a atterri à Abobo-Gare, c'était une chance, car j'étais justement là à cette époque, et le village était déjà fondé. Le chauffeur a dit au jeune : «Va me chercher du pain», il lui a donné 100 F, et quand le garçon est revenu, plus de camion ! Il était parti. Le gosse s'est mis à dormir sur la place des taxis, et c'est comme cela que nous l'avons récupéré. Maintenant, il est en classe de 5<sup>e</sup>, il travaille très bien, c'est un charmant garçon dont je suis vraiment fier.

Chaque cas est unique d'ailleurs et vous les raconter tous serait trop long. Mais je pense à un jeune qu'on avait confié à un colporteur pour s'en débarrasser. L'enfant n'avait jamais connu ni son village, ni sa famille. Son «tuteur» l'envoyait mendier, et comme ça ne marchait pas bien, le gosse s'est trouvé du jour au lendemain seul dans la rue, sans aucun parent. Et



c'est loin d'être un cas isolé.

**F & D : Peut-on dire que ces jeunes vagabonds sont des délinquants ?**

P.M. : C'est un terme que je n'ai jamais voulu utiliser à leur égard. Ce n'est pas parce qu'un enfant a commis un petit vol qu'il est un délinquant. On use de ce terme souvent de façon totalement injuste. Et puis c'est fausser le problème au départ si on veut le voir sous cet angle, car la délinquance en Afrique n'a rien à voir avec la délinquance en Europe. Les motivations, les causes, les conséquences, les activités sont tout à fait différentes. Il convient plutôt de

**F & D : On pourrait dire sans exagérer que votre action est née dans la rue et de la rue...**

P.M. : C'est bien vrai. Au début, il m'arrivait même de dormir dans des marchés avec les jeunes, lors de tournées de nuit. Ce sont leurs besoins qui ont façonné le village SOS, et non une théorie quelconque. Une fois j'ai même passé la nuit au Commissariat de Police parce qu'on m'avait pris pour un voleur d'enfants !

Lorsque j'ai été nommé vicaire à Treichville, les enfants sont venus à la mission, ils ont commencé à y dormir, le groupe a augmenté. Mais comme ce n'était pas des anges, cela a posé des problèmes ! J'en ai donc parlé avec les enfants eux-mêmes, et nous avons décidé de chercher une vieille baraque qui servirait de dortoir-logis. Nous avons fouillé partout, et fini par en trouver une. Les enfants continuaient leur travail sur les marchés et ailleurs. Mais maintenant ils disposaient au moins d'un refuge.

Enfin, au bout d'un an, je les ai mis devant le choix suivant : ou bien continuer à se «débrouiller» au marché et ailleurs, et quitter la baraque; ou bien alors accepter d'être mis en apprentissage, ou à l'école.

**F & D : Aviez-vous à l'époque des fonds, une aide pécuniaire quelconque ? Car on ne peut quand même pas faire fonctionner un centre, même le plus modeste, simplement avec de... l'amour et de l'eau fraîche !**

P.M. : J'avais en tout et pour tout un billet de 5.000 F. Et j'ai dit aux enfants : «Voilà 5.000 F, ils sont à vous, qu'est-ce que nous allons en faire ?» Dans mon idée, je pensais leur acheter des nattes pour dormir dans le petit foyer. Un des jeunes a dit, «Nous allons acheter des tapis». Il s'agissait de ces tapis aux couleurs vives qu'on suspend aux murs. Alors nous avons acheté en mar-

# « Ne pas couper les enfants de la société »

chendant, deux tapis chez le Libanais du coin.

Ceci m'a appris quelque chose de fort utile : avant de penser à eux-mêmes (nattes individuelles), ils ont pensé à leur foyer. C'était quelque chose qui leur appartenait, un abri. Et lorsqu'il a fallu donner un nom au foyer il y en a un qui m'a répondu naïvement : « Il n'y a pas besoin de lui donner un nom, puisque c'est notre maison ». Alors nous avons baptisé notre groupe « Association Notre Maison », ce fut notre premier nom. Et pendant 5 ans nous avons logé dans ce foyer. Je leur avais donné des casquettes rouges - ils travaillaient à l'époque comme porteurs sur les marchés - pour qu'ils puissent être distingués des autres porteurs. Ils étaient propres, parlaient poliment, et ont ainsi commencé à se faire connaître. Des gens les ont interrogés, et c'est comme cela que j'ai été contacté au début, spontanément, par des personnes qui s'intéressaient à notre expérience et que les jeunes ont eux-mêmes amené au foyer.

A partir de ce noyau, un véritable groupe d'amis s'est développé, et nous avons fondé par la suite un conseil d'administration interconfessionnel qui dirige le village sur le plan administratif : 3 musulmans, 3 protestants et 3 catholiques.

**F & D :** Quand le village d'enfants SOS a-t-il été fondé ?

P.M. : En 1968, nous avons réussi à obtenir un terrain à 1 km d'Abidjan, à Abobo-Jare. Nous avons cherché de l'argent pour construire une maison, et une fois que elle-ci fut sur pied, nous vons transféré les 25 enfants de la baraque à la maison. Le

11 février 1969, nos 2 premiers pavillons étaient inaugurés par la présidente, Mme Houphouët-Boigny. Durant cette première année, nous n'avions rien pour vivre, et le président de la République nous a généreusement donné 1 million de francs, ce qui nous a beaucoup aidé. Mais c'est surtout l'appui moral que nous avons reçu auprès des plus hauts responsables du pays qui nous a encouragé.

A l'époque, il y a 14 ans, je ne connaissais pas l'existence d'autres villages d'enfants dans le monde. Mais la plupart de nos jeunes étaient d'origine rurale, de villages de brousse. Ils avaient déjà fait partie d'une communauté humaine et avaient donc le sens d'appartenir à un groupe ethnique ou autre. C'est un des points que je voudrais souligner : ces enfants vivent une réalité où le lien ethnique et religieux joue un rôle fon-

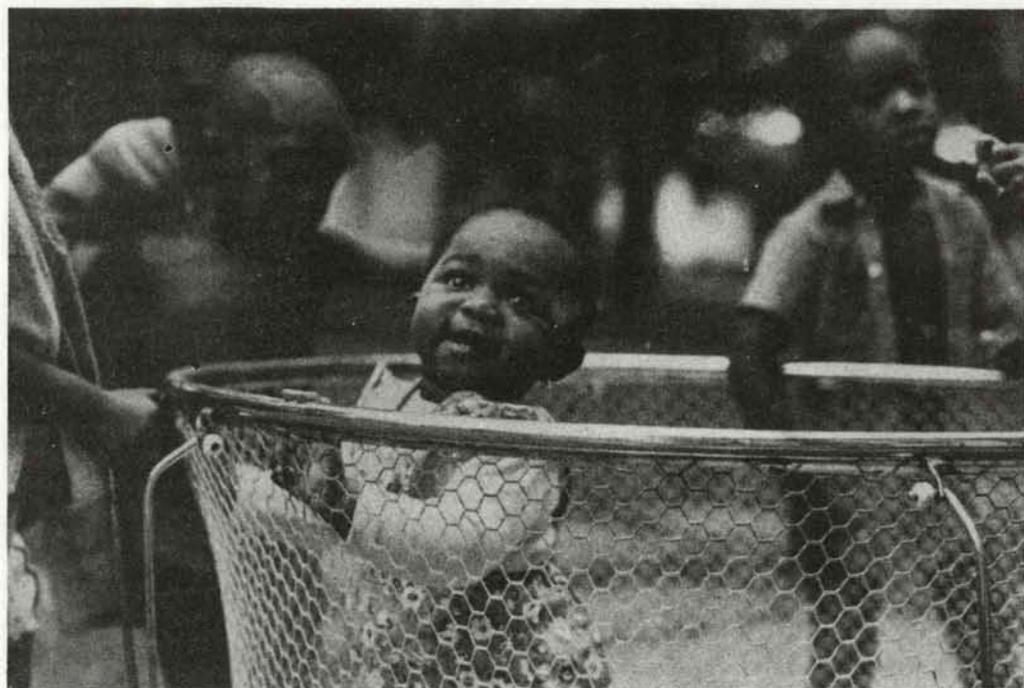
damental. Ils ne se sentent pas complètement coupés de la société, même s'ils sont « délaissés », parce qu'ils sont musulmans, ou diolas ou baoulés ou catholiques. C'est pour cela que j'ai tout naturellement pensé à la formule du village, puisque cela représentait leur première assise, leur pôle d'identification en quelque sorte. Leur recréer une formule de vie approchant du village avait quelque chose de sécurisant, c'était du connu où ils pouvaient se sentir à l'aise. Il n'y aurait donc pas de gros problèmes d'intégration, car le village permet d'activer ces valeurs à la base de la société africaine : sens de la solidarité, respect des vieux, sens de la responsabilité de l'ainé vis-à-vis du plus jeune, affectivité diffuse pour tous ceux qui habitent le village.

**F & D :** Existe-t-il un problème affectif chez les jeunes délaissés ?

P.M. : Mais bien sûr ! Vous comprenez, ces jeunes n'ont ni père, ni mère, ni personne d'autre pour les aimer ni à aimer - car ceci est aussi important qu'être aimé. Or, un enfant qui n'a pas cet amour va devenir agressif, il va se dresser contre la société. Alors que dans une structure villageoise, si l'enfant ne mange pas ici, il mangera là; s'il ne peut dormir chez lui pour une raison quelconque, il y aura toujours une famille pour l'accueillir ailleurs. Il participe aux jeux des enfants de sa classe d'âge, aux fêtes, au travail des champs. Il fait partie d'un corps où il a sa place, son or-



SOS Abobo-Gare



dre. Donc la structure villa-geoise s'imposait naturellement. C'est pour cela que l'idée d'orphelinat ou de centre a été systématiquement écartée. Pour la même raison, nous avons exclu l'idée d'une école au sein du village, d'une formation professionnelle au village, ce qui aurait trop replié les enfants sur eux-mêmes et les aurait coupés de la société, du quartier. Aussi nos jeunes fréquentent-ils les écoles du quartier et de la ville.

**F & D : Comment sont groupés les jeunes dans votre village : par ethnie, religion, région... ?**



SOS Abobo-Gare



**P.M. :** Par classe d'âge. Les pavillons sont conçus pour 10 enfants avec un éducateur à la tête, qui est un «ancien» du village d'enfants.

**F & D : Quel est l'âge des enfants du village ?**

**P.M. :** Ils vont de quelques mois à 21 ans. Nous avons même eu un bébé de... 7 heures, qui, né le matin à 5 h du matin, est arrivé à midi au village.

**F & D : Comment sont organisés les pavillons ?**

**P.M. :** Chaque enfant a une sorte de petit box - ce ne sont ni des chambres, ni des dortoirs - mais ce sont des coins, des endroits personnalisés où l'enfant a son lit, sa table de travail, sa bibliothèque. Il peut vraiment se sentir chez lui.

Il y a un salon commun avec un électrophone, pour qu'ils puissent se réunir. Cela est bien nécessaire pendant la saison des pluies par exemple, car je vous assure que 3 mois de vacances en période de pluies ne sont pas une sinécure pour nous ! Il y a aussi une terrasse, 4 douches, des lavabos, et une petite cuisine pour qu'ils puissent préparer leur petit déjeuner, le matin. Par contre, les 2 principaux repas sont pris dans les 2 réfectoires communautaires.

Il faut mentionner aussi

que le village est organisé en quartiers : enfants de 8-15 ans et de 16-21 ans, (garçons seulement). En 1971, nous avons commencé à avoir des filles et des enfants plus jeunes. Donc il nous fallait un autre quartier avec une autre structure, qui serait toutefois complémentaire et non totalement séparée du quartier des garçons.

**F & D : Comment est organisé ce deuxième quartier ?**

**P.M. :** Il contient des pavillons plus grands : bébés et jeunes enfants de sexe masculin (qui à 8 ans passent au quartier des «aînés»), et filles de quelques mois à 21 ans. Il y a une femme - généralement une veuve - qui sert de maman. Elle est de permanence jour et nuit, 11 mois sur 12, (car elle a un mois de congé payé). Notez que j'ai aussi eu des mères-célibataires ou «filles-mères» comme mamans. Je les prenais avec leur enfant et elles ont fait d'excellentes mamans, et ne posent aucun problème.

Ces mères, il faut le souligner, ne se considèrent pas comme des employées mais bien comme des personnes, des habitantes si vous le voulez, du village. Ce sont des mamans. Elles gardent les mêmes enfants pendant de nombreuses années. Cela

forme vraiment une unité familiale. Des filles d'ailleurs participent à tous les travaux ménagers : marché, lessive, vaisselle, cuisine, etc...

Les pavillons de filles sont tout à fait autonomes : ils ont leur cuisine et leur réfectoire, ce n'est pas comme le premier quartier où il y a des réfectoires communs. Cette formule constitue également une éducation à la responsabilité chez les jeunes filles.

**F & D : Combien d'enfants avez-vous actuellement ?**

**P.M. :** Dans le premier quartier, il y en a 80, soit 8 pavillons, plus les logements des cadres et une grande salle de jeux avec une bibliothèque qui nous a été offerte par Jesse Owens, le grand champion olympique noir Américain, vainqueur aux Jeux olympiques de Berlin en 1936, et une salle de réunion. Il y a de plus 2 réfectoires de 40 places, divisés en 4 sections de 10 où les garçons se retrouvent par pavillon. Il y a aussi une grande piscine, un bassin pour les petits, des balançoires, etc... Nous avons également des bâtiments où nous pratiquons l'élevage, (porcs, poules, etc...)

Dans le 2<sup>e</sup> quartier, chaque pavillon contient 12 petites chambres plus une cuisine, un salon, une salle de couture, 6 douches, etc... Il y a aussi une grande infirmerie. Voilà un peu la structure du village, avec ses paillottes, son beau gazon : c'est accueillant, agréable, l'enfant est content de revenir chez lui, le soir.

**F & D : Comment est assuré le financement du village ?**

**P.M. :** C'est là que le bât blesse, si je puis dire, car nous ne jouissons d'aucune subvention régulière. Nous vivons essentiellement de dons et... de l'amitié de nos amis, ici et à l'étranger : Associations SOS au Danemark et ailleurs, beaucoup de parrainages, c'est-à-dire des familles - en général modestes - qui paient l'éducation d'un enfant. Savez-vous que certains «parrains» sont venus d'Allemagne ou

# «Un échange vivant constant et amical»

du Danemark visiter l'enfant qu'ils «parrainaient» depuis des années ? Les églises protestantes nous aident aussi beaucoup. Nous vendons également des objets que nous fabriquons ici au village : objets en bois, broderie, etc...

Notons que nous tâchons de restreindre les dépenses au maximum. Malgré cela, il nous faut trouver au moins 1,5 à 2 millions de francs CFA par mois. Mais, j'avoue que j'ai toujours cru à la Providence et qu'elle nous a toujours aidés.

**F & D :** Est-ce que les jeunes contribuent matériellement ou autrement à la vie du village ?

**P.M. :** Et bien d'abord, il faut mentionner l'apport humain, moral. Chacun rapporte du monde extérieur sa richesse individuelle, son expérience, une certaine ouverture à la vie. La joie de l'un est la joie de tous, la tristesse de l'un est partagée par la communauté. Il fallait voir quelle fête nous avons faite lorsqu'un des jeunes a gagné une médaille de bronze aux Jeux olympiques. C'était un peu la médaille de chacun.

Ensuite, si quelqu'un a une qualification particulière dont le village a besoin, il la met à la disposition de la communauté. Par exemple, le comptable du village est un de nos jeunes qui est comptable dans une grande usine de la région, l'usine de Latex de Matasi. Chaque jeune d'un certain âge doit au village une heure d'étude par jour, pour apprendre les leçons aux plus jeunes et les faire réciter. De même, les grands servent de moniteurs pendant les vacances.

**F & D :** Vous avez une institution intéressante

qui s'appelle le **Comité d'Anciens. Qu'est-ce au juste ?**

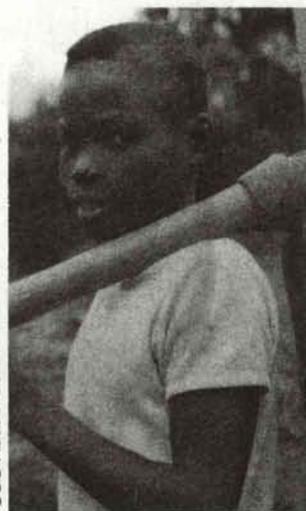
**P.M. :** C'est un comité composé d'anciens du village et qui a un rôle de direction morale et disciplinaire. Le comité se réunit fréquemment avec le personnel et les enfants, discute de leurs problèmes, fixe éventuellement des punitions lors de cas d'infractions graves, etc... Et je crois justement que si le village marche si bien, c'est que tous sentent que c'est leur affaire, que chacun est engagé et co-responsable.

**F & D :** Quelle est l'attitude de la population locale d'Abobo-Gare, à l'égard du village ?

**P.M. :** Elle est excellente. Par exemple il y a quelques années nous avons été attaqués par 3 voitures avec des gangsters armés. Eh bien, tout le quartier était en ébullition. Les gens sont venus, ils ont

entouré les pavillons, et je vous assure que les gangsters masqués - sont vite repartis. On se demande d'ailleurs ce qu'ils cherchaient...

Par ailleurs, nos jeunes reçoivent leurs camarades dans leurs pavillons. Eux-mêmes participent aux activités



SOS Abobo-Gare

## Mort... et sans tête !

*Pour moi, le problème a pris une acuité dramatique lorsqu'un soir - alors que nous étions dans notre première baraque - deux enfants se sont présentés que nous n'avons pu héberger, d'une part par manque de place, d'autre part, parce que mes supérieurs hiérarchiques me disaient de ne pas aller trop vite. Quatre jours plus tard, les amis d'un des deux enfants que j'avais refusé sont venus me dire que l'un d'eux avait été tué au marché d'Adjamé. Je m'y suis rendu et effectivement, il avait été tué d'un coup de couteau. Et je me suis dit : si nous l'avions reçu, il serait encore en vie. Je me souviens comme d'hier de ce petit dont l'ami avait été tué. Ils dormaient sur la plage de Port-Bouët. L'un d'eux s'est éloigné à cause de la fraîcheur. Quand il est revenu le matin, son camarade était là, mort... et sans tête. (Vous savez que les sacrifices rituels sont encore hélas pratiqués et les têtes d'enfants ou d'adultes recherchées par certains féticheurs. Il y a eu des cas similaires dans nombre d'autres pays d'Afrique).*

*Combien de drames, de tragédies, de souffrances chez les enfants n'ai-je pas connus au cours des années !*

d'Abobo-Gare, éclaireurs, etc... Il y a donc un échange vivant, constant et amical entre notre village et le quartier avoisinant.

**F & D :** Faites-vous une distinction entre enfants vagabonds et enfants abandonnés ?

**P.M. :** Oui, car dans le deuxième cas - plus récent d'ailleurs - l'enfant est né en ville. Il devient orphelin, on n'en veut pas au village - et d'ailleurs souvent l'enfant ne peut même pas s'adapter à la brousse. Un nombre croissant de parents, même de la classe moyenne, sont complètement débordés. Et on ne peut pas leur jeter la pierre. Ces parents d'ailleurs sont souvent illettrés. Alors on place l'enfant chez un tuteur, qui fournit toit et repas... et c'est tout. Or, l'éducation, c'est quand même plus que cela.

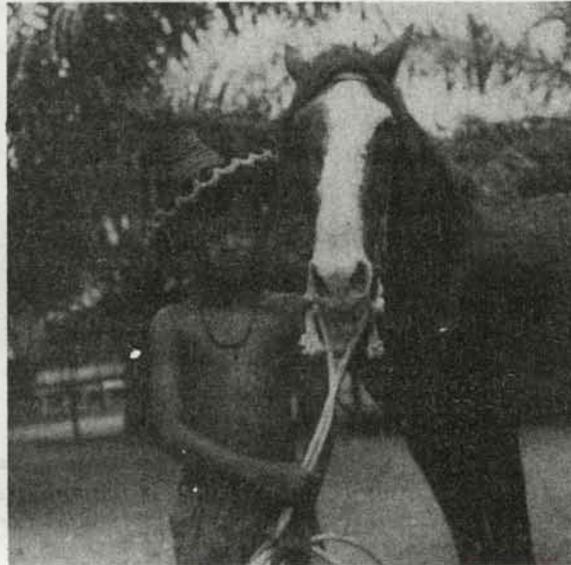
Combien de cas aussi de ménages, mariés coutumièrement, qui se séparent pour une raison ou une autre. La femme rentre au village, emmenant peut-être ses filles ou les plus jeunes, et le père est planqué là... peut-être sans travail, absolument incapable de s'occuper de ses gosses.

Un autre problème est celui des mariages qu'on peut appeler temporaires. On habite pour un temps ensemble, puis on se sépare... mais entre temps il y a eu des enfants. Qui s'en occupera ?

Vous pouvez voir une femme qui a eu six enfants de six hommes différents. Et je ne parle pas de la prostitution adolescente... les gamines de 14-15 ans qui se prostituent pour se payer des fournitures scolaires... et qui terminent avec un gosse sur les bras; sans parler des très nombreux cas de jeunes filles mises enceintes par leurs propres tuteurs...

**F & D :** Ces enfants seront-ils alors abandonnés ?

**P.M. :** Bien sûr, en tout cas dans un nombre élevé de cas. Aujourd'hui les cas de bébés abandonnés dans des poubelles et des caniveaux ne sont



SOS Abobo-Gare

### On est bien au village...

plus si rare, alors qu'il y a 10 ans cela n'existait pas. Ce sont des bébés que nous devons prendre immédiatement. Les pouponnières d'Etat ne prennent des enfants que s'ils ont une famille à qui ils peuvent redonner l'enfant. Mais les petits infortunés qui sont abandonnés... il n'y a rien, absolument rien pour eux, aucune œuvre, aucun foyer, aucune institution, rien - sauf notre village d'enfants. Or, nous-mêmes devons commencer à refuser des jeunes. Et que faire des enfants dont le ou les parents

ont été emprisonnés, ou tués, ou sont gravement malades et incapables de les supporter ? Avant, la famille élargie s'en occupait toujours. Maintenant, avec la coupure ville-brousse, ce n'est plus nécessairement le cas. Dans de nombreux cas, la fameuse solidarité familiale africaine ne joue simplement plus.

Il faut ajouter aussi qu'il y a un nombre croissant d'adolescents qui se suicident. C'est dramatique. C'est aussi un signal d'alarme qui devrait alerter les responsables de

l'existence d'un problème grave. Autrefois, ceci n'existait simplement pas. Un jeune qui se suicidait dans un village parce qu'il était seul ou n'arrivait pas à surmonter un problème ? C'était impensable !

**F & D : Que pourrait-on faire pour ces jeunes filles qui abandonnent leur enfant, parce que le père s'en désintéresse totalement, ou nie même sa responsabilité ?**

P. M. : Il faudrait oser poser

le problème de la contraception. La plupart des jeunes sont totalement ignorants à ce sujet. Et naturellement, il faudrait en même temps les éveiller au sens de leurs responsabilités dans le domaine sexuel.

**F & D : Votre village n'est-il pas, face à la vague montante d'abandons, de jeunes délinquants, d'infanticides, etc... un peu une goutte d'eau dans l'océan ?**

P. M. : Eh bien, je dirais que son importance principale réside surtout dans le fait qu'il faudrait favoriser l'éclosion de nouveaux villages, de nouveaux foyers de jeunes. Car il pose au moins l'existence du problème des autres qui n'ont pas leur place.

**F & D : Au bout des 12 ans d'existence du village, quelle a été votre plus grande joie ?**

P. M. : Notre joie, elle est constante. C'est la vie du village. Quand je vois le petit Bertrand qu'on a trouvé dans une poubelle et qui éclate de joie chaque fois qu'on le rencontre, c'est aussi notre joie. Ou quand je pense à ce jeune apprenti, lorsque nous étions encore dans notre petite baraque, qui me montrait sa première paye et me disait : « Ça, c'est de l'argent propre ! » Quelle fierté il y avait dans cette voix : fierté du travail honnêtement rémunéré, fierté d'homme qui dirige sa propre vie. Ce sont des joies qui ne se calculent pas. Chaque joie de chacun des enfants est aussi un peu notre joie. Les enfants qui viennent m'apporter des fleurs à 6 h du matin le jour de la... fête des mères ! Cela aussi m'a beaucoup touché. L'existence même du village oui, c'est peut-être la plus grande joie.



SOS Abobo-Gare

## Poisson à la sauce aux palmistes (R.C.A.)

### Ingrédients :

Sel, piment, 1 gros oignon, 5 ou 6 petites tomates, poisson fumé ou frais, environ 1/2 kg de noix de palmiste.

Mettre les noix de palmiste entières dans une marmite baignant dans un peu d'eau, mettre au feu, laisser cuire 15 ou 20 mn. Retirer les noix, les piler. En extrayant le jus en pressant la pulpe dans un peu d'eau froide, on obtient un liquide jaune. Noyaux et pulpe sont ensuite jetés.

Ce liquide est mis dans une marmite, on y incorpore le poisson après l'avoir vidé, lavé, coupé en tranches, puis le sel, le piment écrasé, les tomates coupées et l'oignon. Laisser cuire environ 1 heure.

## Poulet aux plantains (Cameroun)

### Ingrédients :

1 poulet, 5 cuillérées d'huile, des petits lardons, 12 plantains, 1 gros oignon, 3 tomates.

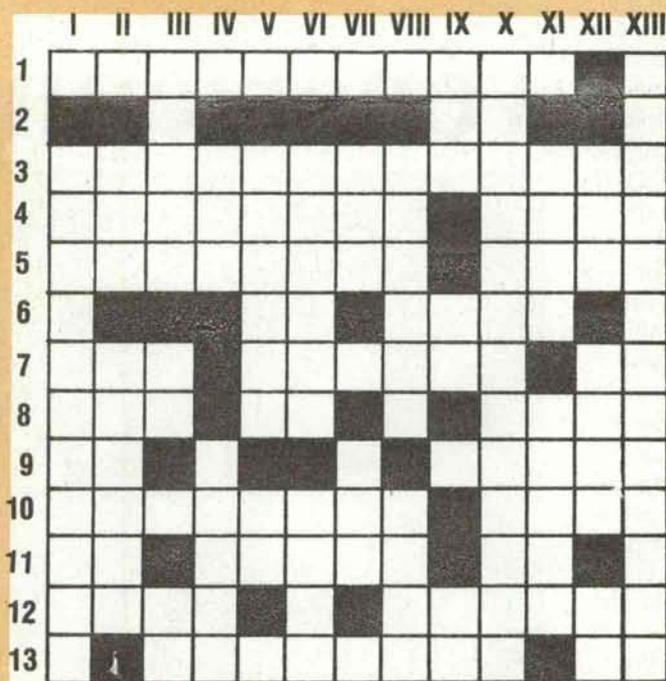
Faire revenir soigneusement le poulet dans une cocotte avec la graisse bien chaude. Quand la volaille est bien dorée, ajouter l'oignon émincé, les tomates. De temps en temps verser une cuillérée d'eau froide dans la cocotte pour empêcher la matière grasse de noircir. Laisser mijoter pendant une heure, saler, pimenter.

Pendant ce temps faire cuire des plantains dans l'eau bouillante salée. Les couper en deux dans le sens de la longueur. Après une demi-heure de cuisson, les égoutter et les mettre dans la cocotte avec le poulet. Laisser mijoter encore 1/4 d'heure. Vérifier l'assaisonnement.

Servir poulet et plantains ensemble, garnir le plat avec du persil haché.

## Mots croisés

Solution dans le courrier



### HORIZONTAL

1 - Etude des techniques, comme celle de l'alimentation. 2 - Pronom personnel. 3 - Transformation en alcool, action de mêler de l'alcool à une boisson. 4 - Petit du lion et de la lionne - Jésus décapité. 5 - Petits animaux à six pattes le plus souvent qui ne devraient jamais venir en contact avec les aliments - Ville du Nevada (USA) renommée pour la rapidité des divorces accordés. 6 - Note musicale - Femme mariée et jeu qui se joue avec des pions. 7 - Point cardinal - Mince couche poudreuse qui recouvre certains fruits - Avant midi. 8 - Patriarche qui construisit l'arche - Voyelles doubles - Sujet favori, idée à laquelle on revient sans cesse. 9 - Symbole du tour, unité d'angle - Acclamation en l'honneur de quelqu'un. 10 - Relatif ou propre à l'agriculture, source de tous nos aliments - Instrument qui sert à attaquer ou

à défendre. 11 - Interjection intervertie - Chapeau haut de forme à ressort, pouvant s'aplatir - Voyelles jumelles. 12 - Vêtement féminin - Exprimer sa pensée par la parole. 13 - Qui assimile l'homme (et la femme) à la bête - Usages.

### VERTICAL

I - Relatif à l'alimentation, qui peut servir d'aliment. II - Plante cultivée pour les fibres textiles de sa tige - Céréale d'Afrique. III - Fruits de cocotier - Pronom personnel - Consonnes jumelles. IV - Un en anglais - Epaisse, condensée par un abaissement de la température. V - Qui se consacre à un travail - Adverbe de lieu. VI - Il y en a 25 dans l'alphabet français - Service anniversaire pour la repos de l'âme d'un mort. VII - Trio de voyelles - Choisi par une élection. VIII - Nommé ci-dessus - Quatre premières lettres d'un pays du sud-ouest de l'Europe. IX - Ville de l'Inde,

sur la côte de Malabar - Année - Symbole chimique de l'aluminium. X - Genre de technologie «entre deux» qui fait appel à une main d'œuvre abondante. XI - Orateur grec, professeur de déclamation de Démosthène - Mois de l'année. XII - Anagramme de l'Organisation des Nations Unies - Chassé du paradis terrestre avec sa femme - Du verbe avoir. XIII - Personnes qui achètent pour leur usage des denrées, par exemple, le pain de mil à cause de sa qualité et de son goût.

## Proverbes

L'amitié est une trace qui disparaît dans le sable si on ne la refait pas sans cesse. Bantou.

Quand la bouche est pleine, la barbe reçoit les miettes. Ewé.

Le mensonge, en route depuis dix ans, la vérité le rejoint en une matinée de marche. Bambara.

Il n'y a pas de cachette à la surface de l'eau. Lari.

On ne frappe pas un chien dans les jambes de son maître. Burundi.

Seules les leçons apprises dans la douleur ne s'oublient jamais. Sara.

Si tu pries Dieu en restant près de l'âtre, il te couvre de cendres (tu restes dans la misère). Rwanda.

Si vous aimez le chien, il faut bien supporter ses puces. Fang.

Il ne fait jamais nuit là où l'on s'aime. Burundi.

On n'apprend pas à nager à un poisson. Bantou.

Le corbeau ne réussit pas là où le buse échoue (le disciple n'est pas au-dessus de son maître). Burundi.

On ne devient pas grand en s'étirant. Mongo.



«Monsieur, je vous en prie, venez voir notre ami Abileke, il ne peut plus marcher». Abileke est un jeune infirmier de 26 ans qui suit un stage dans un pays africain. Depuis quelques jours, il n'apparaît plus au stage. Ses amis ont alerté le responsable qui vient le voir. Abileke a très mal à la cheville droite, aux articulations du coude et du poignet droits. On doit le conduire au dispensaire où le médecin de garde le questionne rapidement. «Oh, sans doute un peu de rhumatisme», dit ce dernier, et il s'apprête à remplir son ordonnance. «Un instant, dit le responsable, ce jeune homme ne peut pas avoir le rhumatisme, surtout dans ce climat sec et chaud. Ne serait-ce pas plutôt la «chaude-pisse?» (Une maladie vénérienne ou maladie transmissible par contact sexuel). Abileke nie vigoureusement avoir jamais eu ce problème. Pourtant, lorsqu'on lui demande de baisser ses slips, l'écoulement purulent révélateur est bien là\*.

Or, Abileke a reçu une excellente formation médicale. Il ne pouvait pas ne pas savoir ce qu'il avait. Pourtant lui, infirmier, en avait si honte qu'il a cherché à le cacher. On put le sauver in extremis de complications qui auraient pu le déformer à vie.

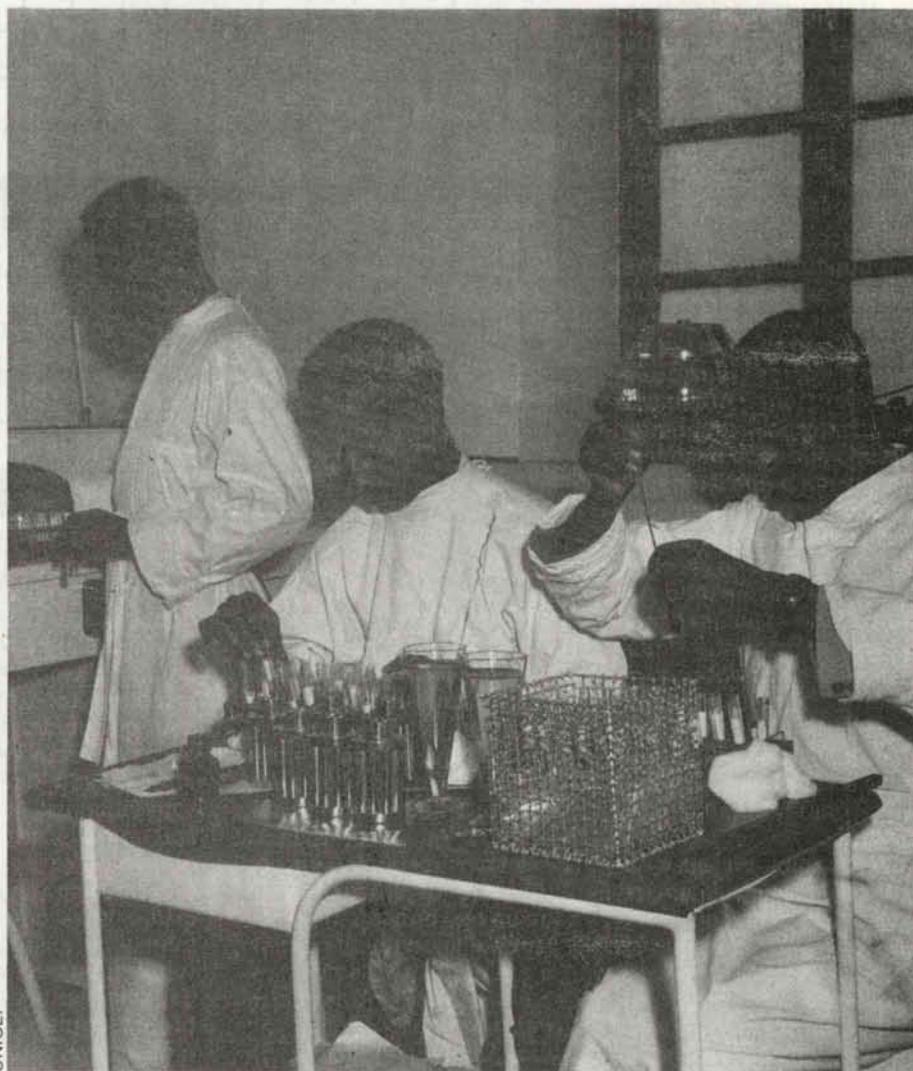
Les maladies vénériennes sont des maladies qui se transmettent par contact sexuel, d'où le nouveau nom de maladies sexuellement transmissibles (MST) actuellement utilisé pour les définir. Les principales sont les suivantes :

**1. La Syphilis :** elle est due à un microbe nommé tréponème. On compte environ trois semaines entre le moment de la contagion et l'apparition des premiers symptômes, manifestés par un petit ulcère (chancre). Lorsqu'apparaît le chancre, l'organisme du malade est déjà envahi par le microbe. Les doigts, la bouche, les lèvres, l'anus, les parties génitales peuvent être le siège du chancre de la syphilis, que ce soit chez l'homme ou la femme.

Si l'affection n'est pas traitée rapidement, elle pourra atteindre le système nerveux, l'appareil circulatoire, les reins ou le foie et donner lieu à des complications graves qui peuvent même être mortelles. Chez la femme en grossesse atteinte de

## VIVRE SAINEMENT

# Les maladies vénériennes



UNICEF  
Laborantins dans un centre de dépistage en Ethiopie

syphilis, le fœtus peut être affecté et donner naissance à un bébé mort-né ou à un enfant syphilitique. Dans ce dernier cas, il s'agit de syphilis congénitale que les non avertis considèrent comme syphilis héréditaire. Cet enfant traînera toute sa vie durant des tares : infirmité, déformation du squelette, développement physique et intellectuel irréversiblement compromis.

**2. La Blennorragie :** on l'appelle aussi «chaude-pisse», parce que le malade éprouve une douleur aiguë au moment d'uriner. C'est une infection due à un microbe appelé gonocoque. Chez l'homme, elle se manifeste par un écoulement de pus par l'urètre (canal par lequel s'écoule l'urine). Ces signes apparaissent déjà 3-4 jours après la contamination. Au bout de quelques jours, la

sensation de brûlure et l'écoulement purulent cessent pour faire place à un écoulement très lent appelé familièrement «goutte militaire». Si on n'enraye pas rapidement l'infection, elle peut devenir chronique et causer soit la stérilité, soit une sorte de rhumatisme au niveau des articulations.

Chez la femme, les signes cliniques de la maladie sont plus discrets. Le plus souvent c'est une blennorragie déjà chronique que l'on dépiste chez elle. L'affection se manifeste par l'apparition d'écoulement vaginal malodorant, de couleur blanchâtre. Ce sont des «pertes blanches».

Mais attention ! toutes les «pertes blanches» ne sont pas de cette origine. Il en existe qui sont dues à des microbes ou des champignons moins dangereux que le gonocoque. Il faut retenir que des «pertes blanches» sont toujours les signes d'une infection. La blennorragie peut engendrer une stérilité définitive chez la femme également. De plus, un nouveau-né dont la mère est atteinte de cette maladie peut contracter une infection des yeux pouvant le rendre aveugle.

**3. Le Chancre mou** se manifeste chez l'homme par des plaies au niveau du gland (extrémité du pénis), qui apparaissent 3-6 jours après les rapports contaminants. Ces plaies s'accompagnent de l'apparition de ganglions (enfléments) très douloureux qui affectent la démarche du malade. Le gland peut subir des mutilations à la suite de cette infection. Chez la femme, l'affection est plus rare. Les signes se manifestent au niveau des organes génitaux.

**4. La Maladie de Nicolas et Favre** peut être une affection très grave, se manifestant également par des chancres au niveau de l'appareil sexuel. Elle peut causer des dommages internes graves aux organes.

Ce qu'il faut retenir de tout ceci est l'importance de se soigner dès que l'on soupçonne avoir contracté une de ces maladies. Chaque jour compte, ces infections pouvant s'aggraver très rapidement.

Il arrive que certains enfants urinent du sang. Il ne s'agit pas ici d'une maladie sexuellement transmise, mais de la bilharziose (une autre ma-

ladie qui sera traitée ultérieurement dans cette rubrique).

## Prévention :

L'essentiel de la lutte contre les maladies sexuellement transmissibles devra nécessairement se porter au niveau de la prévention, entre autres parce que le dépistage pose de gros problèmes. Les mesures préventives les plus importantes sont :

1° - S'abstenir d'avoir des relations sexuelles avec une personne qu'on connaît mal ou dont on peut soupçonner qu'il ou elle peut avoir contacté cette affection. Ceci est de loin la mesure la plus importante et la plus efficace.

2° - La femme qui présente des «pertes blanches» malodorantes et de couleur blanchâtre, est une source de contamination.

3° - Se protéger par le port d'un condom (appelé encore préservatif,

capote anglaise, latex, etc..) au moment du rapport. Le préservatif est un petit dispositif en caoutchouc très mince que l'homme déroule sur son pénis en érection juste avant le rapport sexuel. Il a de nombreux avantages :

— il protège efficacement contre les maladies sexuellement transmissibles (MST) par voie génitale (c'est-à-dire par les organes sexuels);

— il permet d'éviter les grossesses non désirées;

— il peut s'acheter à un prix raisonnable dans toutes les pharmacies, sans prescription médicale.

Une femme devrait exiger le port d'un préservatif si elle a des rapports avec un homme qu'elle connaît peu, et vice-versa, tout homme devrait en porter, particulièrement avec les prostituées.

*suite page 48, 3<sup>e</sup> colonne*

## et M.T.S

Tourisme



*Le tourisme international joue un rôle majeur dans la dissémination des maladies transmissibles par voie sexuelle. C'est par centaines de millions actuellement (plus de 200 millions en 1974 déjà) que les touristes se déplacent dans le monde, annuellement. Et pour beaucoup de touristes, surtout Occidentaux, les vacances sont l'occasion d'un certain laisser-aller sexuel. On «lâche les freins» et on «s'amuse». L'émigration en masse de travailleurs, les déplacements d'hommes d'affaires, les nombreux congrès internationaux sont aussi des moyens de dissémination de ces maladies.*

*Pour beaucoup d'Européens, l'Afrique se présente comme une sorte de «paradis sexuel», mythe complaisamment entretenu par la propagande touristique. Ainsi «le Lesotho promet-il aux touristes sud-africains une atmosphère de liberté et de licence où la femme noire redevient accessible» dit une brochure publiée par ce pays et la côte du Kenya paraît aux yeux de certains touristes «comme une sorte de paradis de la sexualité exotique».*

*On note aussi que le développement du tourisme se fait parallèlement à celui de la prostitution, tant féminine que masculine, et à une détérioration sérieuse et rapide des mœurs, sans parler de l'extension rapide des maladies transmissibles par voie sexuelle. Ce sont des aspects sociaux totalement négligés, lorsque des experts étrangers font miroiter les bénéfices économiques «fabuleux» que l'on peut soi-disant retirer du tourisme. On ne parle jamais du coût social de l'opération et il pourrait bien se révéler un jour plus coûteux que les avantages économiques. F. & D. reviendra prochainement sur cette question.*

## De l'abstrait au vraiment concret

Zaïre, hebdomadaire, Kinshasa

Les assises de la quatrième CNUCED (Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement) auront lieu à Nairobi, au Kenya, en mai prochain. Pour éviter les échecs d'antan, les délégués du Tiers monde ont déjà mis au point les questions essentielles qui seront débattues à Nairobi.

L'on sait qu'actuellement, le total des importations des pays du Tiers monde s'est accru de plus de 45% alors que la valeur de leurs exportations n'a progressé qu'au rythme de 27% seulement. Pour cette année, tout indique que la valeur des importations du Tiers monde ira croissant tandis que la valeur de leurs exportations présentera une croissance, on ne peut plus négative. Cette baisse brutale des cours des matières premières et le volume décroissant des exportations et des recettes en devises des pays du Tiers monde appellent des mesures urgentes.

Outre le système du relèvement durable des cours des matières premières, les dirigeants des pays du Tiers monde souhaitent que les nations industrialisées accroissent leurs fonds d'aide au développement. A Manille, les délégués du Tiers monde ont réaffirmé que «tous les pays développés devraient accroître effectivement leur aide publique afin d'atteindre l'objectif de 0,7% de leur produit national brut le plus tôt possible». Pour ce faire, ils recommandent «l'institution par les nations industrialisées d'un impôt pour le développement qui leur procure les ressources budgétaires nécessaires sans que

les organes législatifs aient, chaque année, à ouvrir des crédits. Ils demandent également que 90% au moins des courants d'aide publique au développement soient des dons ou des prêts consentis sans intérêt». Comme on le voit, la stratégie de Manille vise à apporter aux pays du Tiers monde le bénéfice d'un élan considérable en accroissant l'aide financière au développement.

## Atteindre enfin les inaccessibles !

Forum du développement, bi-mensuel

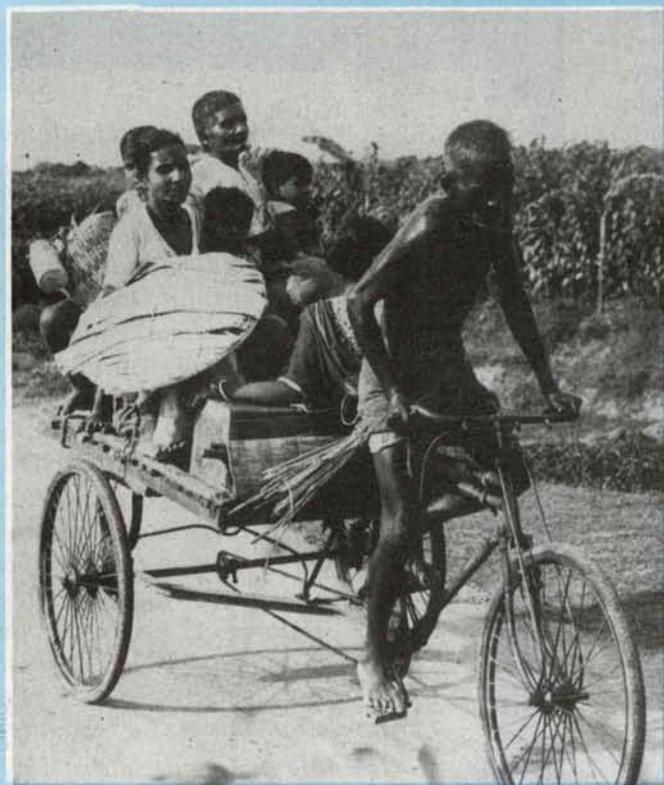
Après trois décennies et des milliards de dollars dépensés pour le développement, les deux tiers de la population mondiale demeurent encore inaccessibles aux plus élémentaires services de santé, de nutrition, d'éducation et d'assistance sociale. Une nouvelle stratégie s'efforce d'y remédier :

L'idée est assez simple : les villageois choisissent eux-mêmes celui des leurs

qu'ils estiment le plus capable de les aider à obtenir davantage de nourriture des cultures, à prévenir les maladies ou à enseigner comment améliorer la vie de tous. La personne choisie, homme ou femme, suit non loin du village un stage de formation avec d'autres travailleurs nommés par les villages des alentours. A leur retour, les nouveaux travailleurs de village indiquent à leurs amis et voisins comment accomplir, d'une façon nouvelle, les choses habituelles : placer des tuyaux pour faire descendre jusqu'aux villages l'eau plus pure des collines; prendre des mesures simples pour prévenir les maladies; faire pousser et apprêter de meilleurs aliments, conserver les récoltes de telle sorte que les rongeurs ne les détruisent pas; prendre soin des bébés.

Certains d'entre eux, ayant acquis des techniques médicales rudimentaires, donnent des soins élémentaires et envoient les malades plus gravement atteints à la clinique ou au dispensaire de la vallée.

Le travailleur sanitaire, le travailleur en nutrition ou les autres travailleurs de village, appartiennent à la communauté. Ils en font partie. Ils fournissent exactement les services dont les villageois ont besoin, de sorte que les villageois les aident volontiers, leur procurant un local, les nourrissant ou leur versant un peu d'argent en échange de leurs services. Certains d'entre eux ne travaillent ainsi qu'à temps partiel et consacrent le reste de leur temps à leurs travaux habituels ou à leurs cultures.



## Astrologues-charlatans

Science et Vie, mensuel, Paris

189 astronomes et astro-physiciens, parmi lesquels 18 Prix Nobel, viennent de signer un manifeste dans lequel ils déclarent que les astrologues sont des charlatans.

# Eau chaude gratuite

Le Soleil, quotidien, Dakar



Les travaux de recherche effectués à l'Institut de Physique Météorologique (IPM) depuis une vingtaine d'années sous l'impulsion du professeur H. Masson se concrétisent actuellement par l'implantation de quatre stations solaires pour l'exhaure de l'eau en milieu rural : Médina Dakhar (déjà en fonctionnement), Niakhène, Méouane et Kanel.

Toujours dans le domaine de l'énergie solaire et dans le but de promouvoir au Sénégal la réalisation industrielle et semi-artisanale d'appareils utilisant cette énergie renouvelable, propre et gratuite, l'Institut de Physique Météorologique a mis au point des chauffe-eau solaires adaptés aux conditions et ressources locales et productibles en série. Leur originalité réside dans les formes adoptées et les matériaux choisis pour leur fabrication. Ces matériaux sont pour la plupart élaborés au Sénégal.

La capacité actuelle des chauffe-eau solaires fabriqués à l'IPM est de 350 litres. Ils sont équipés de deux modules insolateurs (4 m<sup>2</sup>) à simple vitrage. Dans le même type de fabrication, il est prévu des chauffe-eau d'une contenance de 200 litres équipés d'un seul module insolateur et des chauffe-eau de 52 litres équipés de deux ou trois modules insolateurs suivant option. La gamme des possibilités est large afin de répondre de manière optimale aux besoins des différents utilisateurs. L'IPM s'emploie aussi à l'étude d'installations collectives de chauffage d'eau

**Performances :** en utilisation normale en toutes saisons et à toutes les heures du jour et de la nuit, les

## Un pédiatre accuse !



Le professeur Derrick B. Jelliffe, qui enseigne la pédiatrie à l'Université de Los Angeles, a déclaré qu'il observait depuis trente ans avec inquiétude la diminution de l'allaitement et l'augmentation de l'alimentation artificielle qui ne peut remplacer valablement le lait maternel que là où l'argent et les conditions d'hygiène sont suffisants.

Ce n'est pas le cas pour la plus grande partie de la population des pays en voie de développement. C'est pourquoi l'emploi du biberon y entraîne des maladies infectieuses, des carences et un accroissement de la mortalité chez les nourrissons.

Le professeur Jelliffe a estimé qu'une publicité «contraire à l'éthique» favorisait cette évolution. Au nombre des autres facteurs agissant dans le même sens, il a relevé l'urbanisation, l'adoption des habitudes de vie occidentales et le travail des femmes en dehors de chez elles - ce qui, selon les mœurs occidentales, leur interdit d'allaiter leur enfant.

Le professeur a affirmé qu'il avait pu observer en Jamaïque des infirmières de Nestlé effectuer des visites à domicile, prodiguer des conseils et distribuer des échantillons gratuits, exerçant ainsi une influence décisive sur la population. Le biberon s'y propage comme un symbole du statut social. La publicité ne diffère guère de celle qui est pratiquée dans le «monde civilisé», mais son action est différente, car les gens sont différents.

Lorsqu'une mère n'a pas suffisamment de lait, a encore dit le professeur Jelliffe, c'est à elle et non au bébé qu'il faut donner une alimentation supplémentaire à un prix avantageux. Quant à la baisse des taux de mortalité, ce n'est pas à la propagation du biberon qu'on la doit mais à l'amélioration de l'équipement médical. Cette tendance se renforcerait encore si les mères revenaient à l'allaitement.

La Suisse, quotidien, Genève

Rien ne vaut le sein de maman

températures de l'eau stockée seront :

— de 55° C à 60° pour les chauffe-eau fabriqués et équipés d'un simple vitrage

— de 75° C à 80° dans le cas d'un double vitrage

Le chauffe-eau solaire va permettre d'améliorer le confort de toute une famille ou d'une collectivité dans

des conditions d'économie sans égale. En effet, il ne sera pas plus cher à l'achat que son homologue électrique, les charges en fonctionnement seront nulles et la durée de la vie estimée est supérieure à dix ans pratiquement sans entretien.

A l'IPM, la recherche

continue également dans d'autres domaines tels que : les distillateurs solaires ; les séchoirs solaires de récolte et les séchoirs solaires à poisson, etc... pour pouvoir répondre directement à la demande de la population sénégalaise aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural.



Fegue est très inquiète. Son bébé de six mois et demi, que tout le monde trouvait si beau, a la fièvre depuis plusieurs jours. Il est devenu grognon, ne joue plus, crie tout le temps, ne mange rien. Son petit visage est tout congestionné, et son poids commence à baisser. Les parents n'ont pas fermé l'œil toute la nuit malgré la décoction donnée par la guérisseuse du village.

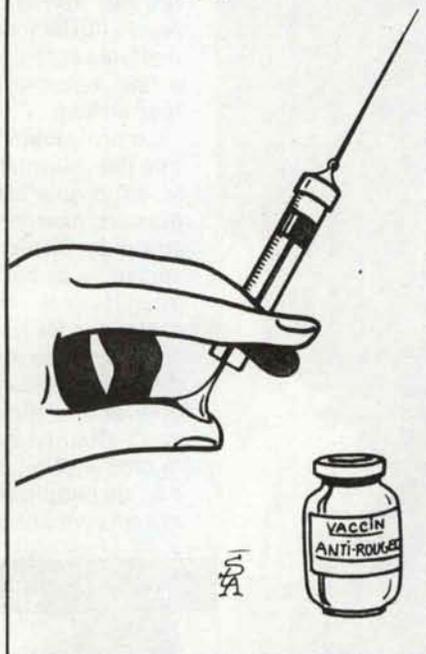
Ce matin la fièvre est encore à 40° et, en plus, l'enfant a les yeux gonflés, rouges, larmoyants, le nez qui coule, il tousse, sa respiration est gênée; en voulant lui donner à boire, Fegue a vu de petits points rouges et blancs dans sa bouche.

Elle s'est enfin décidée à aller au Centre de santé où on lui a déclaré que son bébé avait la rougeole, cette maladie qui tue tant de petits enfants en Afrique alors qu'elle est considérée comme une maladie bénigne en Europe.

Au Centre de santé, l'infirmier lui demande si l'enfant vomit, s'il a des nausées, s'il fait de la diarrhée, car ce sont là d'autres signes de la maladie. Il l'avertit qu'il pourrait faire des convulsions. Pour cette raison il faut absolument faire baisser la température. En regardant bien l'enfant l'infirmier s'aperçoit que des petits boutons sont déjà sortis derrière les oreilles. Il avertit Fegue que la fièvre va encore durer quelques jours, malgré le traitement, et que les boutons vont s'étendre sur tout le corps.

Quelques jours plus tard, l'enfant va mieux, mais il reste encore des érosions dans la bouche, sa peau pèle un peu en laissant de petites tâches noires. Au Centre, on a expliqué à Fegue qu'elle a eu beaucoup de chance et que la rougeole de son enfant n'a pas été très grave, parce qu'il était bien nourri. Il n'a pas présenté des complications respiratoires (bronchites) de la gorge (laryngite) de diarrhées, de vomissements avec perte de beaucoup d'eau qui entraînent souvent la mort. D'autres complications pas moins redoutables, se manifestent aussi parfois, telles que l'infection des yeux pou-

## La rougeole



vant entraîner la perte de la vision.

Fegue ne veut pas que sa petite fille de 2 ans attrape la maladie. Une voisine lui a parlé d'un médicament appelé gammaglobuline. Elle va demander au médecin du Centre de le lui prescrire. Ce dernier lui explique que la gammaglobuline, pour être efficace, doit être donnée très tôt après le comptage : pendant les 5 premiers jours, elle permet d'éviter la maladie, et entre le 6<sup>e</sup> et le 8<sup>e</sup> jour, elle

diminue la gravité de la maladie. Mais passé ce délai, son rôle devient incertain.

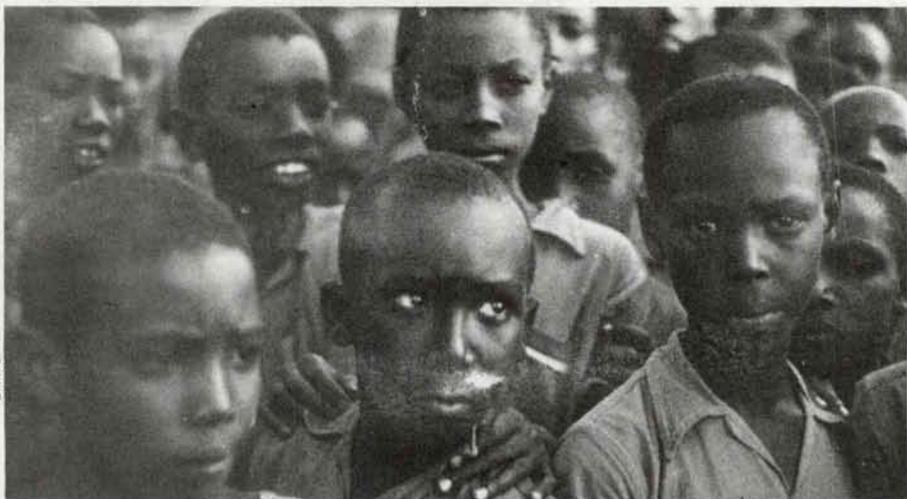
**Traitement :** La rougeole est due à un virus (c'est-à-dire à un microbe très très petit) et il n'existe pas actuellement de médicament capable de le tuer. Le traitement se bornera donc à isoler le malade à l'abri du froid, à le faire boire et manger des aliments écrasés et froids à cause des blessures de la bouche, à faire des bains tièdes ou à donner les médicaments qui font baisser la fièvre. Il faut aussi bien nettoyer la bouche et désinfecter le nez. Les antibiotiques ne sont utilisés que pour prévenir ou traiter les complications.

Le seul moyen actuellement connu pour éviter la rougeole est la vaccination. Bien qu'en Afrique cette dernière ne permette pas toujours d'éviter la rougeole, elle permet au moins à l'enfant de faire une rougeole moins grave que celle qu'il aurait faite normalement, et surtout d'éviter l'issue fatale qu'est la mort. Pour donner de bons résultats, cette vaccination doit être faite avec un vaccin en bon état, et l'enfant doit recevoir une dose de vaccin suffisante.

On estime que pour réduire l'incidence de la maladie dans une population donnée, il faut protéger au moins 70% de gens exposés. Cette vaccination doit être faite entre 6 et 9 mois. Il faudrait si possible administrer une injection de rappel 6 mois après la première.

*D<sup>r</sup> Suzanne TONJE Atangana  
Yaoundé - Cameroun*

**Un enfant bien nourri est moins exposé à la maladie.**



# Les purées

 A partir de l'âge de six mois la meilleure bouillie ne suffit plus; il faut donc introduire des purées à base de légumes-feuilles.

Ces repas complets présentent plusieurs avantages; ils sont très digestibles d'un côté et possèdent, d'autre part, une valeur nutritive incontestable.

Leur préparation est simple et rapide et ne cause pas de dépenses supplémentaires, étant donné que les ingrédients qui entrent dans leur composition font déjà partie du plat familial. De même il suffit de couper finement les ingrédients au lieu de les écraser dès que l'enfant s'est adapté au nouveau régime.

En général on connaît encore peu la purée dans la cuisine africaine et c'est pour cette raison que l'aspect fin et le goût peu prononcé ne sont pas toujours appréciés des mamans au premier abord. Cependant ces premières difficultés ne doivent pas empêcher l'introduction d'une nourriture d'appoint pouvant parer au désastre de la malnutrition.

Les purées de haricots sont spécialement recommandées, non seulement aux bébés, mais aussi aux enfants d'âge préscolaire. Elles se sont révélées très précieuses pour la récupération des cas de malnutrition.

Pour rendre les haricots plus digestibles, il suffit d'enlever leur peau. Si possible, utiliser des haricots frais comme le kissi, pois carré, poids d'angole, parce que leur peau s'enlève facilement et que ces haricots frais sont plus vite cuits. Pour rendre les haricots plus digestibles, il suffit d'enlever leur peau après un trempage de 12 heures et de les cuire assez longtemps jusqu'à ce que les graines soient ramolies.

Il est très important de bien suivre les quantités indiquées pour la préparation des recettes. Un travail très précis a été fait pour que dans cha-



que repas l'enfant trouve tous les nutriments dont il a besoin.

Procurez-vous donc les trois mesures indispensables : le bol (ou 7 petites boîtes à tomate vides); la petite boîte à tomate; la cuillère à dessert. Un bol équivaut à un demi-litre d'eau ou 500 g. Pour le contenu des autres mesures voir le tableau ci-contre.

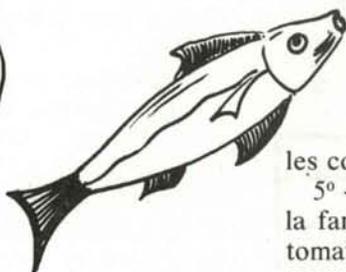
La préparation sera rapide et bien faite et vous serez assuré d'avoir composé un repas de très bonne qualité et bon marché.

Ingrédients	Quantités
Farine de maïs tamisée	1 boîte à tomate
Légumes-feuilles	1 poignée
Farine de poisson	2 cuillères à dessert
Tomate	1 petite ou davantage
Oignon	1 tranche
Huile rouge	1 cuillère à dessert
Sel	1 pincée
Eau	1/2 bol (1/4 de litre)

## Purée n° 1

— 2 portions, quantité à donner en 2 repas par jour et par enfant.

■ **Purée de légumes et de poisson** (donner à partir du 6<sup>e</sup> mois).



1° - Mélanger la farine de maïs non tamisée avec un peu d'eau et laisser tremper.

2° - Faire bouillir 1/2 bol d'eau et y jeter les légumes-feuilles bien lavés. Saler et laisser cuire environ 10 minutes.

3° - Laver et écraser la tomate et l'oignon.

4° - Retirer les légumes de l'eau et

les couvrir.

5° - Mettre dans l'eau de cuisson la farine de poisson mélangée à la tomate et l'oignon écrasés. Bien remuer.

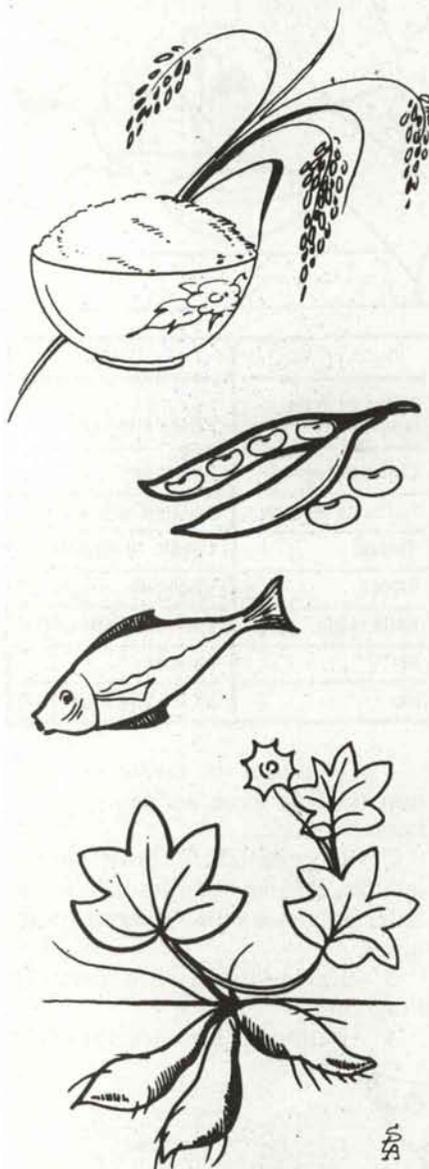
6° - Ajouter la farine de maïs délavée en continuant de remuer. Saler et laisser cuire environ 10 minutes (ajouter un peu d'eau si nécessaire).

7° - Ecraser les légumes cuits sur la pierre et les ajouter à la préparation, ainsi que l'huile rouge. Enlever du feu au premier bouillon.

## Purée n° 2

2 portions, quantité à donner en 2 repas par jour et par enfant.

■ **Purée de légumes de haricots et de poisson** (donner à partir du 6<sup>e</sup> mois).



Ingrédients	Quantités
Haricots secs	1 boîte à tomate
Ou haricots frais	2 boîtes à tomate
Légumes-feuilles	1 poignée
Farine de poisson	1 cuillère à dessert
Huile rouge	1 cuillère à dessert
Riz *	1/2 boîte à tomate
Sel	1 pincée
Eau	environ 1 bol (1/2 litre)

\* ou 150 g igname, taro, patate douce ou manioc.

**PREPARATION :** 1° - Laver les haricots et les faire tremper la veille dans un bol d'eau. Cette eau s'emploie également comme eau de cuisson.

2° - Enlever les peaux le lendemain et mettre les haricots sur le feu avec l'eau de trempage.

3° - Ajouter les légumes lavés et hachés après environ 30 minutes, ainsi que les tubercules épluchés et coupés en petits morceaux ou le riz. Saler.

4° - Ecraser le tout après la cuisson dans le mortier ou sur la pierre et remettre dans la marmite.

5° - Ajouter la farine de poisson, l'huile rouge, un peu d'eau si nécessaire; cuire encore pendant 5 minutes. Servir.

## Purée n° 3

2 portions, quantité à donner en 2 repas, par jour et par enfant.

■ **Purée de légumes d'arachides au poisson** (donner à partir du 6<sup>e</sup> mois).

Ingrédients	Quantités
Farine de maïs non tamisée	1 boîte à tomate
Arachides grillées	1/2 boîte à tomate
Farine de poisson	2 cuillérées à dessert
Légumes-feuilles	1 poignée
Tomate	1 petite
Oignon	1 tranche
Eau	1/2 bol environ
Sel	1 pincée

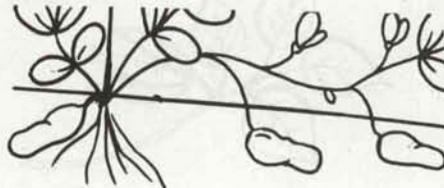
**PREPARATION :** 1° - Laver et couper très finement les légumes-feuilles.

2° - Ecraser la tomate, l'oignon et les arachides pour les mettre en pâte.

3° - Mettre à bouillir une petite quantité d'eau.

4° - Délayer ensemble la farine de maïs finement moulue et la farine de poisson et ajouter à la préparation.

5° - Laisser cuire encore 10 minutes et servir.



suite de la page 43

4. Il existe des pommades dites prophylactiques vendues en pharmacie. Leur utilisation au moment des rapports sexuels peut prévenir la contamination, mais leur efficacité totale n'est pas démontrée.

5. Il est conseillé d'uriner immédiatement après les rapports sexuels pour dégager les microbes qui pourraient éventuellement se fixer dans le canal urinaire.

6. En cas d'infection déclarée, aller à un centre de dépistage vénérien, un dispensaire ou consulter immédiatement un médecin qui prescrira un traitement approprié.

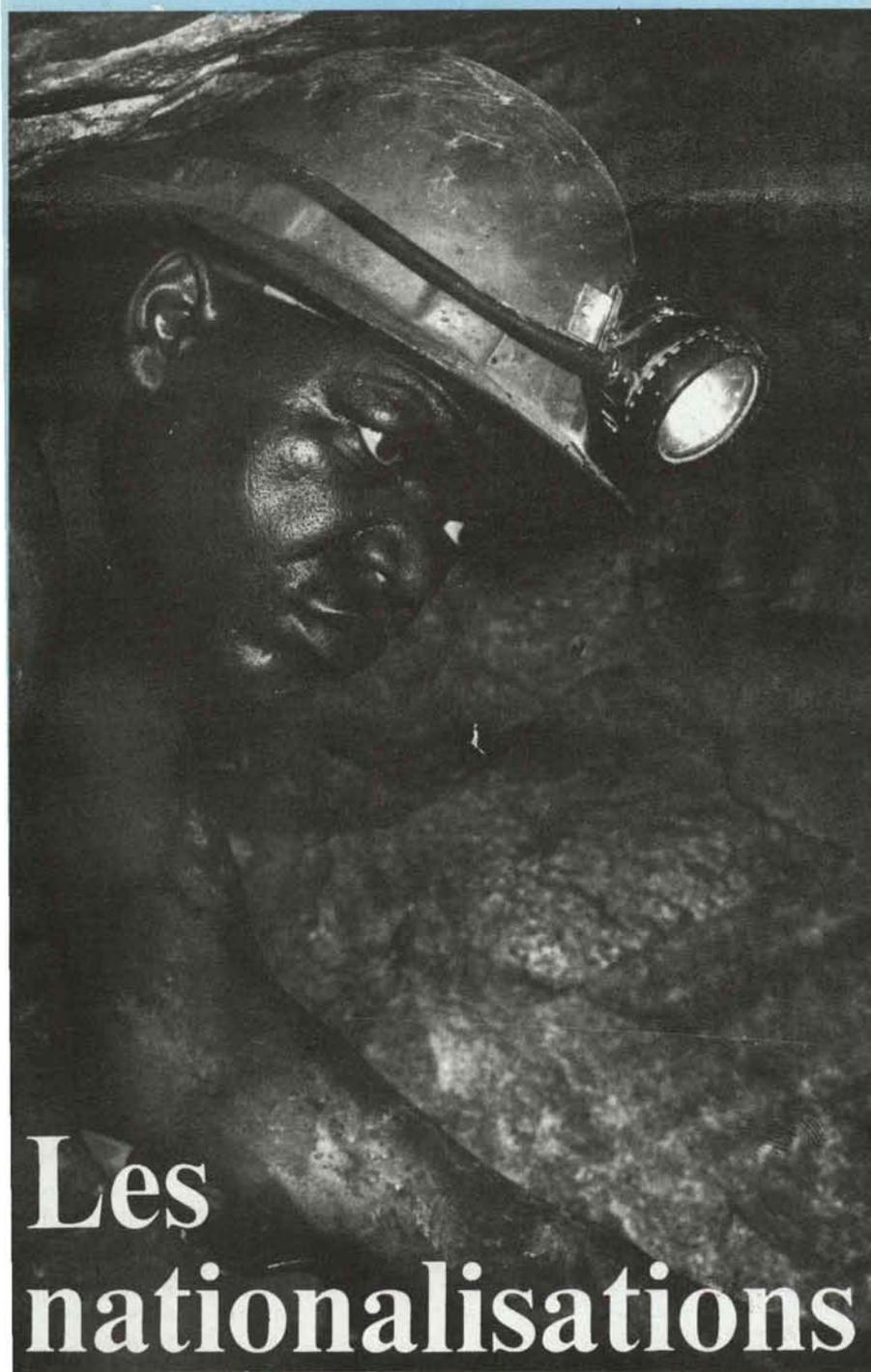
De plus, il est impératif que la personne infectée contacte toutes les personnes avec qui elle a eu des rapports dans les semaines précédentes pour les encourager à se faire examiner. Ceci est particulièrement vrai pour les ménages polygames. En effet, on connaît des cas de maris qui ont infecté leur épouses, se sont fait soigner, ont guéri puis... ont rattrapé la maladie avec une de leurs épouses non traitées ! Il existe des médicaments efficaces pour soigner ces maladies. Ces derniers sont précieux, encore qu'il ne faille pas exagérer leur importance sur le plan curatif. Car, l'abus de la prescription de certains antibiotiques comme la pénicilline a conduit à l'apparition de germes infectieux résistant aux médicaments. Ainsi, plus on augmente les doses et plus on invente de nouveaux médicaments pour lutter contre les MST, plus ces dernières deviennent coriaces et résistantes !

Ce genre de dépistage ne pourra néanmoins devenir efficace que lorsque l'attitude du public à l'égard des MST aura changé. En effet, tant que le domaine de la sexualité, et particulièrement les MST, restent des sujets tabous ou entachés de gêne, de honte, peu de progrès seront possibles.

C'est ici qu'il faut souligner une fois de plus l'importance fondamentale de l'éducation sexuelle de la jeunesse, car il importe de songer autant à l'avenir qu'au présent.

\*Récit authentique récent.

(En collaboration avec  
Ibrahima BEYE)



# Les nationalisations



La nationalisation consiste en la prise en charge par un Etat, d'un capital (entreprise commerciale ou industrielle, terres, plantations, services comme les assurances, etc...) détenu jusqu'alors par le secteur privé.

Une nationalisation peut

avoir lieu pour différentes raisons :

a) Des raisons idéologiques, c'est-à-dire un changement fondamental de conception sur la façon de gérer une économie : ainsi, le passage d'un régime dit de libre entreprise (capitaliste, ou encore à économie de marché) à un type socia-

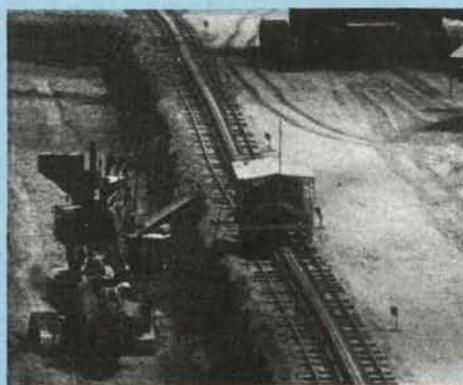
liste s'accompagne en général d'une série de nationalisations. Le but de cette opération, sur le plan théorique du moins, est de remettre la propriété des moyens de production à la collectivité, par l'entremise de l'Etat conçu comme le gestionnaire, afin que les bénéfices de ces entrepri-

ses profitent à tous et non seulement à une petite minorité de privilégiés (les actionnaires des entreprises).

b) Des services d'utilité public nécessitent une prise en charge par l'Etat, soit parce que la complexité croissante de l'économie moderne rend impérieux une certaine centrali-



Nationaliser les secteurs clés : ici, mines dans divers pays, phosphates au Togo...



sation (c'est le cas des postes qui, au 19<sup>e</sup> siècle, étaient en général assurées par des compagnies privées en Europe), soit parce que la gestion du secteur privé est inadéquate ou inefficace, en vue d'assurer la bonne marche d'un service public essentiel, ceci a été le cas des transports dans certains pays).

c) Une entreprise importante est près de la faillite parce que sa fermeture impliquerait soit le licenciement de milliers d'ouvriers, soit l'arrêt d'une production jugée d'importance nationale (ce fut le cas de la fameuse usine Rolly Royce fabriquant des moteurs d'avions en Grande-Bretagne il y a quelques années par exemple), l'Etat la reprend en main.

d) La nationalisation peut encore avoir lieu parce que les compagnies privées font des bénéfices absolument exorbitants, excroquant réellement (il n'y a pas d'autre terme) le pays hôte. Ainsi, de nombreuses enquêtes menées depuis quelques années sur les compagnies dites «multinationales» (des compagnies tentaculaires, presque toutes occidentales, qui étendent leur empire sur le monde entier), ont montré des bénéfices qui, dans le secteur pharmaceutique, dépassaient 3.000 %. Plusieurs pays africains ont nationalisé la distribution des produits pharmaceutiques pour mettre fin à ce scandale.

e) Finalement, un Etat désire, pour diverses raisons, simplement prendre le contrôle d'un secteur jugé important de l'économie, sans nécessairement avoir des velléités socialistes. Alors que dans certains cas les propriétaires privés sont indemnisés (c'est toujours le cas dans les pays capitalistes), un certain nombre de pays du Tiers monde ont procédé à des nationalisations sans indemnisation, jugeant que les compagnies en question avaient depuis longtemps récupéré l'in-

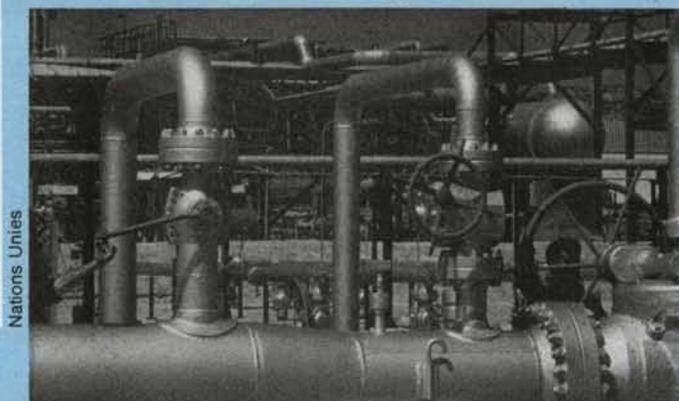
vestissement initial et faisaient des profits souvent exorbitants, considérés à juste titre comme un transfert injuste des richesses des pays pauvres vers les pays industrialisés.

Un mythe complaisamment entretenu pendant des années par certains économistes occidentaux veut que la nationalisation entraîne toujours une baisse de la rentabilité et de la productivité d'une entreprise, notamment parce que les ouvriers seraient moins «motivés» une fois qu'ils sont payés par l'Etat.

Or, des cas frappants montrent que ceci est loin d'être nécessairement le cas : ainsi, les chemins de fer fédéraux suisses, cités souvent comme le meilleur service et réseau ferroviaire au monde, ont pendant de très longues années fonctionné sans aucun subside de l'Etat dans un pays où la construction et l'entretien du réseau est un des plus élevés au monde. Par contre, aux Etats-Unis, une très mauvaise gestion du réseau ferré par des compagnies privées a conduit à de nombreuses faillites et obligé l'Etat à aider ces compagnies au moyen de subventions importantes, et malgré cela le réseau fonctionne très mal. A l'inverse, la compagnie Renault en France, étatisée depuis de nombreuses années, montre que le secteur nationalisé peut se défendre brillamment dans une industrie où la concurrence est impitoyable.

Il est vrai qu'un certain nombre d'industries nationalisées dans divers pays

#### ... et gaz naturel en Algérie



Nations Unies

ont vu leur productivité baisser. Mais les raisons ne peuvent pas automatiquement être imputées à la nationalisation en soi, des facteurs politiques extérieurs à la gestion économique ayant en général pesé d'un poids déterminant (par exemple : nomination de cadres politiques techniquement incompetents à la tête des entreprises).

Il n'en demeure pas moins que l'arme de la nationalisation - utilisée de plus en plus au cours de ces dernières années par les pays du Tiers monde, lassés de l'exploitation dont ils sont souvent l'objet de la part de grandes entreprises, en général occidentales - pose de sérieux problèmes, notamment au niveau des débouchés. En effet, bien que contrôlant maintenant la production, l'Etat n'a pas de contrôle sur les débouchés qui, s'il s'agit du pays du Tiers monde, sont souvent situés en Europe ou aux USA. Le pays dont la ou les compagnie(s) ont été nationalisées riposte souvent soit en fermant ses marchés, soit en rendant l'accès à ce marché plus difficile. Ainsi les Etats-Unis, au début des années soixante, fermèrent le marché américain au sucre cubain (90% des exportations) acculant Cuba à une situation qui eut pu tourner à la catastrophe sans l'ouverture soudaine d'un nouveau marché dans les pays socialistes.

Ce problème est moins grave pour les pays qui s'efforcent de construire une économie autocratée (voir ce terme dans F. & D. n° 4,

Petit lexique économique), mais le passage à ce dernier type d'économie ne peut se faire du jour au lendemain et pose d'autres problèmes aussi difficiles à résoudre.

Certains secteurs sont nationalisés en priorité, parce qu'ils représentent des leviers de commande de l'économie : ce sont avant tout, les banques, les assurances, les transports, les mines, certaines industries-clé comme la sidérurgie ou les pétroles, ou des secteurs dits d'utilité publique comme les hôpitaux, la production pharmaceutique, l'électricité, l'eau, les écoles, etc...

Un secteur important semble «résister» à la nationalisation, ou du moins poser des problèmes particulièrement délicats, c'est celui de l'agriculture. Certaines tentatives de nationalisation ou de «collectivisation» forcée des terres dans divers pays socialistes, notamment l'URSS, n'ont jamais donné les résultats escomptés, et la productivité reste médiocre. Seule la Chine semble faire exception : en effet, le système des «communes» (voir F. & D. n° 2, «Les médecins aux pieds nus») y a permis un progrès impressionnant de la production agricole.

L'expérience de ces dernières années semble montrer que les nationalisations marchent mieux quand :

1° - plusieurs pays du Tiers monde les opèrent ensemble;

2° - ces pays sont dans une position de «monopole», c'est-à-dire qu'ils détiennent une part suffisamment importante du marché pour exercer une pression sur les prix. C'est le cas des producteurs de pétrole, que d'autres producteurs du Tiers monde tâchent d'imiter.

3° - les nationalisations sont la conséquence d'une reprise en main de l'économie nationale, essentiellement orientée vers la satisfaction des besoins des populations autochtones.

